UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA REPRÉSENTATION SOCIALE DE L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAÎTRISE EN LETTRES (COMMUNICATION SOCIALE)

PAR
JESSICA GEOFFROY JANELLE

JANVIER 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La notion de contenu identitaire s'avère sous-jacente, à différents degrés, dans plusieurs théories s'attardant à l'identité sociale. Pourtant, rares sont les recherches traitant de la variété du contenu de l'identité sociale et de l'évolution de celui-ci dans leurs contextes historiques et culturels (Galliher et al., 2017; Turner-Zwinkels et al., 2015). Le but de ce mémoire était donc de cerner ce qu'est l'identité québécoise grâce à un corpus de 4 531 articles de journaux s'échelonnant de 1988 à 2018 et ce, par l'entremise de deux méthodes d'analyse de contenu. L'utilisation de ces dernières avait d'ailleurs pour buts de soutirer les éléments caractérisant la représentation sociale de l'identité québécoise, de permettre l'étude des facteurs qui les influencent théoriquement et d'identifier les discours constituant cette représentation selon une perspective interprétativiste (Allan, 2016). Les résultats de ce mémoire indiquent que la représentation sociale de l'identité québécoise se décline en fonction d'éléments intergroupes et intragroupes. Les résultats de comparaisons descriptives démontrent également que la proportion de certains des éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise varie en fonction de la langue de publication des articles, du type de journal et de sa provenance géographique, du genre de l'auteur de l'article et de l'événement associé à l'identité québécoise. Finalement, d'un point de vue interprétativiste, le discours le plus important retrouvé au sein du corpus de ce mémoire supporte le sens commun étant que la majorité dicte les relations intergroupes.

Table des matières

Sommaire iii

Liste des figures v

Remerciements vi

Introduction 1

Une définition de l'identité 5

Perspectives théoriques en lien avec le contenu de l'identité 7

Les conséquences du contenu de l'identité 7

Développement et contenu de l'identité 12

Représentation et contenu de l'identité 14

Le contenu de l'identité québécoise 18

Médias et identité québécoise 24

Problématique de recherche 27

Méthodologie 34

Corpus d'articles 34

Procédures 36

Plan de cette recherche 45

Résultats 46

L'analyse de contenu informatisée 47

L'analyse de contenu manuelle 55

Analyse de discours 78

Discussion 92

Conclusion 104

Références 106

Liste des figures

Figure

1. Thèmes générés par Leximancer pour le corpus d'articles en français 48
2. Thèmes générés par Leximancer pour le corpus d'articles en anglais 52
3. Fréquence d'articles rédigés annuellement 72

Tableau

1. Portrait général du corpus portant sur l'identité québécoise 57
2. Portrait montréalais du contenu de l'identité québécoise dans les quotidiens 59
3. Portrait de l'identité québécoise dans les quotidiens et hebdomadaires montréalais et régionaux 63
4. Portrait genré du contenu de l'identité québécoise dans les médias écrits 69
5. Portrait contextuel du contenu de l'identité québécoise dans les médias écrits 74

Remerciements

Je tiens à témoigner ma plus grande gratitude et mes sentiments les plus sentis envers toutes les personnes ayant participé, de près ou de loin, à la réalisation et à la concrétisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Stéphane Perreault, pour son incommensurable soutien, sa compréhension humaine ainsi que pour ses précieux conseils. Malgré tous les désagréments contextuels s'étant interposés dans mon parcours, il a su demeurer à l'écoute de ma réalité et a veillé à ce que la qualité de notre projet ne s'avère aucunement compromise.

Je tiens également à souligner l'apport exceptionnel des évaluateurs ayant consenti à lire ce mémoire. Leurs commentaires enrichissants et leurs recommandations ont indubitablement contribué à l'amélioration de mon projet de recherche initial.

J'aimerais aussi remercier les professeurs du programme en communication sociale qui ont contribué à faire croître mon désir insatiable de recherche et qui ont su me transmettre, de par leurs enseignements et leurs disponibilités, des outils essentiels à mon développement personnel et académique. Il en est de même pour les professeurs du département d'histoire qui m'ont fortement encouragée à poursuivre mes études aux cycles supérieurs.

Qui plus est, j'aimerais tout spécialement remercier du fond du cœur mes enfants Dylan et Dana, mes fidèles acolytes et supporteurs quotidiens, sans qui ce projet n'aurait guère la même signification. Je tiens également à remercier mon conjoint David, mes belles filles Nellie et Mila ainsi que ma famille pour leur appui inconditionnel et leurs encouragements continus.

Je tiens finalement à remercier mes collègues universitaires, qui ont croisé ma route tout au long de mon parcours, Jessyca, Alexandre, Chloé, Marie-Christine, Véronique, Maad, Frédérique, David et Virginie pour leur écoute, leur amitié et leurs partages enrichissants.

Introduction

« La civilisation est un produit naturel, tout comme l'état sauvage;
ce sont des fleurs différentes poussées dans la même forêt. » - Rémy de Gourmont

« Dans la forêt, quand les branches se querellent,
les racines s'embrassent. » -Proverbe africain

À l'instar d'une analogie avec ce qu'est une forêt, l'identité d'un individu peut à la fois se comprendre par les relations qu'il entretient avec les autres autant que par son contenu et le contexte qui lui est afférent. En ce sens, tout comme un érable dans une forêt d'érables, un individu peut sembler n'être qu'un exemplaire parmi tant d'autres. Pourtant, un regroupement faramineux d'arbres est communément présenté à titre de forêt et un imposant regroupement d'êtres humains constitue une société. Un individu peut donc faire partie d'une catégorie très large et, au besoin, celle-ci peut l'aider à se définir (Turner et al., 1987). De plus, en interagissant avec les membres de cette catégorie, il peut parvenir à se définir en tant qu'individu appuyant ainsi l'idée que le groupe est essentiel à la construction de l'identité personnelle (Taylor, 1997, 2002; Usborne et de la Sablonnière, 2014). Selon l'époque de sa vie, il sera petit, grand, faible ou fort et sera appelé à jouer des rôles différents teintant ainsi le contenu de son identité. Qui sait ?

Notons qu'un érable peut également se retrouver parmi les sapins et les bouleaux. Selon cette logique, un individu entretient alors invariablement des relations avec les membres d'autres groupes qui viennent manifestement influencer qui il est. En raison de ces dernières, il développe des croyances ou des attentes à l'égard des membres de sa catégorie et de celles des autres (Allport, 1958). Il semblerait que les érables à sucre ainsi que les sapins baumiers aient une habitude individualiste en tendant à apprécier les grands espaces

et à être isolés tandis que les bouleaux jaunes et à papier, eux, affectionnent aussi l'existence collective… Qui plus est, une forêt d'érables qui est épargnée de maladies verra sa subsistance assurée (Innes et al., 2016; Sinclair et Lyon, 2005). Par analogie, un individu se retrouvera peut-être dans un pays qui a vécu peu de conflits et de catastrophes naturelles. L'identité collective de son groupe sera claire ce qui rendra la sienne tout autant (Taylor, 1997, 2002). Vivant dans un tel contexte, l'adhérence aux normes de son pays sera plus souple et le développement d'une identité individuelle sera davantage toléré (Gelfand et al., 2011).

Il semble que l'utilisation de cette analogie permet de démontrer à quel point le terme « identité » se rattache à différentes perspectives théoriques qui, parfois, peuvent engendrer des contradictions entre elles (Brubaker et Junqua, 2001). Toutefois, elle rend l'idée légitime (et ce, sans vouloir faire un jeu de mots avec l'analogie de la forêt) qu'une perspective écologique est nécessaire afin d'étudier l'identité. En somme, l'individu est imbriqué dans un groupe qui, lui, fait son nid dans un contexte bien précis. À la lumière de ce propos, le but de ce mémoire est donc de cerner ce qu'est l'identité québécoise en fonction de ses éléments de contenu, et ce, tout en considérant l'entrelacement écologique qui lui est propre.

Avant de présenter la manière permettant l'atteinte de cet objectif, il semble impératif, avant tout, de préciser l'approche générale derrière la confection ce mémoire étant donné le nombre de chercheurs qui s'intéressent à l'identité. Bien que cela puisse paraître

paradoxal d'affirmer une telle limite dès l'écriture de l'introduction de ce mémoire, sa mention a pour but de justifier que des choix ont été faits par souci de parcimonie quant à la présentation d'approches théoriques et de ce qui permet de définir le contenu de l'identité québécoise. Bien humblement, clamer l'exhaustivité par rapport à ce qui a été recensé pour confectionner le premier chapitre de ce mémoire semble quelque peu prétentieux étant donné qu'étudier le contenu de l'identité d'un groupe nécessite une ouverture à plusieurs disciplines scientifiques. Certes, dans le cadre de ce chapitre d'introduction, la communication et la psychologie sociale sont valorisées. Pourtant, il est également question d'histoire, d'anthropologie et d'études françaises pour ne nommer que ces disciplines.

Ayant précisé cette limite, la question générale de recherche de ce mémoire, c'est-à-dire *qu'est-ce que l'identité québécoise?,* est traitée à partir des étapes subséquentes. D'abord, une définition de l'identité tenant compte du contenu de l'identité d'un groupe est présentée. Par la suite, la notion du contenu de l'identité est cernée par l'entremise de théories se concentrant sur ses conséquences, son développement et sa représentation. Ce travail de sollicitation théorique est réalisé par le prisme de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986). Cette deuxième étape sert de tremplin pour la prochaine où une définition de ce qu'est le contenu de l'identité québécoise est exposée. Notons aussi que ce travail définitionnel est détaillé en fonction de différentes disciplines scientifiques ayant pu aider à le cerner. Vient ensuite une exposition des travaux de chercheurs permettant de comprendre en quoi les médias et le contenu de l'identité québécoise sont intrinsèquement

liés. Finalement, ce premier chapitre du mémoire se termine avec la présentation de la problématique de recherche qui, elle, se centre sur la mesure du contenu de l'identité québécoise. C'est à cette étape que sont énoncées différentes questions de recherche spécifiques.

Une définition de l'identité

De grands philosophes tels Socrate, René Descartes et Wilhelm F. Hegel, parmi tant d'autres et tant d'époques, ont maintes fois remis en question et secoué l'arène intellectuelle avec leurs « connais-toi, toi-même », « je pense, donc je suis » et « il est à la fin seulement ce qu'il est en vérité » (Baudry et Juchs, 2007). Qui plus est, nul ne saurait faire abstraction des artistes qui ont intrinsèquement incorporé cette préoccupation au sein de leurs œuvres. Comment ignorer le fameux « *Be or not to be, that is the question* » de Shakespeare dans sa pièce Hamlet ou encore l'impact du Refus global de Paul-Émile Borduas et de ses 15 cosignataires sur l'identité québécoise? Malgré le foisonnement intellectuel entourant l'existentialisme, l'identité se veut une préoccupation fondamentalement universelle (Baudry et Juchs, 2007) et inhérente à notre existence (Amer et Howarth, 2016). Or, il semble que l'identité tend à signifier trop, trop peu, voire ne rien signifier du tout en raison de son ambiguïté polysémique. Qu'est-ce que la science entend par identité? « Cela dépend du contexte dans lequel il [terme *identité*] est employé et de la tradition théorique à laquelle se rattache l'emploi en question » répondront Brubaker et Junqua (2001, p. 71).

En lien avec la réponse à cette question, il semble que le concept de l'identité puisse se décliner sous plusieurs formes telles que personnelle, de rôles, sociale ou encore même culturelle (Burke et Stets, 2009; Galliher et al., 2017). Avec un concept aussi large et polysémique, il en va de soi que les définitions de l'identité s'avèrent nombreuses et parfois contradictoires entre elles (Brubaker et Junqua, 2001). En ce sens, on peut constater l'interrelation et l'interaction autant de l'individu comme de la société au sein du concept de l'identité (Burke et Stets, 2009). De plus, une identité peut devenir une construction théorique en soi et peut également se définir en lien avec des différences par rapport aux autres ou encore en termes de récit structurant et organisant le passé et le présent afin d'anticiper le futur (Bruner, 1987; Burke et Stets, 2009; László, 2014; Létourneau, 1995; Mathieu et al., 1985; Nencini, 2013; Tajfel et Turner, 1986). Or, en procédant à un amalgame définitionnel de l'identité, il est possible d'en tirer une synthèse conceptuelle qui est consonante avec différents modèles théoriques qui postulent que le contenu de l'identité sociale (voire culturelle) émane de facteurs historiques, politiques et structuraux d'une société (voir la prochaine section à cet effet). Ainsi, l'identité se veut un ensemble de significations partagées, malléables et contextuelles permettant de définir ou encore de se définir, personnellement ou socialement, autant en tant qu'individu qu'en tant que collectivité (Amer et Howarth, 2016; Burke et Stets, 2009; Cohen-Scali et Moliner, 2008; Nencini, 2013).

Perspectives théoriques en lien avec le contenu de l'identité

À l'aide d'une séquence antécédents - comportement - conséquences, il semble possible de conceptualiser comment les chercheurs entrevoient le contenu de l'identité. Autrement dit, certains chercheurs ont un intérêt pour son développement, d'autres pour sa représentation (sa mesure) et un dernier groupe pour ses conséquences. De surcroît, il semble que la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986) soit un cadre théorique colorant l'ensemble des travaux des chercheurs de cette séquence. Étant donné cette situation, l'exposition des théories relatives au contenu de l'identité commence par les conséquences du contenu identitaire, car c'est surtout sur cet aspect que les chercheurs intéressés par la théorie de l'identité sociale semblent avoir concentré leurs efforts. Viennent ensuite les théories développementales de l'identité sociale qui, elles, ont pour but de comprendre les antécédents du contenu de l'identité. Cette section se termine par la mobilisation de différentes théories, immanentes à la notion de représentations sociales, afin d'y proposer une manière de mesurer le contenu de l'identité.

Les conséquences du contenu de l'identité

Les conséquences du contenu identitaire semblent s'appliquer à dessein à différentes théories traitant de l'identité dans le domaine de la psychologie sociale. Nous pensons, entre autres, aux théories de l'identité (Stryker, Stryker et Thoits , McCall et Simmons dans Burke et Stets, 2009), de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986), de la clarté identitaire (Taylor, 1997, 2002) ainsi que l'approche théorique du récit (László, 2008, 2014).

Précisons en premier lieu que l'idée derrière la mobilisation de la théorie de l'identité comme l'un des cadres théoriques de ce mémoire est de mettre en exergue le fait que le contenu de l'identité provient des différents rôles qu'un individu joue, assignés par autrui ou par lui-même, et qu'il partage collectivement. En s'inspirant majoritairement du livre de Burke et Stets (2009) à cet effet, il est possible d'affirmer que cette théorie s'inscrit dans le *continuum* théorique de la sociologie de l'interactionnisme symbolique. D'ailleurs, selon cet ouvrage, George Herbert Mead avançait la perspective selon laquelle l'unicité du caractère d'une interaction humaine découle des symboles partagés. Aussi, James H. Cooley a reconnu, assez tôt, l'importance des émotions découlant du fonctionnement de l'identité personnelle en interaction avec les autres. En somme, l'interaction symbolique (la communication verbale et non verbale) entre les individus permet d'échanger des informations aidant à la formation de contenus qui, eux, permettront à des individus de se donner une identité.

Remarquons que c'est Stryker, un des fondateurs de la théorie de l'identité, qui a mis en lumière le fait qu'une personne ait une identité ou une désignation positionnelle interne pour toutes les différentes positions ou rôles qu'elle assume et possède socialement (Burke et Stets, 2009). Ce dernier et son collègue Thoits mettent en valeur la façon dont l'identité s'active en explicitant la manière dont la structure sociale influence l'identité et le comportement d'un individu. Par leur concept central de rôle identitaire, George McCall et J.L. Simmons ont aussi souligné l'aspect du maintien des identités lors d'interactions

interpersonnelles. Par ailleurs, la théorie de l'identité assume sans équivoque le principe du continuel changement des significations identitaires laissant ainsi sous-entendre que le contenu de l'identité est en mouvance. Cette théorie tend donc à s'intéresser à l'élément « contenu » de l'identité étant donné qu'elle se concentre sur « les significations spécifiques que les individus possèdent en lien avec les multiples identités qu'ils réclament; comment ces identités sont liées entre elles pour chaque personne; comment leurs identités influencent leurs comportements, leurs pensées et leurs sentiments et comment leurs identités s'avèrent rattachées » (*Traduction libre*- Burke et Stets, 2009, p. 3).

Une deuxième théorie qui semble allier le fonctionnement et le contenu de l'identité est la théorie de l'identité sociale proposée par Tajfel et Turner (1986). En ce sens, le contenu assume indubitablement une position centrale dans cette approche théorique. Ainsi, « socialement partagé parmi les membres d'une catégorie sociale, le contenu identitaire intègre le *soi* et influence les pensées, la perception et le comportement des individus » (*Traduction libre*- Turner-Zwinkels et al., 2015, p. 434). D'ailleurs, un contenu spécifique se veut cohérent pour des individus appartenant à un groupe en tant que paramètre comportemental et de leurs implications en ce qui a trait aux relations intergroupes dépendantes de ses significations (Livingston et Haslam, 2008). En effet, « l'identité constitue une méthode d'autocatégorisation par laquelle le soi se construit et se comprend au travers de l'appartenance au groupe » (Amer et Howarth, 2016, p. 440). Qui plus est, le contenu identitaire s'avère comparé entre les groupes et ce, selon la

légitimité et la stabilité du contexte intergroupe qui prévaut. Se déclinent de cette comparaison différents comportements dont le favoritisme intragroupe. Ce qui prédomine dans cette approche pour ce mémoire est le fait que les individus donnent sens au contexte dans lequel ils se retrouvent et agissent en fonction d'un élément de contenu qu'ils assument être partagé (Amer et Howarth, 2016). Ajoutons que dans son prolongement de la théorie de l'identité sociale, Turner et al. (1987) précisent que le contenu de l'identité changera selon trois niveaux (la supracatégorie, le groupe ou l'individu) auxquels un individu a recours pour se définir.

Inspirée par les travaux de Tajfel et Turner (1979), la théorie de la clarté identitaire, élaborée par Taylor (1997, 2002), souligne quant à elle l'importance de la clarté du contenu pour l'explication de la construction d'une identité collective. En fait, si le contenu de l'identité de groupe n'est pas clair, comment est-il possible d'avoir ou encore de se revendiquer une identité personnelle? Le modèle de Taylor est extrêmement pertinent pour l'étude de la question de recherche qui anime ce mémoire, car il précise une dynamique entre deux contenus identitaires soit celui de l'identité sociale et de l'identité personnelle. Plus précisément, Taylor suggère que les référents d'un groupe sont essentiels pour le développement d'une identité personnelle ce qui rappelle les propos de Galliher et al. (2017) concevant que le développement de l'identité se veut tributaire de la culture d'un individu. À titre de précision, selon l'approche de Taylor (1997, 2002) les référents d'un groupe ne seraient pas clairs compte tenu d'une surcharge d'identités collectives ou d'un colonialisme sans valeur. Tout comme le champignon qui affecte les

érables dans l'introduction de ce mémoire, ce postulat de Taylor (1997, 2002) suggère que des événements importants peuvent influencer l'identité d'un groupe et, par conséquent, celle d'un individu.

Finalement, l'approche théorique du récit de János László (2014) permet de mettre en valeur le contenu identitaire par le biais du récit d'événements émanant de la mémoire collective. Ainsi, la notion de temporalité semble prendre une importance prépondérante dans cette théorie. Ce même rapport au temps assure une certaine cohérence collective des récits événementiels et en schématise le ou les liens de causalité entre eux (László, 2008; Nencini, 2013). Autrement dit, cette théorie permet de mettre l'accent sur la connexion temporelle entre des événements historiques, des contextes et différentes dynamiques psychosociales (Nencini, 2013; László, 2014). Par conséquent, le contenu identitaire permet l'auto-attribution de caractéristiques collectives, d'idéologies et la mise en valeur de récits collectifs (Bikmen, 2013). D'ailleurs, la mémoire collective, qui s'imprègne de cette connexion temporelle et événementielle, s'avère une partie associée au contenu identitaire et informe les membres d'un groupe des attitudes qu'ils doivent entretenir à l'égard des autres (Bikmen, 2013). Ainsi, un récit permet de diffuser, de transmettre et de maintenir, à travers le temps, le contenu de l'identité sociale d'un groupe. Or, comme il sera présenté ultérieurement, les médias semblent procéder de la même manière en ce qui a trait à la transmission et à la diffusion du contenu identitaire.

Il est clair que l'élément du contenu de l'identité est sous-jacent à des degrés différents dans les théories qui viennent d'être recensées. De plus, selon Brewer (2001), les auteurs de ces théories parlent tous de l'identité sociale, mais ils en parlent différemment. Aux fins de ce mémoire, une identité sociale se réfère à un contenu partagé par les membres d'un groupe et son importance pour un individu peut varier grandement (Ellemers et al., 2002). Aussi, le contenu de l'identité sociale est tributaire du contexte et celui-ci peut varier en fonction des comparaisons faites par une personne. En lien avec cette synthèse, il semble opportun de préciser qu'il sera pertinent de s'attarder à certaines de ces précisions lorsque viendra le temps de définir ce qu'est l'identité québécoise.

Développement et contenu de l'identité

En apparence distincts, il n'en demeure pas moins que le « comment se développe l'identité » et le « quoi de l'identité » se veulent interdépendants lorsque l'on considère le développement de l'identité d'un individu (Yip et al., 2006). À ce sujet, Galliher et al. (2017) spécifient que l'identité peut être étudiée par les chercheurs qui s'intéressent à cette question en fonction de la manière dont les individus développent leurs identités ou en fonction du contenu de celles-ci. En bref, selon l'intérêt du chercheur, il est possible de mettre l'accent sur le processus (le comment se développe) ou le contenu (le quoi) de l'identité. Si les auteurs des théories associées aux conséquences identitaires se questionnent moins par rapport à son contenu, c'est tout aussi le cas pour les théories du développement de l'identité qui s'attardent beaucoup plus à la manière qu'elle se développe qu'à son contenu (McLean et al., 2016).

Malgré cette situation, il n'en reste pas moins que différents auteurs ont tenté d'examiner le contenu de l'identité au sein de différents groupes. Comme Brewer le mentionne en 2001, l'identité sociale d'une personne peut jouer un rôle central dans la vie d'un individu et cite, en ce sens, les travaux portant sur le développement de l'identité de genre (Skevington et Baker, 1989), de l'identité ethnique (Cross, 1991; Phinney, 1990) et de l'identité culturelle (Ferdman, 1995). Altschul, Oyserman, et Bybee (2008) sont aussi membres du camp des chercheurs qui ont étudié le contenu de l'identité d'un point de vue développemental. Dans leur cas, ils ont pu démontrer que le contenu de l'identité hispanophone d'un groupe d'adolescents du secondaire est prédictif de leur rendement académique. Plus récemment, étant donné l'absence d'un cadre théorique permettant de guider la recherche sur le contenu de l'identité, Galliher et al. (2017) ont proposé un modèle qui postule que quatre niveaux d'analyse sont requis pour comprendre le contenu de l'identité. Leur modèle se base sur une perspective écologique (Bronfenbrenner, 1979) et suggère que le contenu de l'identité est tributaire de la culture, des rôles sociaux, des domaines qu'une personne considère comme centraux pour son identité ainsi que par ses expériences quotidiennes.

En lien avec l'objectif de ce mémoire, le modèle de Galliher et ses collègues (2017) semble pertinent pour l'étude du contenu de l'identité, car celui-ci considère essentielle l'étude attentive du contenu de l'identité sociale (voire culturelle) dans le développement identitaire. Selon ces auteurs, le niveau culturel permet aux individus de cerner ce qui est

acceptable et ce qui est considéré comme une bonne vie (traduction libre de *good life*). À ce niveau, on retrouve aussi des catégories supraordinales comme le genre, la « race » et le statut socio-économique. Également, le niveau culturel tient compte des facteurs historiques, politiques et structuraux d'une société. Finalement, c'est à cette instance que se nichent aussi les autres composantes identitaires influençant, par le fait même, les autres niveaux.

Représentation et contenu de l'identité

Le contenu de l'identité peut s'associer à une représentation (Flowerdew, 2011). Il est le « produit d'une objectivation par laquelle un objet abstrait se transforme en un schème figuratif, un tout que l'on peut assimiler à un champ doté d'une certaine cohérence » (Dany, 2016, p. 86). Ainsi, il favorise la description des significations d'une identité collective et influence la perception individuelle et le comportement des membres d'un groupe partageant ces significations socioculturelles (Abdelal et al., 2009; Turner-Zwinkels et al., 2015). En somme, le contenu de l'identité peut se construire par le biais de représentations sociales (Rochira, 2014). Compte tenu du rapprochement effectué entre contenu, représentation et identité, il semble nécessaire de proposer des approches mettant de l'avant ces trois éléments soit celles des représentations sociales (Moscovici, 1961; Jodelet, 1984), du noyau central (Abric, 1994) et du processus identitaire (Breakwell, 1993).

Malgré l'appartenance à des traditions scientifiques distinctes, un rapprochement entre représentations sociales et identité sociale peut être réalisé (Chryssochoou, 2016). En effet, ces deux notions théoriques sont devenues des piliers de la psychologie sociale contemporaine (Piermattéo et Zouhri, 2016). La théorie des représentations sociales a été formulée par Serge Moscovici (1961, 1976), s'inspirant des représentations collectives du père de la sociologie française Émile Durkheim (Delouvée, 2016; Piermattéo et Zouhri, 2016). Tout comme l'identité sociale, les représentations sociales influencent les individus et les sociétés à plusieurs égards (Buschini, 2016). Ainsi, la théorie des représentations sociales permet de « saisir l'objet représentationnel comme phénomène dynamique, sa genèse comme une trajectoire dans le temps présent et l'histoire, son expression en tant que connaissance sociale et pratique, fruit des conjonctures historiques, politiques et culturelles et de la communication sociale » (Kalampalikis et Apostolidis, 2016, p. 71).

En fait, la théorie de Tajfel et Turner (1986) est souvent immanente au processus de construction identitaire alors que la théorie moscovicienne permet de saisir le contenu identitaire à l'intérieur de contextes. D'ailleurs, c'est au cœur de ces contextes que la construction, le questionnement et la renégociation des représentations et des identités se manifestent (Amer et Howarth, 2016). Certes, pour engendrer une mouvance ou une revendication représentationnelle et identitaire, un ou quelques éléments de contenu doivent incommensurablement s'avérer saillants, voire primordiaux en comparaison avec les autres. Effectivement, la théorie du noyau central d'Abric (1994, 2013) suggère qu'au sein d'un portrait global, certains éléments jouent différents rôles et que ceux-ci peuvent

revêtir une importance fondamentale ou, dans d'autres circonstances, se prévaloir d'un rôle périphérique. C'est également Abric (1994) qui « réaffirmera la fonction identitaire des représentations sociales » (Cohen-Scali et Moliner, 2008, p. 4). Donc, l'instigateur de cette théorie suggère qu'en mettant de l'avant l'étude des représentations sociales, il est possible de déceler le contenu identitaire et d'en extraire les éléments centraux et périphériques.

La possibilité de marier la notion d'identité sociale à celle des représentations sociales a aussi été explorée par Breakwell (1993). Comme elle le mentionne en 2010, lors de son séjour à *l'University of Bristol* en tant qu'étudiante au doctorat, elle est devenue fascinée par la substance de l'identité sociale. Cet intérêt l'a poussée à découvrir les éléments constituants de la *boîte noire* qu'est l'identité sociale et ce travail s'est culminé par la publication de la théorie du processus identitaire. Pour cette auteure, le développement et l'expression de l'identité sont liés à la manière dont l'individu gère le changement social. Qui plus est, l'identité sociale et les représentations sociales s'influencent mutuellement et l'identité peut être décrite en fonction de son contenu et de ses processus.

Pour Breakwell (2010), le contenu de l'identité se compose de caractéristiques personnelles et sociales. De plus, celui-ci est organisé de manière hiérarchique et la saillance et l'importance de certains éléments qui le composent peuvent varier. Le contenu de l'identité comporte également une valeur affective, en ce sens, certains éléments ont

une valeur positive et d'autres une valeur négative. Ces éléments structuraux de l'identité sont d'ailleurs régis par deux processus universels soit l'assimilation – accommodation et celui de l'évaluation. Le premier processus a trait à l'absorption de nouvelles informations dans l'identité et de l'ajustement requis pour les inclure dans l'identité. À cet égard, Jaspal (2014) offre comme exemple une personne qui fait son « *coming out* » en tant qu'homosexuel.le. Elle doit absorber cette information dans son identité (je suis un.e homosexuel.le) et l'intégrer à son identité (revoir ses croyances religieuses). Le deuxième processus, quant à lui, fait référence au sens et à la valeur conférée aux éléments identitaires par un individu. Dans l'exemple généré par Jaspal (2014), l'homosexualité pourrait être perçue comme positive et la religion comme négative. Finalement, ces deux processus universels sont guidés par quatre principes soient celui de la continuité, de la particularité, de l'auto-efficacité et de l'estime de soi.

L'apport de cette approche est important pour ce mémoire, car lorsqu'une menace à l'identité survient, cela entraîne une modification du contenu et de la valeur lui étant associée. Par conséquent, la représentation sociale de l'identité s'avère altérée. Le contenu de l'identité et la charge affective lui étant immanents peuvent donc changer rapidement en fonction du contexte. Aussi, la connaissance de son appartenance à un groupe et sa signification émotionnelle (Tajfel, 1972) semble aller bien au-delà de celle qui est produite dans le cadre d'expériences portant sur la catégorisation sociale (Breakwell, 1993). Les groupes ont un passé, un présent et un futur qui façonnent leurs représentations sociales associées à l'identité et qui peuvent être transmises par leurs membres (Bougie et al., 2011;

Breakwell, 1986; Cinnirella, 1998). En devenant partagées, les représentations sociales de l'identité favorisent certainement un meilleur fonctionnement au sein de l'endogroupe ainsi qu'avec les membres d'exogroupes. N'oublions pas que ces représentations sociales sont aussi le fruit de relations de pouvoir entre les groupes (Breakwell, 1993) et qu'elles peuvent perdurer dans le temps (Jaspal et Yampolsky, 2011).

Le contenu de l'identité québécoise

Comme il a été mentionné précédemment, l'identité s'avère un concept favorisant la recherche interdisciplinaire tout en misant sur une certaine concertation des démarches scientifiques propres à chaque discipline à la croisée des sciences sociales (Courville et al., 1985; Prost, 2010). En lien avec cette idée, l'identité réside dans la différence immanente à la spécificité et se veut intrinsèque au rapport à l'autre temporellement du point de vue de l'historien (Mathieu, 1985). D'ailleurs, Mathieu (1985) mentionne qu'il est primordial de tenir compte de l'écart résultant de l'identité nationale et des particularités québécoises. À cet effet, l'identité tend à se mouvoir et l'approche historique de l'identité permet d'identifier à la fois les continuités et les ruptures (Prost, 2010) soit les contextes de changements et de faire ressortir l'évolution du contenu identitaire. Effectivement, l'identité québécoise *ante* Révolution Tranquille se caractérisait par la religion catholique, la langue française, l'agriculture et les valeurs familiales traditionnelles (Armony, 2002; Beauchemin, 2008; Bock-Côté, 2009; Courville et al., 1985; Lalonde et al., 2016; Marchand, 2008). Néanmoins, l'époque de la Révolution Tranquille est étroitement associée à l'avènement de la modernité au sein de la société

québécoise et s'est avérée un point tournant en ce qui a trait à l'évolution identitaire dite contemporaine (Armony, 2002; Beauchemin, 2008; Béland et Lecours, 2005; Bock-Côté, 2009; Karmis, 2003; Lamont et Bail, 2005; Maclure, 1998, 2014). Dès lors, le pilier identitaire de la religion est remplacé, non sans heurt, par la langue française, mais la culture et l'histoire demeurent bien ancrées (Béland et Lecours, 2005; Karmis, 2003; Lalonde et al., 2016; Maclure, 1998; Tremblay, 1983).

Du point de vue de l'anthropologue ou de l'ethnologue, l'identité québécoise, *de facto*, culturelle, se distingue par ses éléments inhérents à la spécificité identitaire dans un contexte de domination anglo-saxonne (Tremblay, 1983,1990; Lalonde et al., 2016). Par ailleurs, l'identification de ces éléments demeure complexe au même titre que la quête de « solutions les plus adéquates à la modernité dans les autres univers sociaux » (Tremblay, 1983, p. 187) soit la recherche de l'identité nationale culturelle *per se.* Il en va de soi que la distinction culturelle québécoise s'enracine dans son rapport à l'histoire, tel que mentionné antérieurement, à la religion et aux multiples référents socioculturels, dont la langue française et les institutions culturelles (Béland et Lecours, 2005; Finell et Liebkind, 2010; Gagné, 2004; Kunovich, 2006; Phillips DeZalia et Moeschberger, 2016; Ysseldyk et al., 2010), dans la dichotomie d'appartenance identitaire entre le Québec et le Canada (Lalonde et al., 2016; Martel et Pâquet, 2016; Piché, 2017; Sioufi et al., 2016) ainsi que, dans une perspective sous-jacente, dans son rapport avec les Premières Nations et les communautés culturelles (Bourhis et al., 2007; Choquette, 2017; Lalonde et al., 2016; Laxer et al., 2013; Piché, 2017). Tel que le suggèrent Béland et Lecours (2005) et

Kunovich (2006), l'importance de la religion au sein d'une identité nationale émane de facteurs géopolitiques et historiques favorisant l'émergence d'une conscience collective, de mythes et de symboles. D'ailleurs, la religion s'avère fréquemment une source conflictuelle entre les groupes engendrant ainsi un écart notoire entre le groupe dominant et les minorités culturelles (Bourhis et al., 2007; Lamont et Bail, 2005; Laxer et al., 2013; Piché, 2017; Ysseldyk et al., 2010).

En somme, la culture, grâce à la langue française, permet de créer des liens collectifs par l'entremise de son histoire et des significations symboliques émanant de médiations culturelles promues par la politique, la société ou encore par la mémoire collective (Béland et Lecours, 2005; Finell et Liebkind, 2010; Phillips DeZalia et Moeschberger, 2016). De plus, la langue se veut l'élément culturel fondamentalement attaché à l'identité nationale de par sa puissante représentation et sa stabilité d'affirmation (Béland et Lecours, 2005; Lalonde et al., 2016; Lamont et Bail, 2005; Martel et Pâquet, 2016). En fait, elle explicite la dimension sociale immanente aux services sociaux tels que l'éducation et la santé en termes de revendications linguistiques collectives et porte en son sein une force politique notoire (Béland et Lecours, 2005; Martel et Pâquet, 2016). D'ailleurs, « tout changement dans l'identification ethnolinguistique des citoyens peut constituer un facteur lourd vers de plus fortes revendications politiques » (Lachapelle, 2007, p. 598). Effectivement, selon Lalonde et al. (2016), même la lignée sanguine française, explicitée par des expressions telles « de souche », « pure laine », émanant d'un certain essentialisme nationaliste de la langue française, a réussi à s'inscrire dans le récit culturel spécifique au Québec. Qui plus

est, cette tendance de différenciation linguistique a engendré l'émergence d'une appartenance dichotomique implicitement identitaire entre le Québec et le Canada (Groulx et Roy, 1995; Lalonde et al., 2016; Maclure, 2014).

Du point de vue du sociologue, l'identité collective se constitue socialement par des interactions et des représentations qui s'avèrent en perpétuelle mouvance. D'ailleurs, Beauchemin (2003) propose que les désignations communautaires de race et de culture tendent à être substituées par le concept d'identité québécoise qui lui, influence l'appartenance collective par la dissolution des représentations culturelles québécoises. En soi, « être Québécois dans 100 ans signifiera tout autre chose qu'aujourd'hui » (Beauchemin, 2003, p. 43). Qui plus est, le caractère culturellement distinctif de l'identité québécoise découle de sa constitution sociale majoritairement francophone dans un contexte continental à domination anglophone et de sa multiplicité de traditions et de coutumes spécifiques (Gagné, 2004; Lachapelle, 2007). Ainsi, le vivre-ensemble social se veut représenté par le rassemblement politicosymbolique de la composante francophone qui ne peut faire abstraction de la mémoire et de la culture (Beauchemin, 2011). Quoi qu'il en soit, Beauchemin (2011) évoque l'enjeu relatif à la définition identitaire, en considérant toutes ses perspectives, la reproduction du passé y étant associée ou l'ouverture vers le futur concernant l'inscription d'une société dans un parcours et dans une histoire. Ainsi, l'identité québécoise particulière a toujours suscité l'ambivalence entre la compréhension obligatoire de ce qui octroie le caractère distinct au Québec et la procuration des raisons de perdurer dans le temps (Beauchemin, 2011). Parmi

celles-ci, les industries culturelles s'insèrent dans les moyens mobilisés afin d'exprimer et de refléter le portrait de la société québécoise. Elles agissent à titre d'instrument primordial dans le soutien des identités nationales que ce soit par le biais des arts, de la musique, du cinéma ou de la littérature (Gagné, 2004; Girardin et Morency, 2004; Lamont et Bail, 2005; Lefebvre, 2006; Poirier, 2004; Saint-Martin, 1976). Les institutions socioculturelles telles que les médias de masse, quant à elles, « contribuent fortement à la création et au maintien de l'identité » (Lacroix, 1995, p. 264).

Finalement, du point de vue du géographe, l'identité collective s'insère dans le rapport au territoire. D'ailleurs, l'importance attribuée au territoire québécois a favorisé un glissement identitaire passant d'une identité ethnique à une identité civique (Fournier et Medeiros, 2014). De plus, le renouvellement identitaire suscite en soi une redéfinition frontalière qui, par le fait même, consolide le développement et la cristallisation de l'identité au sein du nouvel espace sur plusieurs décennies (Quirion et al., 2017). En effet, l'identité canadienne-française n'était guère déterminée par des assises territoriales fixes puisqu'elle regroupait tous les habitants du Québec, des maritimes et des États-Unis s'exprimant en français. Or, l'expression identité québécoise suppose une représentation territoriale, mais exclut, implicitement, *de facto* tous les francophones hors Québec.

En s'appuyant sur l'amalgame des points de vue *a priori* mentionnés, il appert que l'interdisciplinarité relative aux sciences sociales soit essentielle au discernement du contenu identitaire par la culture. Les disciplines interagissent entre elles et les frontières

scientifiques s'entremêlent au même titre que tous les éléments permettant de définir le contenu de l'identité québécoise. Par ailleurs, à l'aulne de ces paradigmes, il est notoire de mentionner que l'identité et la culture se veulent interchangeables lorsque le contenu identitaire est à l'étude. À la lumière de ces points de vue, il semble donc que l'identité québécoise soit « composée d'éléments mémoriels et civiques, historiques et constitutionnels, temporels et spatiaux, imaginaires et matériels, locaux et mondiaux et toute tentative d'homogénéisation ou de purification de ladite identité-dans un sens ou dans l'autre- heurte de plein fouet la possibilité pour le Québécois de décliner son identité au pluriel » (Maclure, 1998, p. 33). « Autrement dit, toute interprétation de l'identité collective est historiquement et culturellement située et nécessite une langue pour s'énoncer » (Karmis, 2003, p. 91).

Ainsi, le contenu de l'identité québécoise devrait refléter l'attachement à la langue française, la considération des institutions publiques, une reconnaissance historique, la remise en question des valeurs ainsi que la politisation de cette identité (Armony, 2002). D'ailleurs, le reflet du contenu identitaire québécois devrait se retrouver à la fois dans l'espace public québécois et dans les médias québécois, car en soi l'identité québécoise, quoiqu'annexée à un contexte, demeure intrinsèquement attachée aux représentations qu'en font les médias (Agbobli et Bourassa-Dansereau, 2011).

Médias et identité québécoise

Les médias s'avèrent des piliers fondamentaux en ce qui a trait à la mise en scène des enjeux sociaux, à la transmission de l'information, aux systèmes de croyances ainsi que de représentations et, par le fait même, participent à une construction de sens commun dans lequel s'imbriquent l'identité collective et son contenu (Boyer, 2008; Brady et Kaplan, 2009; Breton et Proulx, 2002; Dayan, 1997; Marchand, 2016; Markovà, 2007; Vasterman, 2005). Néanmoins, les médias, en tant que constructeurs et véhicules de transmission identitaire, tendent à donner un angle circonscrit au traitement de l'actualité, à propos d'un sujet quelconque, orientant en fait la perception du citoyen-récepteur (Chong et Druckman, 2007; Marty et al., 2013; Vasterman, 2005). Au Québec, selon Appadurai (2005), le rôle des médias, en plus de rappeler les multiples origines historiques des Québécois, « semble être de diffuser et maintenir la cohésion identitaire en s'assurant que les Québécois demeurent un « Nous », et ce, malgré leurs différences. Ainsi, le « Nous » médiatique englobe l'ensemble des Québécois s'exprimant publiquement en français et cette identité diasporique dépasse les dimensions territoriales et ethniques » (dans Agbobli et Bourassa-Dansereau, 2011, p. 169). Ainsi, le cadrage médiatique interprétatif[1] des médias écrits et les cadres leur étant afférents permettent de donner un sens commun par le langage véhiculé à des événements contextuels (Bamberg et al., 2011; Benford et Snow, 2000; Breton et Proulx, 2002; Goffman, 1986; Lemarier-Saulnier, 2016; Marty et al., 2013) tout en émanant d'un processus communicationnel dynamique

[1] Voir Goffman et la théorie des cadrages dans une perspective sociologique Goffman, Erving. (1986). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Northeastern university Press.

(communicateur, récepteur et culture) cherchant à imbriquer plusieurs perspectives à un sujet donné tel que le contenu de l'identité (De Vresse, 2005).

Ces cadres relèvent en soi d'une accentuation notoire et d'une redéfinition de certains points de vue constitués de significations culturelles dans les médias concernant un enjeu social contextuel. Les cadres affluent, de manière structurante, principalement dans l'argumentaire politique, journalistique et au sein des revendications sociales (Borah, 2011; De Vresse, 2005; Lemarier-Saulnier, 2016; Marty et al., 2013). Dès lors, ces facettes sociales structurantes engendreraient une construction de sens négociée, historiquement et culturellement, dans l'espace public et leurs significations y interagiraient *sine qua non* menant ainsi à une cohérence des représentations sociales et des stéréotypes produits et diffusés par une idée dominante (Bamberg et al., 2011; Benford et Snow, 2000; Lemarier-Saulnier, 2016; Marchand, 2016; Marty et al., 2013). Dans le contexte québécois, il s'agit de la vision politique dominante, de l'histoire culturelle, du rapport à l'autre et de l'attachement à la langue francophone (Agbobli et Bourassa-Dansereau, 2011). Qui plus est, De Vresse (2005) propose un scindement typologique des cadres. Tout d'abord, les cadres épisodiques se distinguent en fonction d'événements saillants ou de sujets conjoncturels telle la politique (*issue-specific frames,* De Vresse, 2005; Marty et al., 2013 inspiré de l'approche dichotomique d'Iyengar 1991). Ensuite, les cadres thématiques transcendent la spécificité et favorisent l'interaction entre les sujets en les replaçant dans un contexte plus large (*Generic frames,* De Vresse, 2005; Marty et al., 2013 inspiré de l'approche dichotomique d'Iyengar 1991). Or, ces cadres peuvent servir de base à la

reconnaissance des modèles communicationnels liés à la saillance d'événements tels que l'agenda-setting[2] ou le *media hype*[3] notamment.

De surcroît, la presse écrite québécoise agirait à titre de diffuseur de l'identité qui, elle, serait également discutée et négociée par une multitude d'acteurs sociaux dans l'espace public (Agbobli et Bourassa-Dansereau, 2011; Giasson et al., 2010; Lemarier-Saulnier, 2016; Millette et Proulx, 2013; Vasterman, 2005). La conceptualisation de cet espace s'enracine dans le modèle communicationnel[4] du philosophe allemand Jürgen Habermas mettant en exergue l'espace dans lequel émergent et affluent des discussions relatives à des arguments rationnels et des convictions sociales concernant les sujets politiques et pratiques (Breton et Proulx, 2002).

Effectivement, la construction du sens commun provient de l'interaction entre les individus et des discussions que ceux-ci peuvent entretenir dans l'espace public (Goffman, 1986). Lorsque cette construction est ébranlée par un événement intrinsèquement lié à un ou plusieurs éléments saillants de l'identité notamment, le public s'avère *de facto*

---

[2] Il s'agit d'un modèle communicationnel mettant de l'avant une hiérarchisation d'événements en fonction de la saillance que leur octroient les médias. (voir Marchand, P. (2016). Représentations sociales et médias. Dans G. Monaco, S. Delouvée et P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (p. 384). De Boeck Supérieur.

[3] Le *media hype* consiste en une vague médiatique déferlant dans l'arène médiatique. (voir Vasterman, P. (2005). Media-Hype self-reinforcing news waves, journalistic standards and the construction of social problems ». *European Journal of* Communication, 20 (4), 508-530; sur la question des accommodements raisonnables voir Giasson, T., Brin, C., & Sauvageau, M.-M. (2010). La couverture médiatique des accommodements raisonnables dans la presse écrite québécoise : Vérification de l'hypothèse du tsunami médiatique. *Canadian journal of Communication*, 35, p. 437.

[4] Voir Habermas, J. (1987) *Théorie de l'agir communicationnel* (3e édition). Fayard.

concerné (Agbobli et Bourassa-Dansereau, 2011; Giasson et al., 2010; Marchand, 2016; Millette et Proulx, 2013; Vasterman, 2005). Conséquemment, les éléments identitaires, autrement dit les contenus, se veulent des organisateurs et des générateurs de discours émanant d'un raisonnement collectif, d'une langue et de comportements partagés et octroient, du même coup, les assises pour la construction de nouvelles représentations sociales (Markovà, 2007). En clair, les éléments de contenu identitaire sont véhiculés par les médias en fonction de divers événements (positifs ou non), dans la presse écrite notamment, et ceux-ci contribuent, à divers degrés, à l'harmonisation de l'identité québécoise en fonction du contexte social.

Problématique de recherche

Il existe une multiplicité de manières permettant de mesurer l'identité et l'identité québécoise, *de facto*, ne fait guère exception à cette règle. En soi, la mesure de l'identité peut se faire par l'entremise de questionnaires, d'entrevues ou de sondages, d'analyses de discours ou de contenu, de données historiques ou démographiques ainsi que de produits culturels divers (notamment Allan, 2016; Amiot et Aubin, 2012; Amiot et Sansfaçon, 2011; Brady et Kaplan, 2009; Doise et Lorenzi-Cioldi, 1992; Galliher et al., 2017; Henderson, 2005; Hymans, 2005; László, 2014; Neuendorf et Skalski, 2009; Sylvan et Metskas, 2009; Turner-Zwinkels et al., 2015). Or, le choix des données à analyser demeure primordial, car il détermine la pertinence de la mesure préconisée de l'identité collective (Neuendorf et Skalski, 2009).

Pourtant, lorsque l'ensemble des mesures de l'identité est analysé, il est possible de constater que les mesures s'avèrent limitées se concentrant plus souvent qu'autrement sur un élément de contenu en particulier (Galliher, 2017; Hymans, 2005). Par conséquent, nous ne pouvons que remarquer que l'identité se veut *per se* une représentation culturelle multifacette (Chryssochoou, 2016; Doise et Lorenzi-Cioldi, 1992). Entrevoir la mesure de l'identité québécoise par le biais de la culture nécessite pourtant de préciser la définition de ce concept. À en juger par les travaux de Kroeber et Kluckhohn (1952), il est clair que la culture est un concept polysémique, mais aux fins de ce mémoire la culture est essentiellement entrevue comme de l'information (Baumeister, 2010; Driscoll, 2017). Tout comme Staerklé (2016) en fait état, la culture peut être conceptualisée comme contenant, entre autres, des savoirs partagés qui sont le fruit des dynamiques de communication intergroupe qu'il est possible d'indexer par ce qui est diffusé par un groupe. Autrement dit, les médias se veulent un outil organisateur favorisant le maintien des identités collectives et diffusant des connaissances à la société tout en agissant sur les représentations sociales et sur l'identité (Amer et Howarth, 2016; Gagné, 2004; Lacroix, 1995; Marchand, 2016). Il appert donc nécessaire de travailler avec les médias afin de découvrir les discours culturels dominants propres à l'identité nationale et comprendre comment ceux-ci s'intègrent les uns aux autres (Bamberg, 2011; Galliher et al., 2017; Hammack, 2008; Halloran et Kashima, 2016; Markovà, 2007). En fait, ces discours caractérisent l'interaction entre l'identité personnelle d'un individu et les repères culturels véhiculés par les diverses pratiques de socialisation telles que la communication

intergénérationnelle ou sociale en ce qui a trait aux aspects identitaires à privilégier, à cacher ou à éviter (Galliher et al., 2017).

Dans cette perspective, les médias québécois suggèrent une forte référence normative concernant les discours culturels dominants inhérents à l'identité québécoise. Comme le mentionne Moscovici (1961), ils risquent de jouer un rôle essentiel dans le développement du sens commun à propos du phénomène à l'étude dans ce mémoire. En soi, et tel qu'il a été évoqué antérieurement, l'identité québécoise s'avère un amalgame contextuel hiérarchisé de contenu culturellement partagé diffusé par les médias (Bikmen, 2013; Caillaud et Flick, 2016; Flowerdew, 2011; Halloran et Kashima, 2006; Livingston et Haslam, 2008; Pehrson et Green, 2010; Roccas et Brewer, 2002; Turner-Zwinkels et al., 2015; Van Hoof et Raaijmakers, 2003). Conséquemment, la ressemblance avec la représentation sociale s'avère indéniable (Breakwell, 1993). De la sorte, la question de recherche initiale de ce mémoire « qu'est-ce que l'identité québécoise? » se précise et devient « quelle est la représentation sociale de l'identité québécoise dans les médias écrits du Québec? »

Affirmer que très peu de chercheurs ont examiné le contenu de l'identité québécoise dans les médias semble paradoxal compte tenu de la quantité importante d'auteurs mentionnée antérieurement. Nonobstant, rares sont les études qui ont tenté d'en soutirer sa représentation (Horrocks-Denis, 2011) ainsi que son contenu (Carr, 2003; Proulx, 2002) par l'entremise des médias. À notre connaissance, notre étude serait la première à

s'attarder à la représentation sociale de l'identité sociale dans les médias écrits non pas en l'inférant par l'analyse de leur contenu, mais plutôt à partir d'une analyse de contenu de l'expression « identité québécoise ». Un immense corpus de données longitudinales provenant d'articles de journaux du Québec a donc été mis sur pied afin de dresser la représentation sociale de l'identité québécoise à partir de l'expression « identité québécoise » dans les médias écrits du Québec.

Ce corpus permettra en premier lieu de quantifier la fréquence des éléments de contenu de l'identité québécoise. En lien avec les idées de Moscovici (1961) et d'Abric (1994), nous formulons l'hypothèse que l'élément central de la représentation sociale de l'identité québécoise devrait être un reflet de la dynamique intergroupe qui prévaut au Québec depuis des siècles (Staerklé, 2016). En fait, selon nous, celui-ci devait être caractérisé par la voie de la politique provinciale et fédérale tout autant que par la langue. En deuxième lieu, la question de recherche spécifique de ce mémoire sera analysée à l'aide de différentes variables afin de savoir si celles-ci influencent les éléments de contenu de l'identité québécoise. À ce sujet, si la représentation sociale de l'identité québécoise est le résultat de débats intergroupes qui se retrouvent relatés ou transformés (*agenda-setting* ou cadrages) dans les médias écrits du Québec, il semble opportun d'étudier à la fois les médias écrits de langue française et ceux de langue anglaise. À cet égard, il sera alors possible de constater quels éléments structuraux de la représentation sociale de l'identité québécoise sont présents dans les médias anglais et français écrits.

En considérant le genre des auteurs d'articles, il devient aussi possible de vérifier si les hommes et les femmes parlent des éléments structuraux de la représentation sociale de l'identité québécoise différemment les uns des autres. Poser cette question s'avère essentiel si l'on considère que les hommes et les femmes ne détiennent pas la même place dans les médias (Collins, 2011). De plus, selon Galliher et al. (2017), le genre est un facteur à considérer lorsqu'il est question du développement de l'identité d'un individu. Rappelons également que la représentation sociale de l'identité québécoise n'est pas un concept défini de manière fixe et son contenu, au sein d'un groupe, peut être contextuellement contesté à certains degrés en ce qui a trait aux normes, aux coutumes, à la manière de percevoir le monde et aux significations socioculturelles partagées (Abdelal et al., 2009; Galliher et al., 2017; Livingston et Haslam, 2008). En fait, les individus proposent et structurent constamment les significations du groupe dans lequel ou dans lesquels ils appartiennent (*Traduction libre*- Abdelal et al., 2009, p. 27; Livingston et Haslam, 2008) et comme le suggère Lachapelle (2007), un changement linguistique peut engendrer de fortes revendications sociales et politiques. *De facto*, les contextes influencent les identités et génèrent l'adoption et la négociation des représentations sociales (Abdelal et al., 2009; Amer et Howarth, 2016; Galliher et al., 2017, László, 2014; Livingston et Haslam, 2008; Nencini, 2013).

Ainsi, dès qu'un ou des changements surviennent dans le contexte social d'un groupe ou d'une collectivité, en politique ou en culture notamment, ceux-ci devraient jouer un rôle prépondérant dans la manière dont les membres confectionneront la représentation

sociale de leur identité. Dans de pareils cas, ces éléments contextuels façonnent les mémoires collectives et influencent leur pertinence et leur raison d'exister au sein d'un groupe (Bikmen, 2013; László, 2014; Páez et al., 2016). Il devrait donc être possible de constater des années charnières ayant été secouées par des événements contextuels au Québec, car les facteurs de construction identitaire relèvent de l'histoire, de clivages sociopolitiques et de particularités culturelles tout en s'appuyant sur l'intégration économique et sur la mondialisation (Lachapelle, 2007; Nencini, 2013). Afin de vérifier cette idée, le contenu des médias écrits du Québec sur une période de 30 ans sera étudié en fonction de l'utilisation dans ceux-ci de l'expression identité québécoise par année. Notons que l'étude du contenu de l'identité est rarement effectuée en fonction des récits émergeant d'événements contextuels (McLean et al., 2016). Cette manière de faire nous permettra d'identifier les événements associés à la représentation de l'identité québécoise et de vérifier si « malgré les profondes transformations du contexte contemporain, les éléments constitutifs de l'identité collective demeurent la mémoire historique, la langue et la religion » (Werblowsky, 2005, p. 187).

À titre exploratoire, les éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise seront également analysés en fonction du type de journal (hebdomadaire vs quotidien) et de la provenance de celui-ci (Montréal vs Régions). Ces choix sont motivés par le fait que les hebdomadaires et les quotidiens ne semblent pas avoir la même mission éditoriale et qu'ils semblent ne pas être consommés de la même manière par la population québécoise (Giroux, 2019). Aussi, étudier la différence de provenance d'un journal semble pertinent

étant donné le lien entre la géographie et l'identité sociale qui a été énoncé plus haut. Réitérons que la représentation sociale de l'identité sociale d'un individu devrait être tributaire du contexte dans lequel ce dernier vit.

Après avoir procédé à l'identification des éléments qui caractérisent la représentation sociale de l'identité québécoise et des facteurs qui influencent ceux-ci, nous tenterons, en dernier lieu, d'identifier ce qui se cache derrière notre codage et les thèmes qui en émanent. À ce sujet, nous effectuerons un travail interprétativiste de la totalité de notre corpus en se basant sur l'idée qu'il existe plusieurs éléments identitaires qui peuvent se combiner pour créer des discours (Allan, 2016). Ce dernier but de notre mémoire se justifie par le fait que les représentations sociales sont des discours rhétoriques qui peuvent être utilisés pour engendrer une cohésion sociale (Breakwell, 1993) ou différencier son pays d'un autre (Finell et Liebkind, 2010). Qui plus est, effectuer ce travail témoigne du présupposé que la représentation sociale de l'identité québécoise peut changer avec le temps et les événements. En clair, si le contexte reste stable, un discours hégémonique risque d'être présent à propos de l'identité québécoise donnant ainsi l'impression d'une identité nationale unique (Allan, 2016). Par contre, si ce n'est pas le cas, plusieurs discours devraient apparaitre à propos de l'identité québécoise démontrant ainsi que la représentation sociale de l'identité québécoise peut se modifier.

En guise de conclusion pour ce premier chapitre, la littérature scientifique est prémunie de plusieurs définitions de contenu identitaire passant d'une perspective macrosociale

avec des systèmes de croyances, la culture et des idéologies distinctes à une perspective microsociale englobant des manifestations comportementales de l'identité (Galliher et al., 2017). Pourtant, rares sont les recherches traitant de la variété du contenu de l'identité et de l'évolution de celui-ci dans leurs contextes historiques et culturels (Galliher et al., 2017; Turner-Zwinkels et al., 2015). De plus, selon Allan (2016), il semble important d'aller au-delà d'un simple codage des éléments qui constituent une identité nationale en y identifiant les discours qui composent sa représentation sociale. Dans le cadre de ce projet de recherche, nous tentons de pallier ces lacunes grâce à l'étude de la représentation sociale de l'identité québécoise par l'entremise de deux méthodes d'analyse de contenu soit celle assistée par logiciel et celle réalisée par un codage manuel. L'utilisation de ces deux outils d'analyse a d'ailleurs pour but, non pas de les comparer, mais plutôt d'aider à une meilleure compréhension des éléments et des discours constituants la représentation sociale de l'identité québécoise.

Méthodologie

Corpus d'articles

Le corpus de cette étude a été construit à partir de la base de données *Eureka* ainsi que par l'entremise du moteur de recherche des archives du journal *The Montreal Gazette.* À titre de précision, *Eureka* se veut une base de données permettant d'avoir accès à une multitude de revues et de journaux d'actualité autant régionaux, nationaux qu'internationaux. Nonobstant, cette base de données ne prétend point refléter l'exhaustivité des périodiques, de tout type, publiés au Québec, mais rend possible le

téléchargement des articles en texte intégral, s'y retrouvant, au format *pdf* (Portable Document Format). D'ailleurs, les articles en provenance du journal *The Montreal Gazette* ont été sélectionnés par le biais des archives inhérentes à ce journal. Or, cette avenue engendre l'obligation de travailler les articles téléchargés sous un format d'image *pdf* sans possibilité d'extraction du texte en soi. Qui plus est, les périodiques non disponibles dans la base de données *Eureka* ont volontairement été omis tels que plusieurs hebdomadaires ainsi que le quotidien anglophone de Sherbrooke *The Record* accessibles notamment par la *BanQ* numérique ou encore via la plateforme *PressReader*.

En fait, la recherche d'articles à propos de l'identité québécoise au sein des deux sources d'articles mobilisées s'est opérée en fonction de critères spécifiques. Ainsi, la sélection a débuté avec un critère de temporalité soit celui de la période pour laquelle nous voulions nous prémunir de données. La période préconisée a été de 1988 jusqu'à juillet 2018. Cette période a été choisie parce qu'elle incluait différents événements en lien avec l'identité québécoise comme le référendum de 1990 et le phénomène des accommodements raisonnables. En effet, l'expression « *identité québécoise* » a été rédigée dans chacun des moteurs de recherche par le biais de guillemets afin d'être considérée en toute exactitude. Pour ce qui est des journaux anglais, nous avons eu recours à l'expression « *Québécois identity* ». Au total, ces deux spécifications ont permis de trouver 4487 articles rédigés en français et 44 en anglais.

Procédures

Deux techniques ont été sollicitées afin de pourvoir à l'analyse du contenu émanant du corpus portant sur l'expression « identité québécoise » pour ainsi soutirer les éléments et les discours associés à la représentation sociale de celle-ci. Premièrement, l'analyse de contenu des articles de notre corpus a été réalisée par ordinateur à l'aide du programme *Leximancer*[5] *(version 4.51)*. Cet outil s'avère un logiciel permettant l'analyse de contenu à l'aide de statistiques bayésiennes pour en faire ressortir les concepts clés (analyse conceptuelle) et comment ceux-ci sont liés les uns aux autres (analyse relationnelle). De plus, l'un des avantages de ce logiciel d'analyse quantitative de contenu est qu'il regroupe les concepts identifiés dans des thèmes qui peuvent être visualisés au moyen d'une carte. De par la couleur des cercles qui représente les thèmes, il devient alors possible de voir l'importance d'un thème. En somme, le thème le plus important dans une carte est en rouge, suivi de l'orange et ainsi de suite en fonction de la roue chromatique. Ainsi, Leximancer favorise une analyse de contenu des écrits sans quelconque intervention manuelle de la part des chercheurs (Sotiriadou et al., 2014).

Leximancer semble être un outil très avantageux pour effectuer de l'analyse de contenu de la représentation sociale de l'identité québécoise lorsque l'on considère que Gizzi-Stewart (2016) s'en est servie afin d'étudier l'identité australienne. Pourtant, il est primordial de mentionner que tout ce qui se retrouve à l'intérieur des documents utilisés

[5] Pour plus d'information au sujet de Leximancer, il est possible de consulter le manuel d'utilisation à l'adresse suivante : https://doc.leximancer.com/doc/LeximancerManual.pdf.

pour produire une carte des thèmes est analysé, autant des mots que des traits d'union à la fin d'un mot notamment. De plus, selon notre expérience d'utilisation avec le logiciel Leximancer, certains types de fichiers s'analysent mieux que d'autres. Finalement, il est recommandé sur le site web en lien avec cet outil de recherche de procéder à plusieurs itérations d'analyse afin de s'assurer que la carte de thèmes obtenue reflète bien le contenu du corpus analysé.

Rohrer et al. (2017) affirment qu'il est extrêmement important pour les chercheurs qui travaillent avec un tel logiciel de bien expliquer les manipulations qu'ils ont effectuées afin d'analyser leurs données étant donné que l'emploi d'un tel produit est sujet à de l'opportunisme méthodologique (traduction libre de *cherry picking*). En lien avec cette recommandation, nous tenons à préciser que nous avons procédé à un passage de citations inhérentes à l'expression « identité québécoise » et « *Québécois identity*» dans les articles à partir de leur fichier d'origine *PDF* en document *Word*. Un document avec les citations d'articles francophones ainsi qu'un autre avec les citations anglophones en lien avec l'expression associée à notre projet de recherche fut donc mis sur pied afin d'éliminer différents inconvénients que l'on retrouvait dans les 4531 fichiers PDF (traits d'union, répétitions de formules de téléchargement, PDF en images). Autrement dit, nous avons extirpé le contenu en lien avec l'expression « identité québécoise » et « *Québécois identity*» et nous l'avons placé dans un fichier Word (format .doc).

Par la suite, c'est le superviseur de ce mémoire qui a réalisé les analyses en lien avec Leximancer, ce qui a assuré une certaine indépendance quant à la réalisation des deux analyses de contenu. Notons, toutefois, que l'auteure de ce mémoire connaissait le fonctionnement de Leximancer et que c'est elle qui a mis en page les résultats de ces analyses pour ainsi les combiner avec ceux de son analyse de contenu (manuelle) afin d'en soutirer les discours en lien avec la représentation sociale de l'identité québécoise.

Relativement à ce qui précède, après avoir effectué différents tests afin de vérifier comment il était possible de combiner les mots « identité » et « québécoise » dans Leximancer, le superviseur de l'étudiante de ce mémoire a subséquemment opté pour mettre ces deux mots en majuscules (Identité Québécoise / *Québécois Identity*) ce qui en a facilité la reconnaissance par Leximancer. Par la suite, il a mené l'analyse des extraits à l'aide des paramètres par défaut de Leximancer, et ce, en fonction de la langue de ceux-ci. À cet égard, il est important de savoir que Leximancer permet l'élimination de concepts qui sont jugés comme non essentiels par un chercheur. Dans le cadre de ce mémoire, aucun concept n'a été enlevé afin de minimiser le nombre de manipulations dans le logiciel. Cette approche peut paraître conservatrice, mais elle semblait limiter le picorage de faits consonants avec une certaine conception implicite de l'identité québécoise de la part du superviseur qui en a effectué l'analyse.

Dans un deuxième temps, l'auteure de ce mémoire a procédé à une analyse manuelle de contenu des articles portant sur l'expression « identité québécoise » afin d'en prélever

les éléments de sa représentation sociale. De nouveau, une quantification des données émanant d'un codage qualitatif fut préconisée. À l'aide du logiciel d'analyse statistique *SPSS* d'IBM, il a donc été possible de créer une base de données permettant de coder chaque article composant le corpus à l'aide de plusieurs variables et d'indicateurs présents implicitement ou explicitement dans chacun des 4 531 articles portant sur l'expression « identité québécoise ».

Précisons que la région de rédaction, le sexe de l'auteur d'un article tel que déterminé par le prénom de l'auteur, l'année de publication de l'article portant sur l'identité québécoise et la langue dans laquelle celui-ci a été publié ont été retenus comme variables à coder. Notons également que les articles de notre corpus proviennent soit d'un grand quotidien ou encore d'un hebdomadaire régional ou métropolitain. La provenance des articles a donc été relevée en fonction des régions administratives à l'échelle provinciale. Au Québec, 11 grands quotidiens francophones et deux quotidiens anglophones rejoignent la population québécoise. Il s'agit du *Quotidien* (Saguenay); *Le Soleil* et *Le Journal de Québec* (Québec); *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières); *La Tribune* et *The Record* (Sherbrooke); *La Presse*, *Le Devoir, Le Journal de Montréal*, *Métro* et *The Gazette* (Montréal); *Le Droit* (Gatineau) et *La Voix de l'Est* (Granby). En ce qui a trait aux hebdomadaires, 86 ont été sélectionnés à l'échelle du Québec. Le nombre d'hebdomadaires mobilisés oscille entre 1 et 12 par région, à l'exception de la Côte-Nord, et chacune d'entre elles correspond à la numérotation administrative octroyée par le gouvernement : 1. Bas-Saint-Laurent (N=5); 2. Saguenay-Lac-Saint-Jean (N=6); 3.

Capitale-Nationale (N=4); 4. Mauricie (N=5); 5. Estrie (N=5); 6. Montréal (N=8); 7. Outaouais (N=4); 8. Abitibi-Témiscamingue (N=3); 9. Côte-Nord (N=0); 10. Nord-du-Québec (N=1); 11. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (N=6); 12. Chaudière-Appalaches (N=4); 13. Laval (N=1); 14. Lanaudière (N=5); 15. Laurentides (N=11); 16. Montérégie (N=12) et 17. Centre-Du-Québec (N=6).

L'auteure de ce mémoire a également procédé à une première lecture d'articles portant sur l'identité québécoise afin de dresser une liste d'indicateurs potentiels pour le codage de ses données. Des tentatives préliminaires de codage ont également été réalisées et des discussions avec son superviseur ont ensuite eu lieu afin de déterminer le contenu de sa grille d'analyse. Il appert essentiel de mentionner ce point, car le codage qualitatif qui est présenté dans la section « Résultats » résulte d'une perspective pragmatique qui se traduit par le fruit d'un compromis entre l'induction et les différentes perspectives théoriques présentées dans ce mémoire.

À ce sujet, tous les indicateurs de notre analyse de contenu manuelle ont été regroupés au sein de 19 catégories dont certaines ont pu être subdivisées afin de relever la spécificité émanant de celles-ci. Tout d'abord, la catégorie *Politique* se divise en 7 sous-catégories soit Provincial (toute référence au gouvernement tel que le Parti québécois (PQ), le Parti Libéral du Québec (PLQ), les élections provinciales, etc.); Institutions (ex. : Assemblée Nationale, Chambre des communes, ministères, sociétés d'État, commissions scolaires, associations, syndicats, banques, etc.); Indépendance (toute référence à la souveraineté,

au nationalisme ainsi qu'aux référendums); Lois et Documents (ex : projets de loi, loi 101, constitutions, etc.); Fédéral (toute référence au gouvernement tel que le Parti Libéral du Canada (PLC), le Parti conservateur (PC), le Bloc québécois (BQ), les élections fédérales, etc.); Accommodements raisonnables et Reconnaissance de la nation. Cette catégorie et ses composantes spécifiques se veulent inhérentes à tout ce qui touche la politique dès qu'il y en est fait mention. Ensuite, Les *Relations exogroupes* sont composées, dès qu'il en est fait mention dans l'article, par l'immigration (immigrant, nouvel arrivant, etc.); l'ethnicité (constituée de la provenance ou des origines diverses); le Canada (globalement ou en termes de rapport avec une autre province ou une ville canadienne telle que Toronto notamment); le ROC (*Rest of Canada*, en tant qu'entité); les États-Unis, la mondialisation (incluant l'internationalité et les relations avec les autres pays) ainsi que les autochtones. De surcroît, le phénomène d'américanité entre conjointement dans les sous-catégories Canada, Roc et États-Unis. La catégorie *Langue* recoupe le français, l'anglais, les allophones et le bilinguisme. La *Géographie* fait référence au territoire et touche les régions, la métropole, le climat, l'agriculture ainsi que l'enjeu démographique (ex : natalité). La catégorie *Histoire,* regroupant toute référence à un fait historique ou un personnage y étant lié (ex. : Bataille des plaines d'Abraham, Révolution tranquille, référendums, rapatriement de la Constitution, René Lévesque, Pierre Elliot Trudeau, etc.), rejoint également à la fois la tradition (héritage) et tout ce qui a trait aux musées ou aux expositions. La *Culture* touche aussi le multiculturalisme (mention explicite ou référence aux communautés/minorités culturelles) ainsi que la culture du Québec dès que cette dernière se retrouve explicitement dans le texte. La catégorie *Économie* correspond à tout

ce qui réfère aux finances telles que les entreprises, les banques ou les marchés boursiers, aux budgets, aux revenus générés pour et par l'État et au travail. L'*Éducation*, quant à elle, regroupe tout ce qui concerne le milieu académique ou scolaire primaire, secondaire, collégial et universitaire ainsi que la recherche et tout ce qui a trait à la scientificité. La catégorie des *Traits et valeurs* englobe toute référence à des valeurs (ex. : fierté, égalité des sexes, autonomie, etc.) et des traits physiologiques (traits caucasiens, couleur de peau) tout en recoupant l'expression « de souche » ou encore « pure laine ». En ce qui a trait à la catégorie *Activités culturelles*, celle-ci se compose de toute référence à la musique (ex. : chansons, interprètes, musiciens, groupes de musique, etc.); aux arts et spectacles (spectacles de tout genre, théâtre, danse, peinture, sculpture, etc.); à l'humour, à la gastronomie (ex. : sirop d'érable, poutine, fromages, mets culinaires, etc.); à la littérature (lecture, écriture, livre, etc.); au cinéma ou à la télévision (ex. : émissions, documentaires, films, nouvelles, comédiens, etc.) et à la mode. La subdivision de la *religion* se compose des religions autres (ex. : juive, musulman, etc.); de la laïcité ainsi que du catholicisme. La catégorie *Modernité* rejoint tout ce qui a trait à son explicitation et au caractère moderne ainsi qu'à la jeunesse et à la nouvelle génération. Celle des *Symboles* intègre le drapeau (du Québec ou du Canada), la fleur de lys et ainsi que les signes religieux (ex. : voile, croix, etc.). Les *Médias* réfèrent aux mentions explicites de sondages, aux stations de radio, de télévision ou de rédaction journalistique, à la câblodistribution et à Internet. La catégorie *Événements* concorde avec la Fête nationale, les fêtes (ex. : le temps des fêtes, Noël, Pâques, etc.) et tout autre événement (ex. : Festival, Salon du livre, congrès de toute sorte, conférence événementielle dans un café, etc.). L'*Environnement* regroupe

tout ce qui se rapporte aux ressources naturelles de prime à bord (ex. : le Fleuve Saint-Laurent, les cours d'eau, la forêt et la déforestation, les mines, etc.). Les catégories de *Justice* (incluant l'explicitation ainsi que les tribunaux et le système judiciaire) et de *Santé* (système, domaine, services sociaux) ne comportent également pas de sous-catégorie. La catégorie *Sports*, regroupant tout ce qui touche aux sports (natation, course automobile, vélo, etc.) rejoint aussi les sous-catégories de hockey, de soccer et des Jeux Olympiques. Elle inclut également les personnalités y étant liées (Ex. : Maurice Richard, Jean Béliveau, Jacques Villeneuve, Louis Garneau, etc.).

Il en va de soi que le codage dans la grille d'analyse recoupe plusieurs catégories et sous-catégories non exclusives ce qui engendre, par le fait même, un codage reflétant l'amalgame de plusieurs catégories concomitantes. Notamment, il importe de faire état que la société Hydro-Québec ou la coupe forestière correspondent à la fois à l'environnement ainsi qu'à l'économie en fonction du codage effectué. Il en est de même pour les commissions scolaires qui ont été codées à la fois en tant qu'institutions et éducation au même titre que les banques en termes d'institutions et d'économie.

Afin de cerner la portée de chacun des indicateurs présentés plus haut, une grille d'analyse contenant ceux-ci a été imprimée sur 98 pages de format tabloïd (11x 17) dans l'objectif de coder manuellement l'entièreté du corpus. Chaque ligne correspond donc à un article de périodique sans égard au nombre d'occurrences de l'expression recherchée s'y retrouvant. Une fois la grille complétée, les données ont été entrées dans le fichier

Excel correspondant qui, compatible, a été exporté dans le logiciel SPSS pour des fins d'analyse. Dans la base de données du corpus sur SPSS, chaque indicateur a été numériquement associé à tous les articles en fonction de sa présence (1= oui) ou de son absence (0= non).

Finalement, les résultats de ces deux analyses de contenu ont été combinés afin de soutirer les discours associés à la représentation sociale de l'identité québécoise. Pour réaliser ce travail interprétatif, les travaux d'Allan (2016) ont servi de guide de travail. Selon cet auteur, un pays possède plusieurs formations discursives (ou plus simplement des discours) auxquelles ses citoyens et les politiciens qui les gouvernent font référence. Celles-ci sont présentes dans les médias, perdurent dans le temps parce qu'elles sont évoquées par les membres d'un groupe et permettent aux individus de se créer une identité. Pour identifier ces formations discursives, un chercheur doit établir comment des catégories identitaires (politique, économique, historique, etc.) se combinent à partir d'indicateurs comme ceux que nous avons soutirés dans nos deux analyses de contenu.

En lien avec ces présupposés, l'identification des discours caractérisant la représentation sociale de l'identité québécoise s'est donc effectuée en se livrant au travail suivant. Dans un premier temps, les différentes variables émanant du codage manuel de notre corpus ont été reliées par l'entremise de statistiques non-paramétriques afin de vérifier lesquelles des variables se regroupaient ensemble ou non. Dans un deuxième temps, ces résultats ont été mis en lien avec l'ensemble des résultats pour en cerner les

constellations identitaires présentes dans le corpus de ce mémoire. Puis, en dernier lieu, un travail de repérage a été effectué dans le corpus à l'étude afin de déterminer si des citations reflétaient le fruit de ce travail interprétatif.

Plan de cette recherche

Certes, il est proposé que certains facteurs devraient influencer différemment les éléments qui caractérisent la représentation sociale de l'identité québécoise. Par contre, les résultats présentés dans ce mémoire avec ces deux outils méthodologiques sont résolument de nature descriptive et n'ont aucune portée inférentielle. Cette stratégie semble justifiée parce que le corpus de ce mémoire est potentiellement composé d'articles provenant d'un même auteur et qu'une partie des articles se répète étant donné qu'une nouvelle à propos de l'identité sociale peut être reproduite dans différents hebdomadaires ou quotidiens étant que ceux-ci appartiennent à un même propriétaire. Plutôt que de ne pas considérer l'implication de cette situation (Boyle et al., 2017), il est important de mentionner que cet état de fait viole le postulat de l'indépendance des observations et qu'il est important d'exercer une prudence par rapport aux résultats esquissés dans ce mémoire. Aussi, cet enjeu semble surtout vrai pour les articles de journaux écrits en français. En clair, trouver des doublons dans plus de 4500 articles n'est pas une tâche facile. Par contre, nous croyons tout aussi important de rappeler que nos données proviennent du terrain médiatique et non du laboratoire. Celles-ci proviennent de l'espace public et nous croyions essentiel d'en analyser l'ensemble de sa diffusion.

Résultats

Aux fins de cette section, les tenants et aboutissements liés à deux formes d'analyse quantitative de contenu soit celle du travail d'analyse effectué à l'aide de Leximancer et celle du travail d'analyse de contenu manuelle seront présentés afin de cerner la représentation sociale de l'identité québécoise. En clair, ce travail permettra de décrire les éléments qui caractérisent la représentation sociale de l'identité québécoise, les facteurs qui influencent ceux-ci et les discours sous-jacents à celle-ci.

L'analyse de contenu informatisée

Les résultats en lien avec Leximancer sont explicités à l'aide des éléments suivants, et ce, de manière identique pour les articles en français et en anglais. Premièrement, une carte reflétant l'organisation des thèmes sous-jacents au contenu des articles est fournie pour aider le lecteur à visualiser l'importance des thèmes dans les articles traitant de l'expression « Identité Québécoise / Québécois Identity ». S'adjoint à celle-ci une description des concepts et leur rang composant ces thèmes, et ce, dans le but d'en expliquer le sens de ceux-ci. Cette description est effectuée à partir des citations identifiées par Leximancer comme étant les plus représentatives de ces thèmes. Finalement, les cooccurrences entre l'expression « Identité Québécoise / Québécois Identity » et les autres concepts identifiés par Leximancer sont décrites.

Comme il est possible de le constater dans la figure 1, Leximancer a réussi à identifier, avec les paramètres par défaut (taille des thèmes = 33% et visibilité des concepts

= 33%), 12 thèmes en ordre d'importance : *Québec, française, québécois, Identité Québécoise, place, identité, partie, Montréal, années, gens, PQ, grande.*

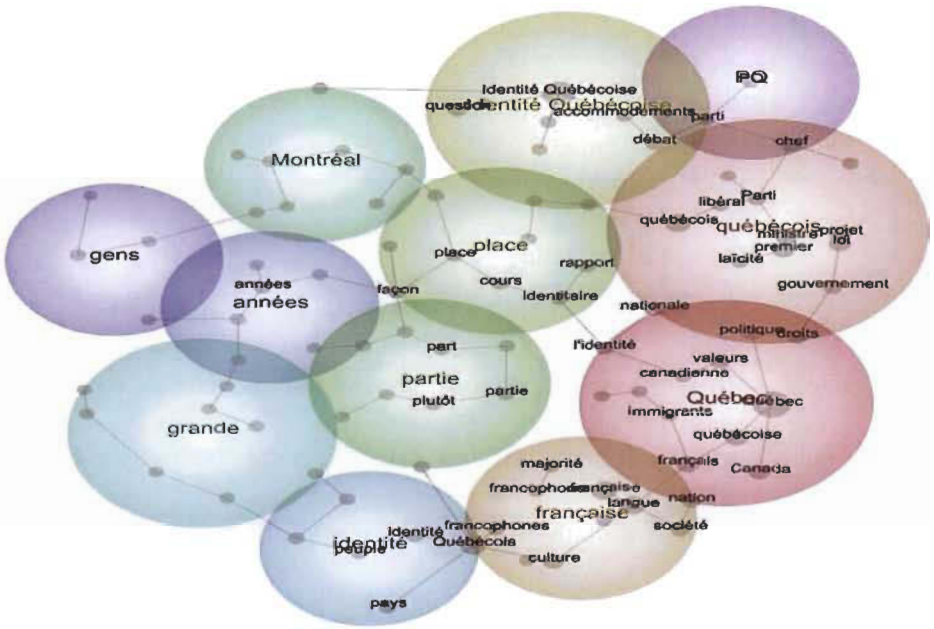

Figure 1. Thèmes générés par Leximancer pour le corpus d'articles en français

Le thème « Québec » recoupe les concepts de Québec, québécoise, français, Canada, valeurs, politique, droits, canadienne, l'identité et immigrants. D'ailleurs, le contenu de ces thèmes semble découler de la langue française, de la comparaison avec le Canada, des valeurs québécoises, de l'identité et de l'immigration. Ce thème semble donc se concentrer sur l'aspect relationnel de l'identité québécoise (Québec vs Canada, Québécois vs immigrants). Le thème « française », en couleur châtain clair, est lié au thème « Québec » et est aussi en partie caractérisé par le concept de langue française et Québécois. Toutefois, s'ajoute à ce concept, ceux de culture, société, nation, majorité et francophones. À partir

des citations identifiées par Leximancer comme étant les plus représentatives de ce thème, il nous semble que celui-ci fait état du lien entre culture et identité québécoise. Le thème « québécois », de couleur orangée dans la figure 1 est lui aussi lié au thème « Québec » et les concepts qui s'y rattachent (québécois, projet de loi, premier ministre, national, chef du gouvernement, Parti, libéral et laïcité) semblent faire état de l'aspect relationnel de l'identité québécoise en lien avec la politique provinciale et ce, en fonction de la religion.

Le quatrième thème en importance, « identité québécoise », est constitué des concepts d'identité québécoise, de questions, de débats, d'accommodements et de parti. Il témoigne que l'identité québécoise à l'époque où s'est effectué notre analyse de contenu s'est précisée en fonction d'un événement très précis soit celui du débat associé aux accommodements raisonnables. Le thème « place » s'associe avec le précédent et les extraits mobilisés par *Leximancer* pour aider à le cerner semblent proposer des modifications en lien avec le contenu des cours d'histoire à l'école, l'affirmation d'une nouvelle identité, un regard nouveau sur l'enjeu de l'immigration, des actions gouvernementales ainsi qu'un accent sur les identités collectives et leur rapport au passé. Ce thème semble donc s'attarder au fait que l'identité québécoise puisse être en mouvance.

Représenté sous forme d'une bulle bleue dans la figure 1, le sixième thème répertorié par *Leximancer,* «identité », se compose principalement des concepts d'identité, de pays et de peuple. Les extraits répertoriés par le logiciel d'analyse informatisé tendent à relater la fierté identitaire transmise par le fondateur du parti québécois, l'inhibition de faire du

Québec un pays et de s'en tenir à une fierté canadienne, la différence historique entre les provinces ainsi que la résilience du peuple québécois en ce qui a trait à son identité. Ainsi, il semble que ce thème présente la dichotomie historique d'appartenance identitaire entre les nations du Québec et du Canada. Le thème « partie » regroupe les concepts de partie, plutôt et part. Les extraits relevés par *Leximancer* semblent correspondre aux priorités des partis politiques, aux références immanentes à la Fête nationale du Québec et au côté autochtone de certains secteurs de la province. Aussi, ils tendent à exposer le phénomène social et les répercussions de l'immigration. Ainsi, ce thème semble avancer la pertinence pour les partis politiques d'avoir une fibre identitaire nationaliste tout en prônant une identité inclusive en accueillant les immigrants et en reconnaissant leur apport économique et le besoin, pour l'identité québécoise, d'être véhiculée par des artistes engagés lors d'événements à caractère national tels que la Fête du Québec et du Canada.

Les thèmes « Montréal » , « années », « gens », « PQ » et « grande » sont les derniers à avoir été exposés par *Leximancer*. En lien avec ces résultats, les extraits retenus par le logiciel d'analyse semblent respectivement mettre en exergue les différences sociogéographiques entre la métropole et les régions du reste de la province québécoise, l'histoire du Québec, les pratiques culturelles, le rapport au Canada ainsi que la politique provinciale. Ces thèmes semblent proposer qu'il existe une différence identitaire notoire entre Montréal et les régions du Québec tout en suggérant un manque de clarté identitaire au sein de la population et que le Parti québécois demeure le parti politique affilié à l'identité.

D'un point de vue relationnel, une inspection visuelle des cooccurrences entre l'expression « identité québécoise » et les différents concepts formant les thèmes de la carte de la figure 1 démontrent que celle-ci est associée avec des concepts en lien avec la politique provinciale (Pauline Marois, Parti Québécois, Parti libéral, chef, débat, loi, projets, discours, accommodements, ministre, souveraineté, gouvernement, droits, nation). Une dimension géographique (le Canada, le Québec et Montréal) et spatial (lieu, place, pays, scène, public) est également étroitement associée à l'identité québécoise au même titre que les appellations Québécois et Canadiens. Finalement, le répertoire des cooccurrences indiquent que plusieurs regroupements tels que temporel (hier, jeunes, année(s), aujourd'hui, histoire, passé), relationnel (canadienne, québécois, rapport, groupe, population, immigrants, gens, société, peuple, majorité), de valeurs et religieux (valeurs, laïcité, cœur, religion), éducatif (cours), culturel (culture, multiculturalisme, culturel), linguistique (langue française, francophone(s), français, anglais) sont associés à l'identité québécois.

Tel qu'observable dans la figure 2, Leximancer a été en mesure d'identifier, avec les paramètres par défaut (taille des thèmes = 33% et visibilité des concepts = 33%), 11 thèmes provenant des extraits anglophones en ordre d'importance : *Quebec, people, Québécois identity, French, Quebec's, francophone, de, political, accomodation, PQ* et *conference.*

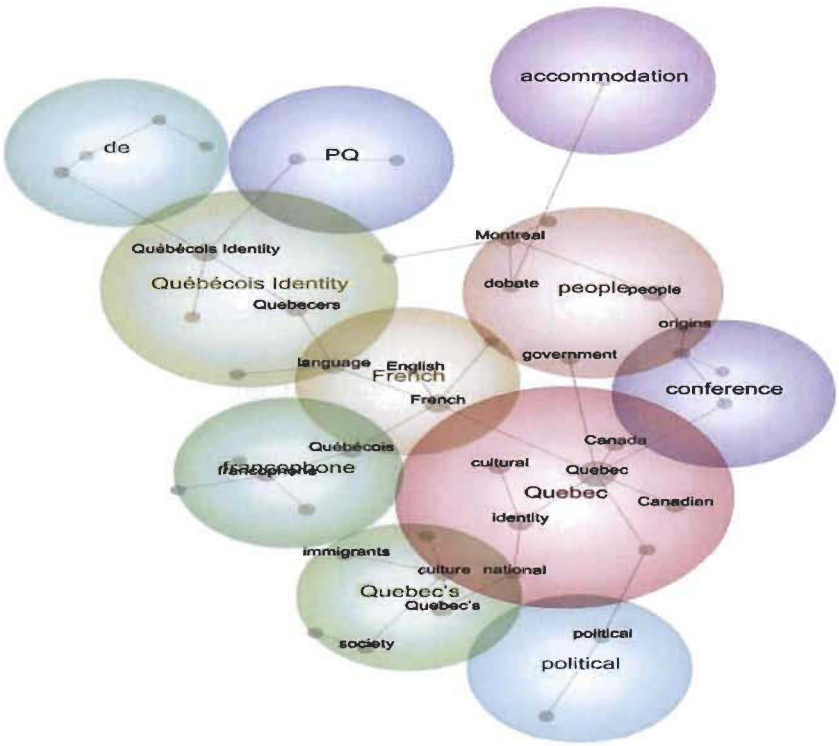

Figure 2. Thèmes générés par Leximancer pour le corpus d'articles en anglais

Le thème « Quebec» s'avère constitué des concepts de *Quebec, identity, cultural, culture, Canadian* et *Canada* et s'attarde principalement à la dualité complémentaire du Québec et du Canada. En fait, en fonction des extraits répertoriés par Leximancer, il semble que l'essentiel repose sur le principe que l'identité canadienne demeure une composante notoire de l'identité québécoise, mais qu'en fonction de quel groupe l'analyse, cette composante peut être perçue en tant que dilution de sa spécificité linguistique et culturelle. En soi, ce thème tend à suggérer que l'identité québécoise et canadienne sont indissociables l'une de l'autre malgré l'accent politique proéminent déployé à la défense de la distinction québécoise. Le deuxième thème répertorié par

Leximancer, «people », se compose principalement des concepts de *people, Montreal, debate et origins*. Les extraits répertoriés par le logiciel tendent à relater à la fois la dichotomie identitaire entre Montréal et les régions du Québec et le débat perpétuel sur les origines des Québécois et leur acceptation sociale. Ainsi, il semble que ce thème représente l'aspect relationnel de l'identité entre tous les groupes qui la composent. Le thème « Québécois identity», de couleur châtain dans la figure 2, regroupe les concepts de *Québécois identity* et *Quebecers* et semble faire état de la nécessité d'inclure tous les groupes ethnoculturels dans la formation d'une identité collective sans toutefois en cerner sa clarté.

Le thème « French» recense les concepts de *French, language* et *English*. Le contenu de ce thème semble émaner de la comparaison linguistique entre le français et l'anglais au Québec tout en cernant les limites du non-respect de la langue francophone. Ce thème semble donc se concentrer sur l'aspect linguistique de l'identité québécoise et du débat qui ne semble toujours pas résolu socialement (français vs anglais, loi 101). De plus, à partir des citations identifiées par Leximancer comme représentant ce thème, il nous appert que celui-ci fait état du lien entre la défense de la langue française et l'identité québécoise. Le quatrième thème en importance, «Quebec's», est composé des concepts de *Quebec's, society, immigrants* et *national*. Les extraits mobilisés par *Leximancer* pour ce thème semblent mettre en exergue la contribution essentielle des immigrants à la transformation de l'identité québécoise. Ainsi, le contenu semble donc s'attarder au fait que l'identité québécoise évolue en fonction de la diversité culturelle au Québec.

Le thème « francophone », intimement lié à celui de « French », intègre les concepts *francophone* et *Québécois* et met en exergue la contribution gouvernementale au maintien et au foisonnement de la culture québécoise et de l'identité inclusive, mais aussi au frein social engendré par la défensive culturelle perpétuelle liée au débat linguistique. Les thèmes « de[6] » , « political », « accommodation », « PQ », et « conference » sont, quant à eux, les derniers à avoir été répertoriés par *Leximancer*. En lien avec ces résultats, les extraits retenus par le logiciel d'analyse semblent faire ressortir que l'identité québécoise peut se représenter par la richesse de la diversité culturelle tout autant que par le biais d'outils légaux tels que la charte des valeurs et la loi 101 qui ont pour but d'aider à cerner les piliers de ce qu'est l'identité québécoise.

En ce qui a trait aux cooccurrences entre l'expression « Québécois identity » et les différents concepts formant les thèmes de la carte, les résultats de cette analyse démontrent que cette expression est étroitement associée à des concepts émanant de dimensions géographique (Québec, Canada, Montréal), politique (PQ, bill, accommodation, debate, institutions, government, national), relationnelle (Canadian, Québécois, Quebecers, Quebec's, Montrealers, *world, identity and québécois, people, immigrant, origins, society*), linguistique (English, French, *language, francophone*), de valeurs (*need,*

[6] L'appellation de ce thème peut paraître étrange car il est français. Rappelons que nous avons choisi de ne faire aucune modification à nos données. Si celui-ci apparait comme thème, c'est parce que le mot revient dans des expressions comme le Journal de Montréal.

different, true, important), spatiale (*place, public, conference*), culturelle (*diversity, cultural, culture*) et temporelle (*history, recently, become*).

L'analyse de contenu manuelle

Dans cette partie de la section « Résultats », nous exposons des pourcentages afin de décrire comment l'identité québécoise se décline dans les médias écrits du Québec en fonction de nos catégories de codage, et ce, d'un point de vue général. Par la suite, ces pourcentages seront nuancés en fonction de la langue de publication des articles, de la provenance de l'article (quotidiens vs hebdomadaires) par le biais de la dichotomie Montréal et reste du Québec, du genre de l'auteur de l'article ainsi qu'en fonction de cinq périodes où l'apparition de l'expression « identité québécoise » était particulièrement utilisée dans les médias écrits du Québec. Aux fins de ce travail descriptif, nous préconisons l'approche de fournir des tableaux afin de faciliter la lecture des résultats étant donné le nombre de variables dans notre mémoire. Nous comprenons que nos tableaux risquent d'être perçus quelque peu réducteurs. En toute transparence, lors de l'écriture de ce mémoire, nous avons testé plusieurs options de présentation des résultats et notre choix s'est arrêté sur cette manière parce qu'elle réduisait considérablement le nombre de pages associées à ce travail.

Le tableau 1 met en lumière le contenu de l'intégralité des 4 531 articles médiatiques, sans aucune discrimination typologique, rédigés sur une période de 30 ans. Tel qu'il est possible de le constater, l'expression « identité québécoise » est traitée dans les médias

écrits du Québec dans une multitude de domaines de vie. En ordre d'association avec celle-ci, nous pouvons y retrouver la politique au premier rang (87,2%) suivi respectivement des catégories relations intergroupes (74,4%), langue (58,4%), géographie (49,5%), histoire (47,2%), culture (45,3%), économie (42,5%), éducation (40,4%), valeurs et traits (38,1%), activités culturelles (33,1%), religion (28,7%), modernité (15,7%), symboles (15,0%), médias (14,4%), événement (10,0%), environnement (9,1%), santé (6,8%) et justice (6,6%). La catégorie sport figure au dernier rang avec un pourcentage de 5,0%.

À la lumière de ces premiers résultats, l'expression « identité québécoise » est présente dans toutes les catégories précédemment mentionnées tout en y étant reliée à différents niveaux. Dans une perspective générale, il semble que la politique provinciale soit associée à la dimension politique de l'identité québécoise. Les liens avec le Canada paraissent régir les relations exogroupes entretenues dans un cadre identitaire et le français demeure la langue attachée à la dimension linguistique de l'identité. La géographie, l'histoire et la culture semblent être similairement associées à l'expression « identité québécoise » dans les médias écrits au même titre que l'économie, l'éducation et les

Tableau 1.

Portrait général du corpus portant sur l'identité québécoise

	Général
Politique	**87,2%**
Provincial	57,5%
Institutions	43,3%
Indépendance	38,5%
Lois et documents	31,8%
Fédéral	28,7%
Accommodements raisonnables	18,5%
Reconnaissance de la nation	4,2%
Relations Exogroupes	**74,4%**
Canada	43,5%
Mondialisation	28,4%
Immigration	27,8%
Ethnicité	22,2%
États-Unis	15,1%
Autochtones	8,0%
ROC	7,9%
Langue	**58,4%**
Français	52,4%
Anglais	27,3%
Bilinguisme	5,8%
Allophone	4,4%
Géographie	**49,50%**
Région	27,7%
Métropole	23,4%
Démographie	4,9%
Climat	2,6%
Agriculture	2,3%
Histoire	**47,2%**
Tradition	9,4%
Musée	2,6%
Culture	**45,3%**
Multiculturalisme	23,0%
Québec	21,1%
Économie	**42,5%**
Éducation	**40,4%**

	Général
Valeurs/Traits	**38,1%**
De souche	5,6%
Activités culturelles	**33,1%**
Arts et Spectacles	15,8%
Livre	12,7%
Musique	11,5%
Cinéma/Télé	9,5%
Gastronomie	3,2%
Humour	2,8%
Mode	0,6%
Religion	**28,7%**
Autre	13,8%
Catholicisme	13,4%
Laïcité	13,3%
Modernité	**15,7%**
Symboles	**15,0%**
Religieux	9,4%
Drapeau	3,2%
Fleur de Lys	2,1%
Médias	**14,4%**
Événement	**10,0%**
Fête nationale	4,8%
Autre	3,0%
Fêtes	2,7%
Environnement	**9,1%**
Santé	**6,8%**
Justice	**6,6%**
Sports	**5,0%**
Hockey	3,1%
Soccer	0,3%
JO	0,4%

N= 4 531 articles

valeurs. Or, le sport semble être un domaine où l'on traite peu de cette notion. Finalement, les pourcentages du tableau 1 démontrent également que l'identité québécoise se narre en fonction de son passé (histoire), de son présent (ce qui se passe en ce moment tels les accommodements raisonnables ou encore l'enjeu constant de la reconnaissance de la nation québécoise notamment) et de son futur (projection telle que les besoins de l'immigration pour la prospérité de la province).

Dans le tableau 2, il est possible de constater, en termes de pourcentage, les similitudes et les différences entre les quotidiens montréalais de langue française et de langue anglaise en ce qui a trait aux associations catégorielles avec l'identité québécoise. Notons que nous avons comparé seulement les quotidiens de Montréal parce que nous n'avions pas de données provenant d'hebdomadaires anglophones ce qui a pour effet de contrôler la provenance du média écrit. De plus, les pourcentages doivent être nuancés en fonction de la taille des effectifs associés à ceux-ci. En soi, les quotidiens montréalais francophones se déclinent en 4 quotidiens (*Le Devoir, La Presse, Le Journal de Montréal, Métro*) pour un total de 2 315 articles tandis que la presse anglophone ne tient qu'à un seul quotidien soit *The Montreal Gazette* pour un total de 44 articles.

Tableau 2.

Portrait montréalais du contenu de l'identité québécoise dans les quotidiens

	Quotidiens montréalais francophones	Quotidien anglophone
Politique	**87,0%**	**81,8%**
Provincial	57,6%	45,5%
Indépendance	41,9%	61,4%
Institutions	41,3%	36,4%
Lois et documents	34,0%	52,3%
Fédéral	28,2%	34,1%
Accommodements raisonnables	17,5%	11,4%
Reconnaissance de la nation	3,4%	-
Relations Exo	**77,9%**	**79,5%**
Canada	45,8%	65,9%
Immigration	29,5%	25,0%
Mondialisation	29,0%	27,3%
Ethnicité	27,2%	36,4%
États-Unis	15,6%	11,4%
Autochtones	9,2%	6,8%
ROC	7,8%	11,4%
Langue	**61,7%**	**77,3%**
Français	55,2%	68,2%
Anglais	31,7%	52,3%
Bilinguisme	6,6%	25,0%
Allophone	4,8%	9,1%
Histoire	**49,5%**	**50,0%**
Tradition	7,4%	15,9%
Musée	2,5%	2,3%
Culture	**48,7%**	**70,5%**
Multiculturalisme	26,4%	40,9%
Québec	20,5%	29,5%
Géographie	**43,8%**	**63,6%**
Métropole	25,4%	54,5%
Région	18,4%	15,9%
Démographie	5,0%	2,3%
Climat	2,5%	2,3%
Agriculture	1,7%	4,5%
Éducation	**41,5%**	**40,9%**
Économie	**40,6%**	**47,7%**

	Quotidiens montréalais francophones	Quotidien anglophone
Valeurs/Traits	**35,8%**	**43,2%**
De souche	6,4%	9,1%
Activités culturelles	**35,5%**	**45,5%**
Livre	16,3%	20,5%
Arts et Spectacles	14,7%	15,9%
Musique	10,3%	27,3%
Cinéma/Télé	9,9%	9,1%
Humour	2,9%	6,8%
Gastronomie	2,7%	2,3%
Mode	0,4%	-
Religion	**29,0%**	**22,7%**
Autre	14,4%	11,4%
Catholicisme	13,2%	11,4%
Laïcité	12,4%	9,1%
Modernité	**16,6%**	**11,4%**
Symboles	**13,7%**	**9,1%**
Religieux	8,8%	4,5%
Drapeau	2,4%	2,3%
Fleur de Lys	1,4%	4,5%
Médias	**13,3%**	**15,9%**
Environnement	**8,1%**	-
Événement	**7,8%**	**6,8%**
Fête nationale	3,0%	2,3%
Autre	2,9%	4,5%
Fêtes	2,4%	-
Justice	**5,9%**	**4,5%**
Santé	**5,3%**	**4,5%**
Sports	**4,6%**	**9,1%**
Hockey	3,1%	6,8%
Soccer	0,3%	-
JO	0,3%	-

Quotidiens montréalais francophones: N= 2 315 articles
Quotidiens anglophones: N= 44 articles

Tel que nous pouvons l'observer dans le tableau 2, la presse francophone montréalaise tend légèrement plus à associer la politique (87,0%), plus spécifiquement la politique provinciale (57,6%), à l'identité québécoise que du côté anglophone (81,8%, 45,5%). Or, *The Montreal Gazette* semble associer dans une plus grande proportion l'indépendance (61,4% comparativement à 41,9%) au même titre que les lois (52,3% comparé à 34,0%) à l'identité québécoise, mais ne fait aucunement mention de la reconnaissance du Québec en tant que nation. Effectivement, même si les pourcentages relatifs aux relations exogroupes en lien avec l'identité québécoise s'avèrent similaires (77,9% et 79,5%), il appert que la presse anglophone préconise à 65,9% les liens avec le Canada et à 11,4% avec le *Rest of Canada* comparativement à 45,8% et 7,8% pour la presse écrite francophone. Cette dernière, par ailleurs, tend à avancer la dimension de l'américanisation (15,6%) plus que son comparé (11,4%).

Une des nombreuses distinctions entre les groupes comparés concerne la dimension linguistique de l'identité québécoise. En soi, la presse anglophone met davantage l'accent sur la langue (77,3%) que la presse francophone (61,7%) et ce, en ce qui concerne le français (68,2% comparativement à 55,2%), l'anglais (52,3% comparativement à 31,7%) et le bilinguisme (25,0% comparativement à 6,6%). Néanmoins, la différence la plus notoire se situe au niveau de la culture. Il semble donc que la presse montréalaise anglophone associe davantage l'identité québécoise à la culture (70,5%) que la presse francophone (48,7%) et ce, essentiellement en ce qui a trait au multiculturalisme (40,9% comparativement à 26,4%). De plus, la dimension géographique tend à marquer une

différence entre les deux groupes à l'étude. Effectivement, le quotidien *The Montreal Gazette* allie l'identité québécoise à 63,6% à la géographie comparativement à 43,8% pour les quotidiens montréalais francophones et Montréal demeure le territoire le plus mis de l'avant avec respectivement 54,5% et 25,4%.

Il est également possible de remarquer qu'une divergence s'opère en ce qui a trait aux valeurs (43,2% comparé à 35,8%) et aux activités culturelles (45,5% comparé à 35,5%). En soi, la presse anglophone semble davantage faire référence à la « souche » québécoise (9,1%) que la presse montréalaise rédigée en français (6,4%). La musique (27,3%), la littérature (20,5%) et l'humour (6,8%) semblent ainsi être des indicateurs de divertissement davantage affiliés à l'identité québécoise par la presse écrite anglophone. La dimension religieuse de l'identité québécoise tend, par contre, à être évoquée par la presse montréalaise francophone (29,0% comparativement à 22,7%) avec des références aux religions autres que le catholicisme (14,4% comparé à 11,4%) et à la laïcité (12,4% comparé à 9,1%).

La dimension environnementale appert également distincte entre les deux groupes. Les articles de quotidiens montréalais rédigés en français font état d'une association de 8,1% de l'identité québécoise à l'environnement tandis qu'il n'en est guère mention dans ceux rédigés en anglais. De plus, quoique faiblement associée à l'identité québécoise, la catégorie sport diverge quelque peu entre les deux groupes. Dans le quotidien anglophone,

il est possible de déceler une certaine tendance d'affiliation entre le sport (9,1% comparativement à 4,6%) et l'identité québécoise surtout au niveau du hockey (6,8%).

La comparaison entre les quotidiens montréalais francophones et anglophone nous a permis de souligner les similitudes et les divergences associées aux éléments de contenu de l'identité québécoise en ce qui a trait à la métropole par les médias écrits. Or, il importe également de comparer les quotidiens et les hebdomadaires francophones de Montréal avec ceux des régions. Ainsi, nous avons choisi d'opposer les quotidiens montréalais francophones aux quotidiens de toutes les autres régions du Québec de même que les hebdomadaires montréalais à ceux provenant des régions. Aux fins de cette analyse, seuls les articles rédigés en français ont été retenus. Le tableau 3 présente le fruit de ce travail mettant en exergue la dichotomie Montréal avec le reste du Québec. Nous pouvons au préalable remarquer qu'il y a plus d'articles de quotidiens rédigés à Montréal (2 315 articles) que dans les régions (1 749 articles) tandis que la tendance s'avère contraire en ce qui a trait aux hebdomadaires (48 articles en provenance de Montréal et 375 articles provenant des régions).

Tableau 3

Portrait de l'identité québécoise dans les quotidiens et hebdomadaires montréalais et régionaux

	Quotidiens montréalais francophones	Quotidiens régionaux	Hebdomadaires montréalais	Hebdomadaires régionaux
Politique	**87,0%**	**91,5%**	**68,8%**	**70,9%**
Provincial	57,6%	62,7%	43,8%	36,3%
Indépendance	41,9%	39,5%	12,5%	13,9%
Institutions	41,3%	46,9%	33,3%	40,5%
Lois et documents	34,0%	32,9%	12,5%	13,6%
Fédéral	28,2%	32,9%	14,6%	12,8%
Accommodements raisonnables	17,5%	22,0%	8,3%	9,9%
Reconnaissance de la nation	3,4%	6,1%	-	1,3%
Relations Exo	**77,9%**	**75,8%**	**64,6%**	**46,9%**
Canada	45,8%	45,9%	20,8%	18,7%
Immigration	29,5%	28,8%	22,9%	13,3%
Mondialisation	29,0%	30,6%	29,2%	14,7%
Ethnicité	27,2%	17,8%	20,8%	9,9%
États-Unis	15,6%	16,6%	16,7%	5,9%
Autochtones	9,2%	6,6%	4,2%	7,7%
ROC	7,8%	9,1%	-	3,2%
Langue	**61,7%**	**57,5%**	**27,1%**	**43,5%**
Français	55,2%	51,7%	25,0%	40,8%
Anglais	31,7%	25,6%	6,3%	8,5%
Bilinguisme	6,6%	5,3%	-	1,6%
Allophone	4,8%	4,6%	4,2%	1,1%
Histoire	**49,5%**	**44,9%**	**37,5%**	**44,5%**
Tradition	7,4%	11,5%	2,1%	12,3%
Musée	2,5%	2,5%	6,3%	3,7%
Culture	**48,7%**	**41,2%**	**33,3%**	**41,6%**
Multiculturalisme	26,4%	20,6%	18,8%	11,7%
Québec	20,5%	21,4%	16,7%	22,4%
Géographie	**43,8%**	**51,5%**	**56,3%**	**72,5%**
Métropole	25,4%	21,2%	39,6%	15,5%
Région	18,4%	32,7%	16,7%	64,8%
Démographie	5,0%	5,5%	4,2%	1,9%
Climat	2,5%	2,9%	2,1%	2,9%
Agriculture	1,7%	2,6%	-	4,5%
Éducation	**41,5%**	**40,5%**	**45,8%**	**33,1%**
Économie	**40,6%**	**47,1%**	**50,0%**	**31,7%**

	Quotidiens montréalais francophones	Quotidiens régionaux	Hebdomadaires montréalais	Hebdomadaires régionaux
Valeurs/Traits	**35,8%**	**41,9%**	**16,7%**	**36,8%**
De souche	6,4%	4,7%	4,2%	4,0%
Activités culturelles	**35,5%**	**26,5%**	**39,6%**	**47,5%**
Livre	16,3%	7,6%	12,5%	13,1%
Arts et Spectacles	14,7%	13,2%	20,8%	33,6%
Musique	10,3%	9,5%	14,6%	26,1%
Cinéma/Télé	9,9%	9,3%	6,3%	8,3%
Humour	2,9%	2,6%	-	2,9%
Gastronomie	2,7%	3,5%	6,3%	4,3%
Mode	0,4%	0,9%	-	0,8%
Religion	**29,0%**	**32,0%**	**12,5%**	**14,7%**
Autre	14,4%	14,8%	6,3%	6,1%
Catholicisme	13,2%	14,5%	4,2%	10,4%
Laïcité	12,4%	15,9%	6,3%	7,5%
Modernité	**16,6%**	**15,3%**	**14,6%**	**12,8%**
Symboles	**13,7%**	**17,5%**	**4,2%**	**13,9%**
Religieux	8,8%	11,3%	4,2%	4,8%
Drapeau	2,4%	3,8%	-	5,6%
Fleur de Lys	1,4%	2,4%	-	5,3%
Médias	**13,3%**	**17,8%**	**14,6%**	**5,9%**
Environnement	**8,1%**	**10,1%**	**6,3%**	**12,3%**
Événement	**7,8%**	**9,6%**	**33,3%**	**23,2%**
Fête nationale	3,0%	4,6%	-	17,1%
Autre	2,9%	2,0%	31,3%	4,3%
Fêtes	2,4%	3,2%	2,1%	2,4%
Justice	**5,9%**	**8,2%**	-	**4,0%**
Santé	**5,3%**	**9,1%**	**4,2%**	**6,1%**
Sports	**4,6%**	**6,0%**	**2,1%**	**3,2%**
Hockey	3,1%	3,4%	-	1,6%
Soccer	0,3%	0,4%	-	-
JO	0,3%	0,5%	-	-

Quotidiens montréalais francophones: N= 2 315 articles
Quotidiens régionaux: N= 1 749 articles
Hebdomadaires montréalais: N= 48 articles
Hebdomadaires régionaux: N= 375 articles

De prime à bord, il émane un contraste entre les sujets abordés dans les quotidiens et les hebdomadaires sans toutefois en omettre les interactions possibles entre le type de journal et la provenance de celui-ci. En effet, la politique, les relations exogroupes, la langue ainsi que la religion semblent plus fréquemment être associées à l'identité québécoise par les quotidiens tandis que la géographie, les activités culturelles et les événements le sont par les hebdomadaires. Néanmoins, il importe de nuancer ces constats généraux. En soi, la politique est davantage associée à l'identité québécoise par les quotidiens montréalais (87,0%) et régionaux (91,5%) que par les hebdomadaires montréalais (68,8%) et régionaux (70,9%). D'ailleurs, si les quotidiens abordent en pourcentages similaires la politique provinciale, il semble que les hebdomadaires montréalais (43,8%) tendent à en parler légèrement plus que ceux des régions (36,3%). De plus, l'indépendance semble être un indicateur lié à l'identité québécoise se retrouvant davantage dans les quotidiens montréalais (41,9%) et régionaux (39,5%). Il en est de même en ce qui a trait aux lois (34,0% et 32,9%) et à la politique fédérale (28,2% et 32,9%). Cependant, en ce qui concerne les accommodements raisonnables, les médias régionaux tendent à en parler davantage (22,0% pour les quotidiens et 9,9% pour les hebdomadaires) que les médias écrits montréalais (17,5% pour les quotidiens et 8,3% pour les hebdomadaires). Aussi, les quotidiens régionaux semblent associer à l'identité québécoise légèrement plus la reconnaissance de la nation (6,1%) comparativement aux quotidiens montréalais (3,4%) et aux hebdomadaires régionaux (1,3%). Les hebdomadaires montréalais n'en font pas mention.

Qui plus est, même s'il s'agit d'une association dérivant des quotidiens, ce sont les hebdomadaires provenant des régions qui abordent le moins la dimension relationnelle de l'identité québécoise avec 46,9%. Ces derniers en font de même en ce qui a trait à l'immigration (13,3%), à la mondialisation (14,7%) et à la dimension de l'américanisation (5,9%). L'indicateur de l'ethnicité semble, quant à lui, davantage associé à l'identité québécoise dans les médias montréalais (27,2% pour les quotidiens et 20,8% pour les hebdomadaires) que dans les médias régionaux (17,8% pour les quotidiens et 9,9% pour les hebdomadaires). La dimension linguistique de l'identité, relativement plus abordée dans les quotidiens (61,7% et 57,5%), se retrouve à 43,5% dans les hebdomadaires régionaux et à 27,1% dans les hebdomadaires montréalais. Il s'avère que ces derniers semblent moins abordés le français (25,0%) comparativement aux hebdomadaires régionaux (40,8%), aux quotidiens régionaux (51,7%) et aux quotidiens montréalais (55,2%).

Aussi, la dimension historique s'avère similairement associée dans les quotidiens (49,5% et 44,9%) et dans les hebdomadaires (37,5% et 44,5%) à l'identité québécoise. Par ailleurs, comparativement aux quotidiens (7,4%) et hebdomadaires montréalais (2,1%) la tradition semble être préconisée par les quotidiens régionaux (11,5%) et les hebdomadaires régionaux (12,3%). La dimension culturelle semble plus présente dans les quotidiens montréalais (48,7%) au même titre que le multiculturalisme. Elle tend, en termes de pourcentages, à être équivalente entre les quotidiens régionaux (41,2%) et les

hebdomadaires régionaux (41,6%). Il en est de même en ce qui a trait à la culture propre au Québec (21,4% et 22,4%).

La dimension géographique de l'identité québécoise semble mise davantage de l'avant par les hebdomadaires (56,3% et 72,5%) que par les quotidiens (43,8% et 51,5%). Qui plus est, les médias montréalais tendent à associer Montréal à l'identité québécoise (25,4% et 39,6%) tandis qu'il s'agit des régions en ce qui a trait aux médias régionaux (32,7% et 64,8%). La notion d'agriculture ne semble pas abordée dans les hebdomadaires montréalais, mais elle demeure tout de même présente dans les quotidiens montréalais (1,7%), dans les quotidiens régionaux (2,6%) et dans les hebdomadaires régionaux (4,5%). Les dimensions de l'éducation et de l'économie tendent à être similairement associées dans les quotidiens montréalais (41,5% et 40,6%), dans les quotidiens régionaux (40,5% et 47,1%), dans les hebdomadaires montréalais (45,8% et 50,0%) et dans les hebdomadaires régionaux (33,1% et 31,7%). Les quotidiens régionaux (47,1%), quant à eux, tendent à associer légèrement plus l'économie à l'identité québécoise que les quotidiens montréalais (40,6%) tandis que les hebdomadaires montréalais semblent y associer l'éducation (45,8%) et l'économie (50,0%) dans une plus grande proportion que les hebdomadaires régionaux (33,1% et 31,7%).

Aussi, les quotidiens montréalais (35,8%), les quotidiens régionaux (41,9%) et les hebdomadaires régionaux (36,8%) tendent à associer davantage les valeurs à l'identité québécoise que les hebdomadaires montréalais (16,7%). Une autre divergence notoire

concerne la catégorie des activités culturelles. En soi, il semble qu'il s'agisse d'une dimension d'autant plus abordée dans les hebdomadaires montréalais (39,6%) et régionaux (47,5%). Les arts et spectacles (33,6%) et la musique (26,1%) semblent ainsi être des indicateurs de divertissement davantage affiliés à l'identité québécoise par les hebdomadaires régionaux. La religion, quant à elle, tend à se retrouver dans des proportions similaires dans les quotidiens (29,0% et 32,0%). Les hebdomadaires régionaux semblent évoquer en plus grande proportion la religion catholique (10,4%) comparativement aux hebdomadaires montréalais (4,2%). De plus, les symboles associés à l'identité québécoise dans les quotidiens tendent à relever du religieux (8,8% et 11,3%) et semblent toucher au drapeau (5,6%) et à la fleur de lys (5,3%) dans les hebdomadaires régionaux.

Les pourcentages demeurent similaires dans les deux types de journal, sans égard à leur provenance, en ce qui a trait à l'association de l'identité avec les médias à l'exception des hebdomadaires régionaux (5,9%). Également, comparativement aux médias montréalais (8,1% pour les quotidiens et 6,3% pour les hebdomadaires), la dimension environnementale de l'identité tend à s'imbriquer dans les médias régionaux (10,1% pour les quotidiens et 12,3% pour les hebdomadaires). Dans un tout autre ordre d'idées, une des différences notoires entre les types de médias semble reposer sur l'aspect événementiel associé à l'identité québécoise. En soi, les hebdomadaires montréalais semblent préconiser les événements tels que les festivals, les conférences ou les

événements littéraires (31,3%) tandis que les hebdomadaires tendent à prioriser la Fête nationale du Québec (17,1%).

Tel que nous l'avons observé dans le tableau précédent, il est possible de déceler une variation concernant les sujets abordés relativement à l'identité québécoise en fonction du type de journal et de sa provenance. Nonobstant, cette analyse de variation de contenu peut également être effectuée à la lumière de comparaisons intergroupes distinctes telles qu'en fonction du genre des auteurs.

Effectivement, dans le tableau 4, il est possible de constater, les ressemblances et les distinctions entre les auteurs masculins et les auteures féminines en ce qui a trait aux associations avec l'identité québécoise. Aux fins de cette analyse, nous préconisons la comparaison entre les hommes (2 890 articles) et les femmes (1 063 articles) puisque, selon la théorie des rôles sociaux (Eagly et Karau, 2002), ces groupes ne devraient pas mettre de l'avant les mêmes sujets.

En soi, les auteurs masculins devraient traiter spontanément des domaines dans lesquels une forme de compétition prévaut tandis que les femmes, quant à elles, devraient plutôt aborder des domaines relatifs à l'éducation et la culture assumant, par le fait même, un traitement genré de l'information. Nous avons intentionnellement omis d'inclure le groupe *mixte* (52 articles) et le groupe *inconnu* (526 articles), composé d'articles non-signés ou provenant d'agences de presse, dans la présente analyse. En fait, le groupe *mixte*

Tableau 4

Portrait genré du contenu de l'identité québécoise dans les médias écrits

	Hommes	Femmes	Mixte	Inconnu
Politique	**90,2%**	**79,1%**	**88,5%**	**86,7%**
Provincial	61,7%	46,7%	53,8%	57,0%
Indépendance	44,1%	29,1%	30,8%	27,6%
Institutions	43,5%	39,3%	61,5%	48,1%
Lois et documents	34,3%	26,4%	36,5%	28,7%
Fédéral	31,9%	21,8%	21,2%	25,7%
Accommodements raisonnables	19,0%	17,6%	23,1%	16,9%
Reconnaissance de la nation	5,1%	2,0%	-	4,2%
Relations Exogroupes	**77,3%**	**72,6%**	**73,1%**	**62,4%**
Canada	48,6%	35,8%	38,5%	31,7%
Immigration	27,5%	29,4%	42,3%	24,3%
Mondialisation	30,0%	27,9%	28,8%	20,7%
Ethnicité	23,9%	22,2%	30,8%	12,0%
États-Unis	17,5%	11,8%	5,8%	9,7%
Autochtones	8,1%	9,5%	3,8%	4,9%
ROC	9,5%	5,0%	-	5,5%
Langue	**61,9%**	**53,8%**	**59,6%**	**47,9%**
Français	55,5%	48,1%	53,8%	44,5%
Anglais	31,2%	22,7%	23,1%	15,8%
Bilinguisme	7,0%	4,3%	1,9%	2,7%
Allophone	4,9%	4,2%	3,8%	2,5%
Histoire	**49,6%**	**45,5%**	**40,4%**	**37,8%**
Tradition	9,5%	10,5%	3,8%	7,4%
Musée	1,8%	4,4%	9,6%	2,7%
Géographie	**48,0%**	**54,9%**	**48,1%**	**47,1%**
Région	26,7%	29,9%	30,8%	28,5%
Métropole	22,6%	26,6%	15,4%	22,2%
Démographie	5,6%	3,9%	11,5%	2,5%
Climat	2,3%	4,1%	-	1,7%
Agriculture	2,1%	2,8%	1,9%	2,3%
Culture	**47,6%**	**44,6%**	**48,1%**	**33,3%**
Multiculturalisme	25,5%	21,4%	15,0%	12,4%
Québec	21,3%	22,8%	26,9%	15,6%
Économie	**44,3%**	**39,3%**	**53,8%**	**38,2%**
Éducation	**39,9%**	**43,5%**	**46,2%**	**36,7%**

	Hommes	Femmes	Mixte	Inconnu
Valeurs/Traits	**39,5%**	**37,0%**	**42,3%**	**32,3%**
De souche	5,9%	6,9%	3,8%	1,5%
Activités culturelles	**30,0%**	**45,0%**	**26,9%**	**27,2%**
Arts et Spectacles	12,8%	25,1%	19,2%	12,5%
Livre	11,9%	16,9%	7,7%	8,7%
Musique	10,2%	15,9%	9,6%	9,9%
Cinéma/Télé	8,0%	14,0%	5,8%	8,6%
Gastronomie	2,8%	4,4%	3,8%	2,3%
Humour	2,5%	4,1%	-	1,9%
Mode	0,5%	1,0%	-	0,4%
Religion	**29,8%**	**31,1%**	**26,9%**	**18,1%**
Autre	14,2%	15,9%	19,2%	6,5%
Laïcité	13,7%	13,9%	15,4%	9,3%
Catholicisme	14,2%	13,9%	15,4%	7,2%
Modernité	**16,3%**	**16,8%**	**15,4%**	**10,3%**
Symboles	**15,7%**	**16,9%**	**19,2%**	**7,2%**
Religieux	9,4%	11,8%	13,5%	3,8%
Drapeau	3,6%	2,7%	1,9%	1,7%
Fleur de Lys	2,3%	2,1%	1,9%	1,3%
Médias	**15,1%**	**13,8%**	**13,5%**	**12,2%**
Événement	**9,7%**	**9,7%**	**7,7%**	**12,7%**
Fête nationale	4,5%	4,9%	3,8%	6,3%
Fêtes	3,1%	2,4%	-	1,0%
Autre	2,5%	3,2%	3,8%	4,9%
Environnement	**8,8%**	**9,6%**	**11,5%**	**10,1%**
Santé	**7,2%**	**6,3%**	**7,7%**	**5,5%**
Justice	**7,0%**	**6,4%**	**9,6%**	**4,4%**
Sports	**5,7%**	**4,4%**	**1,9%**	**2,7%**
Hockey	3,5%	2,9%	1,9%	1,5%
JO	0,5%	0,2%	-	0,2%
Soccer	0,4%	0,2%	-	-

Hommes: N= 2 890 articles
Femmes: N= 1 063 articles
Mixte: N= 52 articles
Inconnu: N= 526 articles

regroupe les articles qui ont été conjointement rédigés par des hommes et des femmes sans pour autant mentionner la proportion d'auteurs participant à la rédaction des articles. Ainsi, un article peut relever de 3 cosignataires masculins et d'une seule cosignataire féminine. Concernant le groupe *inconnu*, il s'avère difficile, voire impossible, de cerner quelle proportion d'articles correspond aux hommes et aux femmes. Nous avons donc convenu de présenter ces deux groupes dans notre tableau à titre indicatif seulement.

Tel que nous pouvons le constater de manière globale dans le tableau 4, les auteurs masculins tendent davantage à associer la politique (90,2% comparativement à 79,1%) et la langue (61,9% comparativement à 53,8%) à l'identité québécoise tandis que les femmes semblent le faire en ce qui a trait à la géographie (54,9% comparativement à 48,0%) et aux activités culturelles (45,0% comparativement à 30,0%). Ainsi, les hommes semblent préconiser la politique provinciale (61,7%), l'indépendance (44,1%), les lois (34,3%), la politique fédérale (31,9%) et la reconnaissance de la nation (5,1%) en tant qu'association à l'identité comparativement aux femmes (46,7%, 29,1%, 26,4%, 21,8% et 2,0%). La dimension relationnelle de l'identité, quant à elle, semble être davantage traitée par les auteurs masculins (77,3% comparé à 72,6%) et ce, plus spécifiquement en ce qui a trait au Canada (48,6%), à la mondialisation (30,0%), à l'américanisation (17,5%) et au *Rest of Canada* (9,5%). Or, de nature spécifique, cette dimension identitaire semble davantage préconisée par les femmes concernant l'immigration (29,4%) et les autochtones (9,5%).

Les auteurs masculins tendent à associer davantage l'aspect linguistique à l'identité québécoise (61,9% comparativement à 53,8%). Il en est de même concernant le français (55,5%), l'anglais (31,2%) ainsi que le bilinguisme (7,0%). Même si les pourcentages relatifs à l'histoire s'avèrent similaires (49,6% et 45,5%), il appert que les musées semblent être mis de l'avant par les femmes (4,4%). Une des distinctions notoires entre ces deux groupes repose sur la dimension géographique de l'identité. En soi, il semble que les auteures féminines associent davantage cet aspect à l'identité québécoise (54,9%) que leurs collègues masculins (48,0%). Plus spécifiquement, elles tendent à présenter la notion régionale (29,9%), métropolitaine (26,6%) ainsi que climatique (4,1%). Or, les auteurs masculins semblent, quant à eux, préconiser l'enjeu démographique (5,6%) de cet aspect identitaire.

Qui plus est, la dimension culturelle tend à être similairement associée à l'identité autant chez les auteurs masculins (47,6%) que chez les auteures féminines (44,6%). Néanmoins, les hommes semblent traiter davantage du multiculturalisme (25,5%) tandis que pour les femmes, il s'agit de la culture québécoise (22,8%). Aussi, la dimension de l'économie tend à être davantage associée à l'identité québécoise par les hommes (44,3% comparativement à 39,3%) tandis qu'il s'agit de l'éducation pour les femmes (43,5% comparativement à 39,9%). De plus, les valeurs semblent similairement mises de l'avant par les deux groupes soit 39,5% par les hommes et 37,0% par les femmes. Il est également possible de remarquer qu'une divergence notoire s'opère en ce qui a trait aux activités culturelles (45,0% comparé à 30,0%). Les arts et spectacles (25,1%), la littérature

(16,9%), la musique (15,9%) et la télévision (14,0%) semblent ainsi être des indicateurs de divertissement davantage affiliés à l'identité québécoise par les auteures. Les catégories restantes associées à l'identité québécoise par les hommes et les femmes demeurent relativement équivalentes entre elles en termes de pourcentages.

La comparaison entre les auteurs masculins et les auteures féminines nous a permis de faire ressortir les similitudes et les divergences catégorielles associées à l'identité québécoise en ce qui a trait au genre des auteurs. Néanmoins, à la suite de toutes les analyses antérieures, il demeure impératif de situer contextuellement l'ensemble des articles rédigés par les médias écrits au Québec de 1987 à 2018.

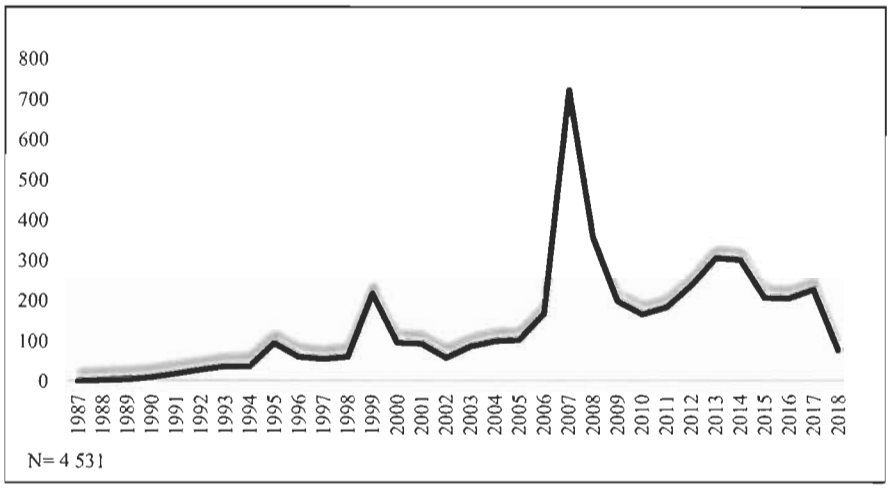

Figure 3. Fréquence d'articles rédigés annuellement

Dans l'optique de faire ressortir les périodes saillantes émanant du corpus médiatique, nous avons scindé les articles en fonction des années ayant une apogée de rédaction en y intégrant une année antérieure et une année postérieure. Nous avons donc été en mesure

de faire ressortir cinq périodes saillantes soient la première de 1994 à 1996, la deuxième de 1998 à 2000, la troisième de 2006 à 2008, la quatrième de 2012 à 2015 et finalement la cinquième de 2016 à 2018. Cette méthode nous a permis de regrouper de la sorte un total de 3 381 articles couvrant 74,62 % du corpus entier d'analyse. Effectivement, cette scission sous forme de périodes chronologiques met en exergue l'impact fondamental d'événements sociaux sur le contenu et la définition de l'identité québécoise.

Tel que nous pouvons le constater dans le tableau 5, il semble que ces cinq périodes soient caractérisées par des événements ponctuels contextuellement marqués par des variations d'éléments saillants dans les médias québécois en ce qui a trait à l'identité québécoise. D'ailleurs, la première période semble correspondre au référendum portant sur la souveraineté du Québec en 1995, la deuxième aux élections provinciales scellant l'avenir du Québec au sein du Canada, la troisième aux accommodements raisonnables, la quatrième aux élections provinciales découlant du printemps érable et la création de la charte des valeurs et la cinquième à la loi sur la neutralité religieuse et la préparation électorale de la campagne de 2018. En soi, tous ces événements concernent essentiellement la politique québécoise en fonction de différents enjeux en lien avec l'identité.

Tableau 5

Portrait contextuel du contenu de l'identité québécoise dans les médias écrits

	1994-1996	1998-2000	2006-2008	2012-2015	2016-2018
Politique	**90,2%**	**87,7%**	**93,7%**	**84,2%**	**83,8%**
Indépendance	64,9%	51,6%	33,0%	36,2%	38,2%
Provincial	60,8%	51,1%	68,5%	57,7%	57,1%
Institutions	44,3%	41,4%	45,9%	42,0%	35,2%
Fédéral	43,8%	43,9%	28,7%	24,1%	19,0%
Lois et documents	34,5%	22,2%	39,6%	35,9%	26,6%
Reconnaissance de la nation	6,2%	4,3%	8,9%	2,1%	1,8%
Accommodements raisonnables	-	-	40,9%	13,8%	10,0%
Relations Exogroupes	**83,5%**	**79,1%**	**78,6%**	**67,7%**	**74,0%**
Canada	69,6%	57,0%	41,7%	37,4%	42,3%
Mondialisation	27,3%	33,2%	27,2%	25,9%	28,6%
Ethnicité	24,2%	29,1%	25,8%	18,9%	20,4%
Immigration	17,0%	15,5%	40,9%	20,5%	36,4%
États-Unis	16,0%	19,5%	13,4%	12,9%	17,2%
ROC	14,4%	9,6%	6,7%	7,4%	10,0%
Autochtones	13,4%	12,0%	6,0%	7,8%	9,6%
Langue	**62,4%**	**53,5%**	**64,6%**	**54,2%**	**54,8%**
Français	55,2%	48,4%	60,0%	49,6%	47,7%
Anglais	39,7%	28,9%	23,4%	24,6%	25,6%
Allophone	8,2%	5,6%	3,2%	4,5%	3,7%
Bilinguisme	4,1%	4,5%	3,6%	7,6%	5,1%
Économie	**46,9%**	**47,3%**	**38,9%**	**43,1%**	**42,3%**
Histoire	**45,4%**	**46,5%**	**39,8%**	**49,4%**	**50,3%**
Tradition	2,6%	9,4%	9,7%	10,0%	10,2%
Musée	2,1%	1,6%	1,2%	3,1%	2,9%
Culture	**42,3%**	**39,0%**	**44,5%**	**40,0%**	**52,1%**
Multiculturalisme	21,1%	18,4%	23,7%	20,1%	29,5%
Québec	20,6%	19,5%	21,3%	17,1%	22,5%
Éducation	**41,2%**	**40,4%**	**41,7%**	**36,6%**	**36,4%**
Géographie	**40,2%**	**52,7%**	**50,8%**	**48,9%**	**41,5%**
Métropole	20,6%	19,3%	25,0%	24,1%	16,2%
Région	17,0%	31,8%	32,2%	25,1%	21,3%
Démographie	4,1%	5,3%	5,2%	3,6%	8,4%
Agriculture	2,6%	2,4%	2,2%	2,6%	1,0%
Climat	1,0%	2,4%	3,0%	3,6%	2,7%

	1994-1996	1998-2000	2006-2008	2012-2015	2016-2018
Activités culturelles	**33,0%**	**31,0%**	**25,6%**	**37,8%**	**34,6%**
Livre	19,6%	16,3%	9,0%	12,4%	12,5%
Arts et Spectacles	10,3%	11,8%	11,7%	21,4%	15,5%
Musique	7,2%	10,4%	7,7%	15,3%	10,4%
Cinéma/Télé	6,7%	7,2%	6,8%	11,8%	11,4%
Gastronomie	2,1%	3,2%	3,5%	3,7%	5,1%
Humour	1,5%	1,1%	2,1%	4,3%	3,1%
Mode	-	0,5%	0,3%	0,9%	1,2%
Valeurs/Traits	**25,3%**	**28,3%**	**39,7%**	**44,5%**	**37,0%**
De souche	5,2%	6,7%	7,1%	4,1%	4,3%
Modernité	**19,1%**	**17,6%**	**10,8%**	**17,6%**	**22,1%**
Religion	**11,3%**	**13,9%**	**32,1%**	**32,7%**	**35,2%**
Catholicisme	6,7%	9,6%	14,6%	14,3%	10,8%
Autre	4,1%	6,7%	18,1%	16,0%	12,9%
Laïcité	2,1%	3,7%	12,9%	19,2%	17,6%
Médias	**9,8%**	**8,3%**	**18,6%**	**11,9%**	**15,7%**
Symboles	**5,7%**	**8,3%**	**14,5%**	**20,8%**	**15,3%**
Drapeau	2,1%	4,8%	1,6%	3,7%	4,1%
Religieux	1,0%	0,3%	10,8%	14,3%	10,2%
Fleur de Lys	0,5%	3,7%	1,4%	2,2%	1,2%
Sports	**5,2%**	**6,7%**	**3,0%**	**5,6%**	**4,9%**
Hockey	1,5%	3,2%	2,2%	3,4%	2,3%
JO	1,0%	0,8%	0,2%	-	1,0%
Soccer	-	-	0,3%	0,9%	-
Environnement	**4,6%**	**3,7%**	**10,6%**	**10,7%**	**9,0%**
Santé	**4,1%**	**11,8%**	**7,3%**	**6,5%**	**5,3%**
Événement	**3,1%**	**5,9%**	**11,4%**	**12,1%**	**7,2%**
Fête nationale	2,1%	2,9%	3,2%	7,1%	3,7%
Fêtes	0,5%	0,8%	4,5%	2,6%	1,4%
Autre	0,5%	1,6%	4,1%	3,1%	2,2%
Justice	**3,1%**	**5,1%**	**7,2%**	**7,7%**	**7,2%**

1994-1996: N= 194 articles
1998-2000: N= 374 articles
2006-2008: N= 1 246 articles
2012-2015: N= 1 056 articles
2016-2018: N= 511 articles

Ainsi, la politique provinciale est présente dans toutes les périodes 1994-1996 (60,8%), 2006-2008 (68,5%), 2012-2015 (57,7%) et 2016-2018 (57,1%). De plus, sans grande surprise, la première période et la deuxième tendent à être caractérisées par l'indépendance (64,9% et 51,6%). La politique fédérale tend également à être exposée essentiellement au cours de la première (43,8%) et de la deuxième période (43,9%). La période 2006-2008 (39,6%) ainsi que la suivante (35,9%) semblent être caractérisées par ce qui touche aux lois. De plus, la reconnaissance du Québec en tant que nation tend à être préconisée dans la période 1994-1996 (6,2%) et 2006-2008 (8,9%). Les accommodements raisonnables en tant qu'association à l'identité québécoise se situent majoritairement en 2006-2008.

La dimension relationnelle de l'identité tend à être davantage mentionnée dans les médias dans la première (83,5%) et la deuxième période (79,1%) plus spécifiquement en ce qui a trait au Canada (69,6% et 57,0%) tandis que la troisième (78,6%) et la cinquième (74,0%) semble être caractérisées par l'immigration (40,9% et 36,4%). La dimension linguistique tend à ressortir davantage en 1994-1996 (62,4%) et en 2006-2008 (64,6%). Le français demeure la langue attachée à l'identité pour toutes les périodes, mais s'avère davantage saillante lors de la première (55,2%) et de la troisième période (60,0%). La première période semble également être marquée par l'association de l'identité à l'anglais (39,7%) et aux allophones (8,2%) comparativement à toutes les autres périodes qui le sont dans de moins grandes proportions.

La dimension économique semble être plus présente en 1994-1996 (46,9%) et en 1998-2000 (47,3%) tandis qu'elle s'avère moindre en 2006-2008 (38,9%). De plus l'histoire semble être associée similairement à toutes les périodes relevées, mais la tradition tend à être moins associée à l'identité au cours de la première période (2,6%). L'aspect culturel de l'identité québécoise semble être préconisé dans les médias écrits lors de la troisième (44,5%) et de la cinquième période (52,1%) et ce, en ce qui a trait au multiculturalisme (23,7% et 29,5%). L'aspect de l'éducation semble être associé de manière équivalente pour les cinq périodes. La dimension géographique, quant à elle, tend à être promue davantage lors des périodes 1998-2000 (52,7%), 2006-2008 (50,8%) et 2012-2015 (48,9%). D'ailleurs, pour la deuxième (31,8%) et la troisième période (32,2%), il semble que les régions aient été associées à l'identité tandis que la métropole s'avérait saillante lors de la troisième (25,0%) et quatrième période (24,1%) comparativement aux autres.

En ce qui a trait à l'association des activités culturelles à l'identité québécoise, la période 2006-2008 semble être celle en ayant le moins (25,6%) tandis que le contraire appert pour 2012-2015 (37,8%). Pour 1994-1996, l'indicateur de divertissement lié à l'identité québécoise tend à être la littérature (19,6%) comparativement aux autres périodes telle la quatrième pour laquelle les indicateurs semblent émaner des arts et spectacles (21,4%), de la musique (15,3%) et de la télévision (11,8%). Il est également possible de remarquer qu'une divergence significative s'opère en ce qui a trait aux valeurs pour les trois dernières périodes (39,7%, 44,5% et 37,0%). Lors de la deuxième et troisième période, les médias semblent davantage faire référence à la « souche »

québécoise (6,7% et 7,1%) que lors des trois autres (5,2%, 4,1% et 4,3%). Ce même scénario semble se reproduire en ce qui a trait à la religion. En effet, la dimension religieuse de l'identité québécoise tend à être proposée lors des trois dernières périodes (32,1%, 32,7% et 35,2%) avec des références aux religions autres que le catholicisme (18,1%, 16,0% et 12,9%). Lors de 2006-2008 et de 2012-2015, les médias semblent associer davantage la religion catholique à l'identité (14,6% et 14,3%) tandis que la laïcité semble être davantage évoquée en 2012-2015 (19,2%) et 2016-2018 (17,6%) comparativement aux autres périodes.

Aussi, l'aspect médiatique tend à être davantage mis de l'avant dans la presse écrite lors de la troisième (18,6%) et de la cinquième période (15,7%). Une autre divergence notoire entre les périodes concerne les symboles. Effectivement, 1998-2000 semble être caractérisée par le drapeau et la fleur de lys tandis que pour les trois périodes suivantes, les symboles émanant de la sphère religieuse tendent à être plus présents dans la presse écrite (10,8%, 14,3% et 10,2%). La dimension environnementale associée à l'identité semble également être davantage mise de l'avant dans les trois dernières périodes. La santé semble y être associée davantage en 1998-2000 (11,8%) comparativement aux autres périodes. Aussi, l'aspect événementiel associé à l'identité québécoise semble davantage mentionné dans les médias en 2006-2008 (11,4%) et en 2012-2015 (12,1%). En soi, les médias tendent à mettre davantage de l'avant les événements tels que la Fête nationale du Québec en 2012-2015 (7,1%) et les fêtes, par exemple Noël ou Pâques, en 2006-2008 (4,5%) comparativement aux autres périodes.

Analyse de discours

Tel que l'entend Allan (2016), les connaissances et les perceptions socialement acquises et partagées d'une collectivité permettent de mettre en lumière des discours identitaires dominants nichés dans les interventions politiques, dans les médias ou encore dans les recueils académiques publics. Ces discours peuvent se superposer, être contestés et consolider des niveaux sociaux d'adhésion distincts en fonction de leur interprétation. À cet égard, il a été possible d'identifier plusieurs discours identitaires à propos de l'identité québécoise au sein du corpus de ce mémoire.

Le premier en importance semble porter sur la majorité collective et l'autre sur le sentiment de menace au sein de la société québécoise. Les extraits médiatiques retenus ci-dessous illustrent d'ailleurs ces deux grands discours.

> « Dans son ouvrage intitulé Les valeurs libérales et le Québec moderne, il précise que tout en respectant l'égalité des droits de tous, «l'identification avec le Québec passe d'abord par l'identification avec sa majorité francophone. Elle postule que l'on assume les aspirations de cette majorité ainsi que son histoire, sa langue et sa culture, ses institutions, ses modes de vie et ses particularismes».»

> « Le projet de loi 14 modifiant la Charte de la langue française confère de nouveaux droits à la majorité francophone et en enlève à la minorité anglophone, a prévenu hier le Barreau du Québec. »; « D'autres dispositions du projet de loi, notamment celle faisant du français «le fondement de l'identité québécoise et d'une culture distincte», pourraient porter ombrage à l'apport des autres communautés linguistiques. »

> « Pourquoi ne pas valoriser, au lieu de la taire, notre identité paradoxale de « majorité-minoritaire», qui tient à l'ambivalence de la réalité linguistique. Le français, en effet, qui est le vecteur principal de notre réalité de majorité et de notre statut de peuple, est en même temps ce qui fait de nous une minorité, dans un rapport sociolinguistique de 1 à 50 sur le continent nord-américain. »

À ce sujet, le discours afférent à la majorité semble se décliner interprétativement sous la dimension linguistique, les relations de pouvoir ainsi que la position géographique. Effectivement, les médias rappellent constamment que les francophones sont majoritaires au Québec, mais qu'ils deviennent minoritaires à l'échelle nationale ou continentale. Dans ce même ordre d'idées, les anglophones s'avèrent minoritaires au Québec, mais deviennent majoritaires lorsque le Canada et l'Amérique du nord sont pris en considération (Bourhis et al., 2008). En fait, l'identité se narre en fonction de la dichotomie linguistique (français vs anglais) au Québec. En situation conflictuelle, la comparaison et la prise de position s'opèrent en fonction du groupe dominant et de sa langue (Lachapelle, 2007). Ce qui est intéressant dans ces exemples, c'est qu'il est possible de noter à la fois la dimension linguistique au même titre que l'influence de la majorité sur les relations entre les groupes (Perkins et al., 2020).

D'ailleurs, le discours axé sur la majorité met en lumière les relations de pouvoir au sein de la société comme il est possible de le constater dans les extraits ci-après. En effet, les Québécois (ceux s'identifiant ainsi et de naissance), appartenant à la majorité, ont plus de pouvoir au Québec tout en en ayant moins dans l'ensemble canadien.

> « C'est le droit canadien lui-même qui enferme chaque individu dans son ethnie d'origine et le ghettoïse. Elle est là, la vraie faillite du Canada. Voilà pourquoi les francophones du Québec n'adhéreront jamais avec enthousiasme au Canada, qui ne sera au mieux, pour eux, qu'un mariage de convenance. Dans ce Canada, les francophones ne peuvent espérer d'autre statut que celui de minorité ethnique. S'en contenter, c'est, par définition, renoncer à l'égalité avec la majorité anglophone. Et quand vous renoncez à l'égalité, forcément, vous acceptez la subordination et dépendez pour toujours du bon vouloir de la majorité. Par définition, le minoritaire doit alors intérioriser sa condition, s'accommoder devant l'adversité, espérer que le majoritaire «comprendra» et, bien sûr, fuir comme la peste la «chicane», puisqu'il en sort habituellement perdant. »

« Il y a les droits individuels, et il n'y a rien d'autre. Il y a le Canada, pays idéal et adulé, et ceux qui veulent s'en séparer font une faute morale. On devine bien que pour les deux, le nationalisme est intrinsèquement xénophobe. Qu'est-ce que le PLQ devenu? Un parti fondamentalement indifférent aux intérêts du Québec francophone et prisonnier de ses ancrages dans les communautés anglophone et allophone. Il rassemble essentiellement ceux qui tirent un avantage matériel au maintien du lien fédéral ou les inconditionnels du Canada, fédéralistes purs et durs et à tout prix. Pourtant, il domine un paysage politique fragmenté. La langue française et l'identité québécoise en payeront le prix. D'ailleurs, cette division des nationalistes a fait mal au Québec depuis cinquante ans. Prenons l'exemple de la constitution. L'immense majorité des Québécois francophones souhaitait que le Québec dispose de pouvoirs supplémentaires et soit reconnu comme nation. Pour les uns, cela passait par la souveraineté. Pour les autres, cela passait par sa reconnaissance comme société distincte. »

Ainsi, la dynamique relationnelle politique inhérente à la maxime « À Rome, on fait comme les Romains » semble également prépondérante dans le corpus. Celle-ci tend à s'appliquer davantage aux minorités culturelles venant s'établir dans le contexte québécois tel que les extraits suivants le démontrent. Dans le premier extrait, la situation relationnelle délicate entre les minorités et la majorité est mise de l'avant tandis que dans le deuxième, la réflexion d'opérationnaliser la maxime semble conséquente à la réalité sociale.

« Le Canada a jusqu'ici échappé à la radicalisation xénophobe qu'on observe ailleurs, bien que le Québec ait frôlé cette zone sombre au cours des débats sur les accommodements raisonnables et la «charte des valeurs». Si les Québécois de souche canadienne-française finissent par avoir la confiance en eux que justifient leurs réussites, ils pourront continuer d'accueillir la différence avec ouverture et respect. Les nouveaux venus ne demandent pas mieux que de s'intégrer à une majorité prospère, originale et sereine. Au Québec comme ailleurs, des gens souhaitent qu'on règle une fois pour toutes le «problème» de la diversité. Ils rêvent d'une loi décrétant qu'«à Rome, on fait comme les Romains». Pourtant, l'histoire et l'actualité enseignent qu'il n'y a pas de solution simple, que les relations entre majorité et minorités restent toujours délicates. ».

« Deux poids, deux mesures… On reproche à nos artistes qui émigrent (temporairement ou définitivement) en France de " parler pointu ". On les accuse de perdre leur identité québécoise pour plaire aux Français. Du même souffle, on demande à nos immigrants de s'assimiler et de cesser de s'entêter à vouloir conserver une partie de leur culture d'origine. Il me semble qu'il y a là matière à réflexion... Après tout, à Rome, on fait comme les Romains, n'est-ce pas ? »

De plus, l'autodétermination collective en fonction du groupe majoritaire semble s'inscrire dans ce discours dominant en suscitant des affirmations d'ordre national pour le

Québec et des questionnements sociaux d'inclusion comme en témoignent les deux extraits suivants.

> « Globalement, les trois hommes partagent la même vision sur la question nationale: l'existence de la nation québécoise, son droit à l'autodétermination, la nécessité de sa reconnaissance constitutionnelle, la volonté de corriger l'erreur de 1982, la protection de la langue française, l'interprovincialisme et le rôle de tête que le Québec doit jouer dans l'amélioration continue de la fédération canadienne. »

> « Comment, en tant que souverainiste, défendre le droit à l'autodétermination du peuple québécois tout en niant celui des peuples autochtones? Ainsi, le problème du respect des droits des peuples autochtones a fait ressortir de nombreuses interrogations et incertitudes. »

Dans l'interprétation des données de ce discours dominant, il est également possible de noter l'ambivalence d'appartenance nationale entre le Québec et le Canada et les conséquences relationnelles en termes d'assimilation de la nation québécoise. Les citations suivantes sont consonantes à cette proposition.

> « Cette nation, elle est pluraliste, elle inclut tous les individus qui habitent son territoire et qui s'identifient à cette nation. Bien que la majorité des membres de cette nation soient francophones, la nation québécoise est aussi constituée de milliers d'hommes et de femmes en provenance de divers horizons, sans égard à leur lieu de naissance, à leur origine ethnoculturelle. La nation québécoise accueille avec joie et avec fierté les Québécois qui sont d'origine anglophone, d'origine autochtone et de toutes les cultures. La nation québécoise n'est pas non plus en contradiction avec la nation canadienne. (...)

> « Le premier ministre Philippe Couillard n'a pas attendu le dévoilement des capsules pour réagir. Avant même la conférence de presse et la présentation de M. Lisée, M. Couillard avait balayé l'argumentaire péquiste du revers de la main. «Moi je continue de parler au nom de la vaste majorité des Québécois qui à la fois sont attachés à leur identité québécoise et à l'appartenance canadienne, et c'est le message que je vais continuer à transmettre en leur nom», a laissé tomber le premier ministre »

> « Ils sont nombreux à vivre leurs appartenances au Québec et au Canada comme une belle complémentarité et non comme un statut anormal ou on ne sait trop quelle visite chez le dentiste. Les identités plurielles sont une force et une chance à l'heure de la globalisation. Regardons à l'étranger. »

> « Est-ce que la précarité et le recul du français hors Québec peut se comparer à la situation de l'anglais au Québec? Il nous apparaît clair que les subventions d'Ottawa, à coup de millions $ par année, servent à renforcer la puissance assimilatrice de l'anglais au Québec et à s'assurer que les anglophones peuvent se passer du français dans une « province » où la langue officielle et commune est le français. »

> « Où s'en iront notre culture, notre peuple, notre solidarité? Monsieur Charest, non seulement vous ne défendez pas votre peuple contre l'assimilation, mais vous ne cessez de contribuer à ce qui peut difficilement être considéré autrement que la perte de notre culture »

D'ailleurs, il semble que les relations de pouvoir du Québec envers les anglais et les immigrants divergent en termes de rapport majoritaire au Canada comme il est possible de le remarquer à la lecture de ces extraits.

> « Évidemment, le temps passe et les souvenirs s'estompent. L'ignorance de notre histoire nationale fait des ravages chez les jeunes. De vieilles idées retrouvent alors des airs de nouveauté. La machine à réécrire l'histoire du Canada tourne aussi à plein régime : depuis les manuels scolaires aseptisés jusqu'à la dernière trouvaille, cette bataille de Vimy en 1917, futile boucherie des nôtres pour le compte de l'empire britannique, désormais présentée comme la naissance du Canada fraternel et bilingue d'aujourd'hui. Tout cela ne veut pas dire que le Québec ne fait pas parfois des gains dans le Canada. Mais il n'obtient que ce que la majorité canadienne veut bien lui donner quand elle estime y trouver son compte. C'est en ce sens que le Québec ne contrôle pas son destin. »

> « Oui, nous sommes ouverts à accueillir à bras ouverts tous ceux et celles, qu'importe leur culture, leur langue, leur religion, à condition qu'ils ou elles le fassent dans le respect des valeurs fondamentales québécoises. Malheureusement, tant que nous serons partie prenante de ce Canada, nous ne pourrons avoir notre identité, car il y aura toujours une Charte des droits et libertés canadienne qui aura suprématie sur celle du Québec comme nous l'avons vu dans la cause du port du kirpan à l'école.

> « Qui eût cru qu'en votant pour le PLQ l'on cautionnerait totalement la philosophie multiculturaliste des libéraux fédéraux? L'arrivée au pouvoir de Justin Trudeau, le plus débridé des multiculturalistes, permet à Philippe Couillard de dévoiler sa propre conception d'une société ouverte et tolérante. C'est un Québec qui enterre son passé de replis et de fermeture aux autres et qui ouvre ses portes à la main-d'œuvre immigrante dont l'intégration à la culture majoritaire est obligatoirement secondaire.

Qui plus est, en fonction de la position géographique, les anglais et les immigrants se retrouvent minoritaires au Québec, mais demeurent étroitement associés au système fédéraliste prônant le multiculturalisme. Ainsi, même s'ils paraissent avoir moins de pouvoir que la majorité québécoise, ils en ont tout autant en vertu du système canadien.

Or, même si ce discours relevant la majorité vs minorité se veut proéminent dans le corpus d'analyse, il semble que celui portant sur le sentiment de menace en découle et vient s'y superposer. Le discours émanant du sentiment de menace ressenti par le groupe majoritaire, non inclusivement, semble s'inscrire dans les relations avec d'autres groupes, l'aspect géographique, l'immigration et le rapport à l'histoire. En ce sens, les extraits présentés ci-dessous tendent à illustrer ce sentiment social engendré par les relations avec d'autres groupes. Notamment, la première citation associée à ce discours permet de souligner les problèmes, les discours ainsi que les attentes sociales liés à l'immigration et l'intégration en ce qui a trait à l'identité québécoise.

> « Language, an historical cultural homogeneity, a phobia about "predatory" nature of English Quebec and the uncertainty about Quebec's political future all work to complicate the immigrant's life. Pressure on immigrants to become instant francophone Quebecers is great. Some of the latent resentment against a massive influx of immigrants is because of apprehension about their forging links to Quebec's English-speaking community and its institutions. The closed cultural circuit of Quebec's traditional society has not yet been completely breached. It still makes becoming an "authentic" Quebec francophone impossible to achicve in one generation. And more inward-looking Quebecers still fear that immigrants will, by sheer numbers, swamp indigenous francophone culture.»

De plus, la prochaine citation fait état que le groupe majoritaire semble craindre la perte de pouvoirs aux dépends des minorités.

> « Mais une urgence s'impose aujourd'hui aux nationalistes, qu'ils soient souverainistes, qu'ils ne le soient plus ou qu'ils soient réservés devant l'indépendance: déloger le Parti libéral. On nous dira que ce n'est pas un projet de société exaltant. Mais le PLQ mène aujourd'hui une politique si ouvertement hostile à l'identité québécoise que le dégager du pouvoir devient une nécessité vitale. Lorsque la course à la direction s'ouvrira au PQ, il ne faudra pas seulement tester les convictions souverainistes des candidats mais voir ce qu'ils proposent pour en finir avec la division suicidaire des francophones. Des nationalistes, il y en a à gauche. Il y en a à droite. Il y en a au centre. Comment les rassembler? Il faut envisager un programme commun. De grands objectifs devraient être identifiés. D'abord, il faut sauver notre langue et notre culture. C'est bête à dire, mais nous passons en ce moment du Québec français au Québec bilingue. Nous régressons. On devrait s'entendre pour prendre les mesures nécessaires pour stopper l'anglicisation de Montréal. Cela implique à la fois le renforcement de la loi 101 et la réduction de l'immigration. «

« Les traditionnels questionnements sur l'avenir du français ont beau avoir cédé leur place à de nouveaux débats sur les "accommodements", le terrain reste sensiblement le même. La forme a changé, le fond, non. On croit débattre, dialoguer. En fait, le plus souvent, on radote ou on tourne en rond. Ad nauseam... "Tout ce que tu dis parle de toi; surtout quand tu parles d'un autre", observait l'écrivain Paul Valéry. Tout est là, il me semble. On invite les Québécois de partout dans la province à une séance de remue-méninges. On leur demande de nous dire s'ils sont "d'accord", "d'accord à certaines conditions" ou "en désaccord" pour que Joe ait un menu kasher à la garderie ou que Fatima porte un foulard à l'école. On leur demande de nous parler de l'immigrant, de la meilleure façon de l'intégrer. On leur demande de nous parler du musulman, du sikh et du juif. Ce faisant, ils vont surtout nous parler d'eux-mêmes, de leurs craintes, de leur angoisse identitaire, de leur rapport à la religion. Ils vont surtout nous parler de cette société belle, paisible et fragile qu'est le Québec. Nous voilà donc devant une majorité qui craint ses minorités, notait avec justesse l'historien et coprésident de la commission, Gérard Bouchard.

Il semble que ce sentiment de menace croît avec le questionnement à propos de la clarté identitaire en raison de la multiplicité d'identités sociales au Québec (voir à ce sujet les extrais présentés plus bas). Par ailleurs, même si une certaine identité socialement assumée tend à être tributaire de l'identité canadienne française, elle ne s'avère pas nécessairement évidente à cerner pour tous.

« Il peut paraître évident, pour certains, qu'est Québécois qui vit au Québec, mais *«ce n'est pas aussi clair pour tout le monde»* , dit-elle. Elle soutient qu'il ne s'agit toutefois pas de nier ce qui distingue le Québec du reste du pays ni ce qui a motivé le mouvement souverainiste, à savoir *«une majorité partageant une langue, une culture, une histoire»* . *«La notion d'identité est influencée par la majorité, avec sa langue et sa culture, mais on cherche à faire en sorte que ce soit plutôt un instrument d'inclusion»* »

« Plus globalement, la présidente du Centre maghrébin estime que les difficultés d'intégration sont le résultat d'une crise d'identité partagée à la fois par les Québécois «de vieille souche » et les nouveaux arrivants. « Nous vivons tous une situation très fragile au point de vue de l'identité. On voudrait que les immigrants s'intègrent mais il faudrait nous dire à quoi ils doivent s'intégrer. Il faut apporter un éclaircissement du concept de l'identité québécoise », affirme-t-elle. »

« "Pour moi, l'identité québécoise est claire. Un Québécois est un Blanc francophone qui a un héritage chrétien. »

« L'identité québécoise ° « Le Québec aux Québécois! Le Québec aux Québécois! » D'accord. Mais qu'est-ce qu'un Québécois? Est-ce forcément un Québécois «de souche », c'est-à-dire un francophone catholique dont la famille est installée au Québec depuis des générations? Ou est-ce plutôt quelqu'un qui fait partie de la société québécoise qui s'est formée et développée au fil des années, avec la contribution de tous les immigrants qui ont bien voulu venir s'y installer? Ce problème n'est pas récent; l'identité québécoise entraîne depuis longtemps des discussions. Il était autrefois très facile de la définir: les Québécois, qui étaient alors les Canadiens-français, étaient, tout

ce que les anglais n'étaient pas. Aujourd'hui, la langue et la religion ne permettent plus de définir les Québécois. Face à la diversité des peuples qui viennent vivre au Québec, avec la volonté d'y rester, nos critères ont bien dû changer! En fait de nos jours, peu importe sa race, un Québécois c'est d'abord et avant tout quelqu'un qui aime le Québec, qui veut y vivre, y élever ses enfants et y faire des choses intéressantes... »

« L'anglais n'est plus, pour la plupart des Québécois de moins de 40 ans, la langue de "l'ennemi". C'est une langue internationale commune, que l'on a intérêt à maîtriser si l'on veut s'ouvrir au monde. Je m'étonne chaque fois de constater que, pour certains, le bilinguisme est encore perçu comme une menace à l'identité québécoise. Ariane Moffatt chantera à la Fête nationale du Québec à Montréal. Je ne sais pas si elle chantera en anglais. »; « toujours perceptible en arrière-fond, de repli identitaire. Nous, peuple québécois blanc, francophone, asservi, descendant des Patriotes, nous serons les coudes devant l'ennemi colonialiste canadien anglais. Bien sûr que la monarchie constitutionnelle est pour nous une aberration. Évidemment que le Canada de Stephen Harper n'a rien à voir avec le Québec (même celui du conservateur Jean Charest). Ce sont deux pays, avec deux cultures distinctes. Je n'apprends rien à personne. »

« In her attempt to weed out Quebecers whose identities are not properly defined; Ms. Tremblay is pursuing a course of action that involves discrediting those under suspicion by citing their inconsistencies within the Québécois identity mold.»

Quant à la position géographique du Québec, celle-ci semble activer le sentiment de menace relatif à l'identité québécoise par le biais de l'américanisation voire de l'anglicisation comme il est possible de le lire ci-dessous.

« Guy Rocher parle d'une tension entre deux forces opposées: la nord américanisation et l'affirmation d'une identité québécoise singulière. »

« Mais il presse aussi de casser le tabou de la qualité de la langue. Évitons un malentendu : les inventions qui ont conféré au français québécois une personnalité propre sont évidemment les bienvenues. Ce contre quoi il faut se prémunir, c'est l'enseignement défectueux, l'anglicisation galopante et les relâchements complaisants qui, à long terme, engagent notre langue sur la pente de la dialectisation. Cette dérive va immanquablement nous rapetisser et nous isoler. On voit par-là que le combat pour l'avenir du français et le combat pour une langue correcte ne sont pas dissociables »

Au sein de la province du Québec, le sentiment de menace relatif à l'identité québécoise se traduit aussi par le biais de la distinction montréalaise. En effet, il semblerait qu'il y ait deux identités québécoises, une associée à Montréal et l'autre au reste du Québec.

« Montréal est si distincte qu'elle devrait se concevoir comme un écosystème identitaire autonome. C'est un peu comme si une "nation montréalaise " émergeait, bilingue, multiculturelle et mondialisée. Et désireuse de s'autodéterminer. On suppose que les Québécois "hors Montréal" sont finalement des étrangers un peu ignorants de la grande ville. Au mieux, ils seraient ignares et un

peu colons. Au pire, ils seraient franchement intolérants. De quel droit pourraient-ils se mêler des affaires de la métropole? Les Québécois "des régions" devraient se tenir éloignés de ce qui ne les concerne pas. On leur demande de dégager. COSMOPOLITISME Mais plus Montréal joue à la société distincte, moins le Québec a de chances de devenir souverain un jour. C'est un enjeu majeur: éviter la séparation mentale et culturelle de Montréal du reste du Québec. Ce nouveau partitionnisme, qui ne dit pas son nom, casse le Québec en deux. Il accélère l'aliénation culturelle de bien des francophones et entrave l'intégration des immigrants. Car la définition de l'intégration change selon qu'on pense à "l'identité montréalaise" ou à "l'identité québécoise ". Dans un cas, on s'intègre à une métropole bilingue et multiculturelle, où la majorité francophone n'est qu'une communauté parmi d'autres. Dans le second cas, on s'intègre à un peuple francophone et on s'approprie ses mœurs, sa culture et son histoire. La perspective change. Évidemment, Montréal est bigarrée, éclatée et exprime la part cosmopolite de la nation québécoise. On l'aime pour ça. Mais le cosmopolitisme ne devrait pas impliquer un rejet et un mépris du Québec. L'intégration des immigrants concerne tous les Québécois. Il est temps pour Montréal de s'ouvrir au Québec, qui ne veut pas perdre sa métropole. Le gouvernement fait bien de le rappeler à tous.

« " D'un côté, les Montréalais qui vivent dans un monde désincarné, dénué de véritable identité (qu'elle soit sexuelle, culturelle ou politique). " Et de l'autre, les habitants des régions, qui n'ont pas honte de leur passé rural et qui revendiquent haut et fort leur appartenance à une culture, à une géographie, à une Histoire... " Cela dit, même si je comprends fort bien le ressentiment des gens habitant en région, le discours anti-montréalais me rend extrêmement mal à l'aise. Pourquoi ? Pas parce que j'habite Montréal. Mais parce que j'ai toujours pensé que les pays ressemblent à des arbres: ils ont des racines et des branches. Les régions sont les racines du Québec. Et ses branches, c'est, qu'on le veuille ou non, Montréal. Un arbre ne peut pas vivre sans racine. Mais un arbre sans branche n'est rien d'autre qu'un tronc. »

« Considering that an overwhelming majority of Quebec's diversity is on the island of Montreal, the Charter of Values not only targets certain religious groups, but Montrealers. It shows once again that Montreal is just different from the rest of Quebec in its politics and identity. Hardliners can't accept that Quebec's metropole is distinct culturally from the Québécois identity being espoused by the government. Montrealers need to celebrate their diversity and difference, it's what makes us Montrealers. To hide and dissolve difference is to attack Montreal's culture. We need to stop being complacent and defend our identity.»

Comme il est possible de l'observer à l'aide des prochaines citations, l'immigration et la mondialisation semblent également être parties prenantes du discours portant sur le sentiment de menace en mettant de l'avant les pratiques religieuses et culturelles distinctes relevées lors de la commission Bouchard-Taylor, la mise sur pied du cours Éthique et culture religieuse, le repli identitaire des Québécois ainsi que le vivre ensemble.

« Selon Joëlle Quérin, sociologue et chercheure associée à l'Institut de recherche sur le Québec, un think tank qui s'intéresse aux questions liées à l'identité québécoise, le cours d'éthique et de culture religieuse n'est rien d'autre qu'un cours d'accommodements raisonnables 101. Il a été mis sur pied

pour «rééduquer» le peuple québécois, rendre les enfants plus «accommodants» et nous enfoncer le multiculturalisme à la Trudeau dans la gorge... »

« Cette dérive consiste à faire un amalgame des questions de liberté de religion, d'immigration et d'accommodements raisonnables. La question de l'identité québécoise resurgit sous la forme d'un nationalisme identitaire et populiste qui monopolise l'ensemble du débat. Ce type de repli identitaire présente une vision de l'identité nationale qui exige de tous des valeurs et un comportement uniformes. Cette forme d'affirmation identitaire voit une menace à l'unité nationale dans toute minorité, qu'elle soit religieuse ou issue de l'immigration. L'immigrant est présenté comme la principale source de demande d'accommodements, de surcroît pour des motifs religieux. Pourtant, la réalité est tout autre. »

« Le Québec se doit de faire cesser l'ambiguïté. Les immigrants qui arrivent au Québec doivent être conscients que le Québec sera toujours aux Québécois et qu'ils doivent donc participer et contribuer au développement de la société dans laquelle ils s'installent. De leur côté, ceux qui sont déjà installer au Québec doivent comprendre que ces nouveaux arrivants seront bientôt des Québécois. »

« Le métissage est au cœur de la culture québécoise. Depuis longtemps, le Québec se définit comme une société pluraliste ouverte à la diversité ethnique et culturelle. Le gouvernement reconnaît la légitimité des droits des immigrants de conserver leur culture et leurs traditions. Les attentats du 11 septembre 2001 ont ravivé un débat: comment allons-nous vivre ensemble, à la fois égaux et différents? Longtemps réservée aux sphères juridiques et gouvernementales, la question de l'accommodement culturel ou religieux suscite désormais l'intérêt. L'accommodement raisonnable est une obligation juridique découlant du droit à l'égalité. »

«This fear of the dissolution of Quebec's identity, and of Canada's identity- not unlike similar fears in many other western democracies- reflects a new kind of national anxiety. Its emergence is the symptom of a doubt as to identity, with the anxiety due to immigration and globalization, making some people no longer feel at home in their own country.»

Finalement, la dimension historique de l'identité québécoise semble teintée le sentiment de menace comme le montre les citations à cet effet. D'ailleurs, au fil des années, l'identité québécoise ainsi que sa défense ont tendance à relever d'une appropriation politique provinciale.

« Est-ce par hasard que la CAQ a décidé, à peu près au même moment, de faire connaître sa nouvelle position constitutionnelle? En gros, elle en revient à un nationalisme à la Robert Bourassa. Mais avec une nuance importante. Elle identifie certains pouvoirs essentiels pour la survie de l'identité québécoise, comme la langue, la culture et l'immigration, puis voudrait ensuite tenir un référendum pour obliger le Canada à négocier un nouvel accord avec le Québec. La CAQ, longtemps, a voulu fuir la question nationale. Elle se contentait de faire le service minimal, en se disant pour le Québec d'abord, tout en se contentant pratiquement du statu quo. En se donnant une obligation de résultat, elle vient de proposer une petite révolution politique. Elle nous dit que

le Québec a besoin de ces pouvoirs pour survivre, pour assurer son avenir identitaire comme peuple. »

« L'ampleur de l'événement reste liée à la couleur du parti au pouvoir. Les choses ne sont pas les mêmes selon que le PQ ou les libéraux sont aux responsabilités. De fait, elle a parfois été le lieu d'expressions politiques très fortes et cela arrive encore périodiquement. Au final, pour en faire la fête de tous les Québécois, il faudrait relancer le débat de l'identité québécoise... »

Aussi, ce discours accentuant le sentiment de menace semble découler du continuum identitaire canadien-français et de sa contradiction émanant de la rupture avec le passé effective depuis la Révolution tranquille.

« Les Québécois savent que leur histoire ne commence pas avec la Révolution tranquille. Ils n'ont pas à javelliser l'espace public en effaçant toutes les traces de leur vieux passé catholique. Car si tel est le cas, jusqu'où faudra-t-il aller? Enlever la croix du drapeau? Renommer les fêtes de Noël? Refaire le calendrier pour le déchristianiser? Quoi encore? »

« La deuxième voie est celle des valeurs, plus précisément celles qui se sont forgées dans notre histoire et qui constituent l'héritage principal du passé. Le Québec a vécu longtemps sous la dépendance du colonialisme britannique, mais aussi sous la dépendance du haut clergé et des élites qui lui étaient associées. Il en est résulté d'énormes coûts collectifs en même temps qu'un culte pour les valeurs dont notre société a été privée : l'égalité sociale (dont l'égalité hommes femmes), la démocratie, la liberté collective, la justice sociale, la laïcité. Ajoutons à cela une volonté de développement et d'affirmation collective, de même que la responsabilité d'assurer notre avenir comme minorité culturelle. Il est remarquable que toutes ces valeurs, profondément enracinées dans la conscience des francophones de vieille ascendance, n'en aient pas moins une portée civique universelle qui les qualifie comme valeurs fondamentales pour l'ensemble de notre société ».

« J'ai même l'impression que le Québec est tenté par un repli sur soi qui, à plus petite échelle, ressemble à la longue période où les Québécois, pour protéger leur identité et résister à l'assimilation, se sont réfugiés derrière les remparts de la ruralité, de la religion, de la reproduction. C'est cette logique que la Révolution tranquille a brisée en postulant que la modernisation et le changement constitueraient une protection bien plus efficace, et que l'identité québécoise serait bien plus solide si le Québec était fort et novateur. C'est cette audace et cette énergie qui ont donné les institutions et les pratiques que l'on appelle maintenant le modèle québécois. Comme autrefois, le changement, parce qu'il ébranle l'ordre établi, est donc invariablement défini comme une menace à ce que nous sommes : toucher au modèle, c'est attaquer le Québec. »

« L'appellation « Québécois» ne désignant pour l'instant qu'une aspiration ou, plus grave peut-être, une idéologie. Or il ne veut pas d'une identité idéologique. Surtout quelle a été inventée « à la faveur d'une rupture, toute idéologique aussi, avec le passé «canadien-français», sous prétexte qu'il était entaché d'humiliation». Que ce soit ou non le cas, il n'en demeure pas moins que c'est notre passé par lequel on peut remonter à notre autre passé, au temps où nous étions « Canadiens». En nous inventant ainsi une nouvelle identité, « nous avons pratiqué dans notre conscience, dit-il, une rupture avec toute notre histoire et, partant, aussi bien avec ce qu'elle a d'humiliant que de glorieux (...) Pour

> nier la rupture, qui est au cœur de notre histoire, dans un geste inconscient et aveugle, nous en avons pratiqué une nouvelle rupture, cette fois indifféremment avec *tout* notre passé, comme si nous n'avions jamais rien été et devions tout recommencer à zéro...» C'est ainsi et dans cet esprit que nous sommes devenus « Québécois». Rompant avec l'ancienne élite canadienne-française, la nouvelle élite idéologique qui a pris la relève en 1960 jetait « dans le néant de l'oubli tout rapport réel avec l'histoire du peuple canadien-français pour ne plus s'attacher qu'à l'histoire en marche des peuples dits dominés. »
>
> « Malheureusement, plusieurs de ces auteurs ont tendance, en dernière instance et malgré certaines nuances, à associer l'identité québécoise issue de la Révolution tranquille à une conception strictement moderne, civique et inclusive de la nation et, par opposition, à associer l'identité canadienne-française à une conception strictement ethnique et exclusive de la nation. Une telle catégorisation ne rend justice ni au Canada français ni au Québec. »

Évidemment, aux fins de cette section interprétative, nous avons fait ressortir les discours dominants de *majorité collective* et du *sentiment de menace* comme caractérisant l'identité québécoise, car ils semblent teinter de manière prépondérante le corpus à l'étude. Néanmoins, tel que nous l'avons précédemment mentionné, les discours à propos de l'identité nationale peuvent s'enchevêtrer, être multiples et leur adhésion sociale peut différer. En effet, d'autres discours à propos de l'identité québécoise peuvent également être proposés à la lumière de notre travail interprétatif.

Dans une moindre proportion, l'identité québécoise se décline par le biais de pratiques et symboles liés à la majorité québécoise. Par exemple, ce discours tend à se développer davantage lors d'événements sociaux tels la Fête nationale.

> « D'abord fête de saint Jean-Baptiste, le patron des Canadiens français, fêtée par les francophones de toutes les provinces, elle est devenue, avec la Révolution tranquille, une fête nationale, celle des Québécois francophones, pour progressivement devenir celle de tous les citoyens du Québec, au-delà de leurs origines. Un processus qui épouse l'évolution de la société québécoise. Par définition, cette fête est nationaliste, dans le sens large du terme, c'est-à-dire qu'elle repose sur l'idée que les Québécois forment une nation et que la fête sert à célébrer ce sentiment d'appartenance et la fierté d'être québécois. »

L'identité québécoise se narre aussi en ce qui a trait aux joueurs de hockey de l'équipe du Canadien de Montréal. Symbole de réussite de l'identité québécoise avec ses conquêtes de la Coupe Stanley, la médiatisation autour de cette institution montréalaise démontre à quel point les discours à propos de l'identité québécoise s'entremêlent. Comme le montre les extraits ci-dessous, il est question explicitement de la question linguistique, de géographie et d'histoire. Implicitement, n'est-il pas plutôt question que l'équipe soit formée de joueurs blancs parlant en français (Lapierre, 2012) ?

> « Vous avez vu l'emballement des Québécois pour une équipe de hockey, appelée "le Canadien", composée de joueurs qui viennent de tous les pays, dont la grande majorité ne sait dire deux mots de français, mais qui deviennent subitement l'emblème de la fierté et même de l'identité québécoise...? Drôle d'appartenance! »

> « Le tollé que soulève la nomination d'un entraîneur unilingue anglophone au poste d'entraîneur en chef du Canadien démontre que cette équipe de hockey plus que centenaire demeure une institution distincte au Québec ».

> « Voilà pourquoi le Canadien recommence à s'intéresser à son identité québécoise, précisément quand les Nordiques menacent de revenir concurrencer les Glorieux dans le cœur des gens du pays... " Aussitôt que tu parles de hockey, Gilles, tu multiplies ton nombre de lecteurs ! " me disait récemment un collègue. En effet, le mot HOCKEY a presque autant de pouvoir que le mot SEXE pour attirer l'œil du lecteur québécois ! Et le Canadien se donnait pour capitaine Saku Koivu, qui n'a pas eu assez de 10 ans pour apprendre suffisamment de français pour dire " Je ne parle pas français "... »

Finalement, il est également possible de déceler un discours axé sur l'évolution de l'identité québécoise. En effet, ce discours semble être caractérisé par la modernité, la mondialisation ainsi que l'économie dans une optique de progrès collectif.

> « «Il ne faut jamais se conformer à un code, il faut le connaître», a par ailleurs insisté Gilles Duceppe, expliquant qu'une fois que les Québécois auront pris conscience du portrait de leur société, ils devront choisir quels éléments doivent rester et lesquels doivent changer. «Si tout le monde faisait comme le code, on ne changerait jamais rien. Dans les années 1950, le» Code du Québec«, si tout le monde s'y était conformé, personne n'aurait préparé la Révolution tranquille.» »

> « Tout cela est vain parce que ceux qui s'attachent à cette expression refusent simplement de voir que le monde change et que les populations évoluent constamment. J'ignore ce que signifie être «Québécois » aujourd'hui, mais je sais qu'il s'agit d'une sorte de «work in progress». Je sais que nous

sommes porteurs, chacun à notre manière, d'un héritage, d'un ensemble de valeurs, de coutumes et de traditions véhiculées d'abord par nos ancêtres, mais surtout, que nous avons la liberté d'appropriation face à cet héritage, ainsi que le devoir de l'adapter aux besoins du monde et de le faire fructifier selon nos choix. »

« À l'époque où les "Canadiens français" étaient exclus du monde des affaires et de la finance ainsi que des postes de haute direction, il régnait un sentiment anti-anglophone compréhensible. Par contre, ce temps-là est révolu. Les Québécois francophones se distinguent à tous les niveaux et dans tous les domaines. La mondialisation offre des occasions extraordinaires. Ce serait dommage qu'elles nous échappent parce que nous avons cédé aux manipulations émotives de ceux qui ont remplacé la haine de l'anglophone par la haine de l'anglais. »

« Le processus de mondialisation dans lequel nous sommes emportés change graduellement les identités de nature nationale, à commencer par les plus molles, celles des petites sociétés qui sont à la jonction des grandes cultures comme le Québec. Cela permet à Céline Dion d'exploiter sur la scène internationale des aspects identitaires canadiens, américains, français et internationaux qui existent tous au Québec, plus particulièrement à Montréal. Sur le plan culturel, elle tire profit du caractère post-moderne de l'identité québécoise ; elle positivise une certaine assimilation qui ne laisse pas d'être parfois douloureuse et que nous avons de la difficulté à assumer sur le plan politique. Un phénomène populaire de l'ampleur de Céline Dion rend compte, à sa façon et à l'échelle du monde, du dynamisme, de l'ouverture et de la modernité de la société québécoise. »

« D'ailleurs, il faut bien voir aussi que «ce que nous sommes» est une donnée en constante évolution. Les progrès technologiques, l'influence des médias, l'ouverture au monde ont déjà largement modifié, dès les années 1960, «ce que nous sommes». L'individualisme, le consumérisme ont influencé les uns tandis que d'autres l'ont été davantage par les mouvements de décolonisation ou l'idéologie marxiste-léniniste. L'identité québécoise comme toutes les identités est nourrie par les apports extérieurs, tout comme elle a été historiquement nourrie par les contacts que nos ancêtres ont eu avec les Amérindiens ou le conquérant anglais. »

«French speaking Quebec, once largely the preserve of ethnic French Canadians, is becoming more than ever a multi-ethnic, culturally pluralist society. It's a change that has made the province- and particularly its young people- increasingly receptive to acts like Dubmatique's, It's also helping to transform the popular definition of a "Québécois" identity- and seems bound to reshape Quebec's political and cultural life. The assimilation by minorities into francophone Quebec, according to the new figures, has been strongest among recently arrived ethnic groups-particularly those that arrived since the upsurge in Quebec nationalism in the mid-1970's.»

Discussion

Ce mémoire avait comme objectif général de dresser le portrait de la représentation sociale de l'identité québécoise à l'aide d'un corpus de 4531 articles de journaux, et ce, par l'entremise de deux méthodes d'analyse de contenu. L'utilisation de ces dernières avait d'ailleurs pour buts de soutirer les éléments de contenu qui caractérisent la représentation sociale de l'identité québécoise, de permettre l'étude des facteurs (langue de publication des articles, type et provenance géographique du journal, genre de l'auteur de l'article et l'événement associé à l'identité québécoise) qui les influencent théoriquement et d'identifier les discours constituant cette représentation selon une perspective interprétativiste (Allan, 2016).

En lien avec ce qui précède, la quantification de la fréquence des éléments de contenu de l'identité québécoise a permis de confirmer que la représentation sociale de l'identité québécoise se décline en fonction d'éléments intergroupes et intragroupes. Celle-ci reflète, entre autres, l'attachement à la langue française, la considération des institutions publiques, une reconnaissance historique, la remise en question des valeurs ainsi que la politisation de cette identité (Armony, 2002). Par contre, les éléments qui caractérisent le plus la représentation sociale de l'identité québécoise sont la politique et les relations intergroupes. Il semble donc que ce soient les éléments intergroupes qui prévalent le plus dans la représentation sociale de l'identité québécoise confirmant ainsi l'hypothèse que l'élément central de celle-ci (Abric, 1994) devrait être un reflet de la dynamique intergroupe qui prévaut au Québec depuis des siècles (Staerklé, 2016).

Comme les catégories politique et relations intergroupes se sont avérées celles étant les plus représentées dans le corpus de ce mémoire, il y a matière à réflexion sur la surreprésentation de ces éléments. Des explications s'en avérant plausibles émanent du fait qu'elle soit tout simplement tributaire de l'étendue temporelle du corpus ou du média étudié. Force est d'admettre que la représentation sociale de l'identité québécoise retrouvée au sein du corpus de ce mémoire se limite à une période de temps bien précise (1988-2018). Aussi, les sources utilisées pour le codage émanent uniquement des médias traditionnels (presse écrite) disponibles dans la base de données Eureka. Les autres bases de données telles que la BanQ, les médias alternatifs tels Facebook, YouTube, les réseaux sociaux de tout type ou encore les forums à caractère engagé n'ont pas été étudiés. À cet égard, notre choix de ressources préconise un corpus n'étant pas composé de journaux appartenant à des communautés ethnoculturelles. Pourtant, il est fort probable qu'il y ait des médias alternatifs au Québec, appartenant à des groupes culturels distincts, qui abordent l'identité québécoise ou qui s'y identifient. Nous sommes néanmoins conscients que ce choix méthodologique peut participer à perpétuer une vision simplifiée et singulière de l'identité québécoise et nous reconnaissons que les résultats, par le fait même, peuvent renforcer un discours dominant. Ainsi, la perspective des groupes minoritaires, faute d'avoir amplifier les croisements, s'avère contrainte à une homogénéisation sociale catégorisée par la langue. Malgré ces explications qui devront être vérifiées dans le cadre de futures études, il semble toutefois opportun de se questionner, d'un point de vue du développement de l'identité québécoise, si c'est vraiment par le biais de cette

surreprésentation que les individus tendent à se représenter l'identité québécoise (Marchand, 2016).

Tel que prédit théoriquement, les résultats démontrent également (du moins d'un point de vue de la comparaison descriptive et non statistique) que la proportion de certains des éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise varie en fonction des variables à l'étude dans ce mémoire. Plus précisément, les résultats en lien avec la langue des articles semblent appuyer les propos de Breakwell (2010). Certes, il existe des différences entre les médias francophones et anglophones ne serait-ce qu'à l'importance accordée aux éléments de la représentation de l'identité sociale dans les articles du corpus de ce mémoire, mais force est de constater que ceux-ci demeurent sensiblement les mêmes et peuvent être interprétés en tant qu'ancrage aux deux groupes.

Les résultats en lien avec la langue des médias écrits du corpus à l'étude semblent donc confirmer qu'il soit possible de partager les mêmes référents par rapport à une identité. Si les éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise sont socialement partagés et que des Québécois allophones, anglophones et francophones étaient questionnés au sujet de leur accord avec le fait que ces éléments soient représentatifs de l'identité québécoise, ceux-ci devraient répondre de manière suffisamment identique en ce sens. D'ailleurs, il se pourrait que la représentation sociale de l'identité québécoise soit collectivement partagée, mais que le taux d'adhérence aux éléments de celle-ci diffère. Par contre, des différences devraient apparaître si ces mêmes individus étaient interrogés

quant à l'importance qu'ils (ou leur endogroupe) accordent aux éléments de la représentation sociale pour se définir en tant que Québécois. Par exemple, un individu pourrait être en accord avec l'idée que le français est un élément socialement partagé pour définir l'identité québécoise, mais ne pas trouver cet élément déterminant pour se définir en tant que Québécois. Aussi, à la lumière des limites de notre étude, il se pourrait qu'il soit en mesure d'identifier d'autres contenus, en plus de ceux présents dans cette étude, afin de se définir socialement.

Les résultats de ce mémoire, par rapport au type de journaux et de leur provenance, confirment aussi l'idée que certains des éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise sont caractérisés différemment selon ces deux facteurs. Plus précisément, ces résultats tendent à démontrer que le contexte influence le contenu de l'identité québécoise et que celui-ci se retrouve relaté ou transformé en fonction d'une ligne éditoriale dans les médias écrits du Québec pour ainsi en faire une représentation sociale (Abdelal et al., 2009; Amer et Howarth, 2016; Galliher et al., 2017; László, 2014; Livingston et Haslam, 2008; Nencini, 2013). De futures études pourront d'ailleurs tenter de reproduire ces résultats et de vérifier si ces différences se traduisent chez les individus habitant différentes régions du Québec ou bien en fonction de leur consommation médiatique.

Rappelons pareillement que l'analyse du corpus a permis de cerner que les femmes et les hommes écrivent à propos d'éléments structuraux en lien avec la représentation de l'identité québécoise respectant certaines attentes telles que les activités culturelles chez

les femmes et la politique chez les hommes notamment. Ces résultats appuient l'idée que le genre est une variable à considérer lorsqu'il est question du développement de l'identité d'un individu (Galliher et al., 2017). À ce sujet, les éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise semblent conformes à la théorie de la congruence des rôles sociaux (Eagly et Karau, 2002) proposant que les femmes et les hommes écrivent des articles de journaux dans des domaines qui sont congruents avec les croyances associées à leur genre. Notons toutefois que le genre de chaque auteur provient d'une assomption en lien avec leur prénom ce qui peut sans aucun doute relever d'une approche réductionniste. Nous avons également omis de traiter les données en fonction de l'ethnicité de ceux-ci. Nonobstant, en vertu du nombre exponentiel d'auteurs distincts et des ressources humaines limitées, nous n'avons guère procéder à une vérification systématique personnalisée auprès de chaque auteur afin de déterminer à quel genre et à quelle ethnie il ou elle s'identifie.

À cet effet, les cadrages régissent la manière d'examiner l'identité et ce, même dans les médias. D'ailleurs, ces derniers jouent un rôle de transmetteurs et de constructeurs identitaires ainsi que perpétuent les discours dominants. Dans cette étude, l'identité québécoise singulière misant sur une vision majoritaire francophone, dépeinte dans les articles médiatiques, s'avère un cadrage prépondérant. À cet effet, les deux solitudes, fondées sur la prémisse historique Français-Anglais, semblent également teinter notre corpus. Il est aussi question d'être canadien au même titre que d'être biculturel. À cet

effet, un individu peut intégrer simultanément une identité québécoise et canadienne sans heurt (Henderson, 2005.)

Comme nous l'avons trouvé, les traits semblent également faire partie de la représentation sociale de l'identité québécoise. Ainsi, un tel résultat nous amène à proposer que les stéréotypes s'avèrent un cadrage en fonction de traits qui, eux, tendent à rendre manifestes des éléments de contenu identitaires. D'ailleurs, il s'agit d'une autre manière de voir l'identité en termes de contenu et ce, par rapport à un groupe. En appui à ce dernier propos, imaginons qu'un chercheur ait utilisé comme médium le Code Québec (2016) afin de dresser la représentation sociale de l'identité québécoise. Il pourrait en convenir, tout comme les auteurs de cet ouvrage, que l'identité québécoise se résumerait en seulement sept traits distinctifs (Léger et al., 2016). Cela dit, les traits seraient synonymes du contenu de l'identité sociale d'un groupe. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'une comparaison avec le reste du Canada a été effectuée pour découvrir ce qui rend les Québécois distinctifs. Ce qu'il est possible de constater à la lumière de cet exemple est que tout ce qui se rapporte à la matrice conceptuelle de l'identité devient une question de cadrage. Donc, en fonction de la perspective identitaire mise à l'étude, il semble que les concepts culture, identités, représentations sociales et stéréotypes s'avèrent parfois interchangeables.

En ce qui concerne les années charnières ayant été secouées par des événements contextuels au Québec, en lien avec l'identité québécoise, les résultats qui découlent des

analyses à ce sujet soutiennent l'idée qu'un élément de contenu de la représentation sociale comme la langue peut devenir saillant lors d'un conflit intergroupe (Tajfel et Turner, 1986). De plus, nous croyons que ces résultats sous-entendent que la représentation sociale de l'identité québécoise est en mouvance lorsque, par exemple, l'apparition de l'élément - accommodements raisonnables – y est considéré. En bref, ces résultats témoignent de la pertinence du présupposé que la représentation sociale de l'identité québécoise peut changer avec le temps et les événements. Il semble donc que les changements politiques ou culturels associés à celles-ci jouent un rôle prépondérant dans la conception de l'identité collective. Des événements tels que le référendum de 1995 et les accommodements raisonnables semblent façonner les mémoires collectives et influencer leur pertinence, leur représentation ainsi que leur raison d'exister au sein d'un groupe (Bikmen, 2013; László, 2014; Páez et al., 2016). En fonction du contexte socioéconomique, lorsque le climat social est calme, l'identité n'est pas nécessairement en jeu. Dans le cas contraire, elle devient saillante. Autrement dit, un contexte socioéconomique négatif influence les comportements, tend à engendrer une différence dans le contenu identitaire, mais laisse également des traces dans la mémoire collective (Doty, Peterson et Winter, 1991). Le perpétuel conflit interne de minorité-majorité au Québec s'avère une de ces traces caractérisant l'identité québécoise. Cette dernière étant ainsi au cœur des préoccupations politiques du Québec, les changements contextuels ne cessent de s'actualiser. À cet égard, il serait pertinent qu'une étude soit menée concernant l'impact de la loi 21 sur le contenu de l'identité québécoise.

Étant donné que les éléments de la représentation sociale de l'identité québécoise véhiculés par les médias se veulent des organisateurs et des générateurs de discours émanant d'un raisonnement collectif, d'une langue ainsi que de comportements socialement partagés (Markovà, 2007), une analyse interprétative a été réalisée afin de suppléer aux résultats précédemment présentés. Celle-ci a permis, quant à elle, de cerner des discours qui émanent d'une imbrication multiple de catégories identitaires et qui s'organisent surtout par les relations et par le biais de contestations permanentes (la langue, la mémoire historique, la religion, les valeurs) leur étant afférentes (Allan, 2016). D'ailleurs, ces discours peuvent devenir hégémoniques et présupposer à tort qu'il n'y a qu'une seule identité nationale. En lien avec cette idée, le discours le plus important retrouvé au sein du corpus de ce mémoire supporte le sens commun (Moscovici, 1961) étant que la majorité dicte les relations intergroupes. Les orientations d'acculturation mettent d'ailleurs en lumière le fait que les discours dominants proviennent de la société d'accueil (de la majorité) et que ceux-ci émanent du pouvoir politique et des lois qui en découlent (Bourhis et al., 1997, 2008).

En fait, il nous semble que la stabilité discursive dans le corpus de ce mémoire s'ensuit inéluctablement du degré de contestation des éléments structuraux centraux de l'identité (Allan, 2016). Comme notre analyse interprétative le démontre, les discours changent, se nuancent et sont influencés par les catégories qui les sous-tendent et ce, en fonction des éléments de contenu qui nous semblent être (comme il a été mentionné antérieurement) un reflet de la dynamique intergroupe qui prévaut au Québec depuis des siècles (Staerklé,

2016). Aussi, le pouvoir associé à un groupe et son besoin d'autonomie divergent en fonction de la position en accointance avec l'échelle provinciale, l'échelle canadienne et même nord-américaine (Turner et al., 1987). En ce sens, l'organisation des discours de notre corpus semble conforme à la perspective écologique de Bronfenbrenner (1979). Le Québécois (ou les Québécois) interagit avec différents groupes dans sa province faisant partie du Canada qui, lui, se situe dans l'Amérique du Nord. Donc, selon la comparaison effectuée avec les groupes en jeu, le discours produit semble être celui du chef de file ou bien celui du groupe menacé (Breakwell, 1986, Tajfel et Turner, 1986).

La résultante de cette situation rend notoire les discours à propos de l'identité québécoise pouvant à la fois refléter les préoccupations d'un seul groupe comme celui de la majorité (par ex. : la majorité francophone préconise le fait que les immigrants doivent s'intégrer à la société), celles d'une majorité menacée (par ex. : l'importance de la loi 101), celles d'une minorité menacée (par ex. l'importance de préserver le français en Amérique du Nord) et même celles d'un groupe de gens se demandant à quoi peut servir l'adhérence à une telle conception de l'identité québécoise. Ces discours peuvent même s'entrelacer sous la forme du biculturalisme (Henderson, 2005; Laframboise, Coleman et Gerton, 1993). Par exemple, un.e citoyen.ne pourrait très bien voter péquiste au provincial et libéral au fédéral dans l'optique qu'il.elle considère ce choix politique favorable à la protection de la langue française grâce à la loi sur la protection de la langue française (loi 101) et à la loi sur les langues officielles.

Le propos de Breakwell (1993), évoquant l'idée que la représentation sociale de l'identité québécoise est composée de plusieurs discours rhétoriques, semble donc être corroboré par les résultats que nous venons de présenter. Néanmoins, avec autant de discours présents parmi la représentation sociale de l'identité québécoise, il semble possible de s'interroger à propos de la cohésion sociale qu'ils engendrent. Manifestement, les discours permettent de se différencier (Finell et Liebkind, 2010), mais pourtant lorsqu'il y en a trop, la clarté de l'identité québécoise semble être remise en question (Taylor, 1997, 2002; Usborne et de la Sablonnière, 2014) tout comme l'on fait certains individus ayant contribué au corpus de cette étude.

Au fil des pages de ce mémoire et de cette section plus précisément, nous avons fait état de différentes limites pouvant avoir influencé les résultats introduits antérieurement. Bien que l'ensemble de ces derniers confirment les prédictions des différentes théories sur lesquelles ce mémoire s'appuie, il semble important de préciser que les résultats de ce mémoire proviennent du travail de codage et d'interprétation d'une seule personne. Assurément, tout comme l'étude de Grech, Horberry et Smith (2002), les résultats générés par le codage manuel et les résultats obtenus par les analyses du logiciel Leximancer s'avèrent étroitement consonants (Gizzi-Stewart, 2016). Pourtant, il reste que la quantification des données est tributaire du travail d'une personne. En dépit de ces limites, la contribution scientifique de ce projet s'inscrit dans l'analyse de contenu de l'expression « identité québécoise » afin d'en soutirer sa représentation ainsi que son contenu par l'entremise des médias qui n'avait, à notre connaissance, jamais été réalisée. Ainsi, la

représentation sociale de l'identité québécoise relève de la somme de discours, d'événements sociaux, de l'histoire et de relations intergroupes.

Conclusion

En guise de conclusion, ce mémoire permet de soulever une question sociale très importante. Qu'est-ce qu'être Québécois? Est-ce que cela s'avère synonyme d'identité québécoise? Si on considère les dernières données au recensement de Statistique Canada (2016), sur une population de 7 965 455 habitants du Québec, ceux ayant des origines nord-américaines autres (N= 4 850 145), seuls 184 005 se sont identifiés ethniquement en tant que Québécois tandis que 4 647 840 se considèrent Canadiens d'origine. Aussi, de l'ensemble de la population du Québec, 1 032 365 ont souligné appartenir aux minorités visibles[7] et 359 430 ont mentionné avoir des origines autochtones nord-américaines. Dans le recensement, la seule identité ayant été comptabilisée est celle des Autochtones (N= 182 885). À la lumière de ces données du recensement, il semble que l'étude de la représentation sociale de l'identité québécoise devra se voir bonifiée en considérant différentes catégories (par exemple, haïtien, japonais, russe…) afin d'en établir un portait plus exhaustif. En somme, bien que les deux solitudes, ce biculturalisme sociohistorique entre les Anglais et les Français, s'avèrent être un cadrage relatif à l'étude de l'identité québécoise, le temps n'est-il pas venu d'y inclure tous les habitants du Québec afin de vérifier si la représentation sociale de l'identité québécoise est différente de celle que nous avons présentée dans ce mémoire?

---

[7] Selon Statistique Canada, la définition de minorité visible s'avère « les personnes autres que les Autochtones qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». La catégorisation des minorités visibles se décline en 13 indicateurs : Sud-Asiatique; Chinois; Noir; Philippin; Latino-Américain; Arabe; Asiatique du Sud-Est; Asiatique occidental; Coréen; Japonais; minorité visible n.i.a.; minorités visibles multiples et pas de minorité visible. (https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=24&Geo2=&Code2=&SearchText=Qu%C3%A9bec&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=24&type=0)

Références

Abdelal, R., Herrera, Y. M., Johnston A. I., & McDermott, R. (2009). *Measuring Identity: a guide for social scientists*. Cambridge University Press.

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Presses universitaires de France.

Agbobli, C., & Bourassa-Dansereau, C. (2011). Médias et identité, Et si on parlait du «Nous» des Québécois? Dans C. Agbobli (Éd.), *Quelle communication pour quel changement? Les dessous du changement social* (p. 160-176). Presses de l'Université du Québec.

Allan, B. B. (2016). Recovering discourses of national identity. Dans T. Hopf & B.B. Allan (Éds.), *Making identity count : Building a national identity database* (pp. 20-44). Oxford University Press.

Allport, G. W. (1958). *The nature of prejudice* (Abridged). Doubleday.

Altschul, I., Oyserman, D., & Bybee, D. (2008). Racial-ethnic self-schemas and segmented assimilation: identity and the academic achievement of hispanic youth. *Social Psychology Quarterly, 71*, 302 - 320.

Amer, A., & Howarth, C. (2016). Représentations sociales et identité : vers un rapprochement entre race, religion et pouvoir. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 437-452). De Boeck Supérieur.

Amiot, C. E., & Aubin, R. M. (2012). Why and how are you attached to your social group? Investigating different forms of social identification. *British Journal of Social Psychology*, *52*, 563-586.

Amiot, C., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith, J. R. (2007). Integration of social identities in the self : Toward a cognitive developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, *11* (4), 364-388.

Amiot, C., & Sansfaçon, S. (2011). Motivations to identify with social groups : A look at their positive and negative consequences. *Group dynamics : Theory, Research, and Practice*, *15* (2), 105-127.

Angus, I. (2003). Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais. *Cahiers de recherche sociologique*, (39), 141-163.

Appadurai, A. (2005). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot.

Armony, V. (2012). Des latins du Nord? L'identité culturelle québécoise dans le contexte panaméricain. *Au Québec et ailleurs : comparaison de sociétés*, *43* (1), 19-48.

Bamberg, M., De Fina, A., & Schiffin, D. (2011). Discourse and identity construction. Dans S. J. Schwartz, K. Luyckx & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (pp. 177-199). Springer.

Baudry, R., & Juchs, J.-P. (2007). Définir l'identité. *Hypothèses*, *1* (10), 155-167.

Baumeister, R. F. (2010). *Is there anything good about men?: how cultures flourish by exploiting men*. Oxford University Press.

Beauchemin, J. (2003). Qu'est-ce qu'être Québécois : entre la préservation de soi et l'ouverture à l'autre? Dans A.-G. Gagnon (Éd.), *Québec : État et Société* (Tome 2, pp. 27-43). Québec Amérique .

Beauchemin, J. (2008). Le nationalisme québécois entre culture et identité. *Éthique publique*, *10* (1), 1-12.

Beauchemin, J. (2009). L'identité franco-québécoise d'hier à aujourd'hui : la fin des vieilles incertitudes. *Liberté Art & Politique*, *51* (3), 18-33.

Beauchemin, J. (2011). Dire Nous au Québec. *Les cahiers de l'Orient*, (103), 156-159.

Béland, D., & Lecours, A. (2005). The politics of territorial solidarity, nationalism and social policy reform in Canada, the United Kingdom, and Belgium. *Comparative Political Studies*, *38* (6), 676-703.

Benford, R. D., & Snow, D. A. (2000). Framing processes and social movements: an overview and assessment. *Annual Review of Sociology, 26*, 611-639.

Bikmen, N. (2013). Collective memory as identity content after ethnic conflict: an exploratory study. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, *19* (1), 23-33.

Bock-Côté, M. (2009). L'identité occidentale du Québec ou l'émergence d'une « cultural war » à la québécoise. *Recherches sociographiques*, *50* (3), 357-570.

Borah, P. (2011). Conceptual issues in framing theory : a systemic examination of a decade's literature . *Journal of Communication*, *61*, 246-263.

Bougie, E., Usborne, E., de la Sablonnière, R., & Taylor, D. M. (2011). The cultural narratives of Francophone and Anglophone Quebecers: Using a historical perspective to explore the relationships among collective relative deprivation, in-group entitativity, and collective esteem. *British Journal of Social Psychology*, *50* (4), 726-746.

Bourhis, R. Y., Moïse, L. C., Perreault, S., & Sénécal, S. (1997). *International Journal of Psychology, 32* (6), 369-386.

Bourhis, R. Y., Montaruli, E., & Amiot, C. (2007). Language planning and French-English bilingual communication : Montreal Field Studies from 1977 to 1997. *International Journal of the Sociology of Language,* (185), 187-224.

Bourhis, R. Y., Barrette, G., & Moriconi, P.-A. (2008). Appartenances nationales et orientations d'acculturation au Québec. *Canadian Journal of Behavioural science, 40* (2), 90-103.

Boyer, H. (2008). Stéréotypes, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel. *Mots. Le langage du politique*, (88), 99-113.

Boyle, L. H., Whittaker, T. A., Eyal, M., & McCarthy, C. J. (2017). What really happens in quantitative group research? Results of a content analysis of recent quantitative research in JSGW. *The Journal for Specialists in Group Work, 42* (3), 243-252.

Brady, H. E., & Kaplan, C. S. (2009). Conceptualizing and measuring ethnic identity. Dans R. Abdelal, Y. M. Herrera, A.I. Johnston, & R. McDermott (Éds.), *Measuring Identity : A guide for Social Scientists* (pp.33-71). Cambridge University Press.

Breakwell, G. M. (1986). Coping with threatened identities. Methuen.

Breakwell, G. M. (1993). Social Représentations and Social Identity. *Textes sur les représentations sociales (1021-5573), 2* (3), 1-217.

Breakwell, G. M. (2010). Resisting representations and identity processes. *Papers on social representations, 19* (1), 6-1-6.11.

Breton, P., & Proulx, S. (2002). *L'explosion de la communication*. Éditions du Boréal.

Brewer, M. B. (2001). The many faces of social identity: Implications for political psychology. *Political psychology, 22* (1), 115-125.

Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Harvard University Press.

Brubaker, R., & Junqua, F. (2001). Au-delà de l'« identité ». *Actes de la recherche en sciences sociales, 139* (2), 66-85.

Burke, P.J., & Stets, J. E. (2009). *Identity Theory*. Oxford University.

Buschini, F. (2016). Représentations sociales et influence sociale. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 523-534). De Boeck Supérieur.

Caillaud, S., & Flick, Uwe. (2016). Triangulation méthodologique, ou comment penser son plan de recherche. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp.227-238). De Boeck Supérieur.

Carr Jr., T.M. (2003). L'identité québécoise en ligne. Dans M-C. Weidmann Koop (Éd.), *Le Québec aujourd'hui: Identité, société et culture* (pp. 261-283*). Presses de l'Université Laval.*

Chong, D., & Druckman, J. N. (2007). Framing theory. *Annual Review of Political Science,* (10), 103-126.

Choquette, É. (2017). Construction de l'identité québécoise : des impacts sur la science politique autochtoniste. *Revue canadienne de science politique, 50* (1), 181-200.

Chryssochoou, X. (2016). Les représentations sociales et l'identité : un mariage obligatoire longtemps attendu. Dans G. Lo Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales théories, méthodes et applications* (pp. 453-456). De Boeck Supérieur.

Cinnirella, M. (1998). Exploring temporal aspects of social identity: the concept of possible social identities. *European Journal of Social Psychology, 28* (2), 227-248.

Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (2016). L'analyse multidimensionnelle des représentations sociales. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 167-182). De Boeck Supérieur.

Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle, 37* (4), 1-15.

Collins, R. L. (2011). Content analysis of gender roles in media: Where are we now and where should we go?. *Sex Roles, 64* (3-4), 290-298.

Courville, S. (1985). L'identité culturelle. L'approche du géographe. Dans J. Mathieu, S. Courville, M. Moussette & L. Boisvert (Éds.), *Approches de l'identité québécoise* (pp. 33-44). Cahiers du CÉLAT N°3.

Cross, W. E. (1991). Shades of black: Diversity in African-American identity. Temple University Press.

Dany, L. (2016). Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 85-102). De Boeck Supérieur.

Dayan, D. (1997). Médias et diasporas. *Les cahiers de médiologie*, *1* (3), 91-97.

De la Sablonnière, R., Amiot, C. E., Cárdenas, D., Sadykova, N., Gorborukova, Galina L., & Huberdeau, M.-É. (2016). Testing the subtractive pattern of cultural identification. *European Journal of social psychology*, *46*, 441-454.

Delouvée, S. (2016). La théorie des représentations sociales : quelques repères socio-historiques. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 39-50). De Boeck Supérieur.

Demers, F. (1999). *Céline Dion et l'identité québécoise : « La petite fille de Charlemagne parmi les grands! »*. VBL.

De Vresse, C. H. (2005). News framing: theory and typology. *Information Design Journal*, *13* (1), 51-62.

Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). L'identité comme représentation sociale. Dans V. Aebischer, J.P. Deconchy & E. M. Lipiansky (Éds.), *Idéologies et Représentations sociales* (2e édition, pp. 273-286). Delval.

Doty, R. M., Peterson, B. E., & Winter, D. G. (1991). Threat and authoritarianism in the United States, 1978–1987. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 629–640

Driscoll, C. (2017). The evolutionary culture concepts. *Philosophy of Science*, *84*, 35-55.

Eagly, A. H., & Karau, S. J. (2002). Role congruity theory of prejudice toward female leaders. *Psychological review*, *109* (3), 573-598.

Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and social identity. *Annual Review of Psychology*, *53*,161-186.

Ferdman, B. M. (1995). Cultural identity and diversity in organizations. Dans M. Chemers, S. Oskamp, & M. Costanzo (Éds.), Diversity in organizations: New perspectives for a changing workplace (pp. 37–61). SAGE.

Finell, E., & Liebkind, K. (2010). National symbols and distinctiveness : Rhetorical strategies in creating distinct national identities. *British Journal of Social Psychology*, *49*, 321-341.

Flowerdew, J. (2011). Action, content, and identity in applied genre analysis for ESP. *Lang Teach*, *44* (4), 516-528.

Fournier, P., & Medeiros, M. (2014). Unis par la langue? Les opinions et les valeurs des Franco-Québécois et des Franco-Ontariens. *Revue d'études canadiennes*, *48* (2), 198-223.

Frederiksen-Goldsen, K. I., Woodford, M. R., Luke K. P., & Gutiérrez, L. (2011). Support of sexual orientation and gender identity content in social work education: Results from national surveys of U.S. and anglophone Canadian faculty. *Journal of Social work Education*, *47* (1), 19-35.

Gagné, G. (2004). L'identité québécoise et l'intégration continentale. *Politique et Sociétés*, *23* (2/3), 45-68.

Galliher, R. V., McLean, K., & Syed, M. (2017). An integrated developmental model for studying identity content in context. *Developmental Psychology*, *53* (11), 2011-2022.

Gelfand, M. J., Raver, J. L., Nishii, L., Leslie, L. M., Lun, J., Lim, B. C., . . . Yamaguchi, S. (2011). Differences between tight and loose cultures: A 33-nation study. *Science*, *332*, 100-104.

Giasson, T., Brin, C., & Sauvageau, M.-M. (2010). La couverture médiatique des accommodements raisonnables dans la presse écrite québécoise : Vérification de l'hypothèse du tsunami médiatique. *Canadian journal of Communication*, *35*, 431-453.

Gilbert, A. (1985). Villes, représentations collectives de l'espace et identité québécoise. *Cahiers de géographie du Québec, 29* (78), 365-381.

Girardin, M., & Morency, C. (2004). *Lectures initiales du corpus littéraire et culturel québécois*. Nota Bene.

Giroux, D. (2019). *Les Médias québécois d'information : État des lieux.* Sainte-Foy : Centre d'études sur les médias.

Gizzi-Stewart, B. (2016). New visions and vintage values : Shifting discourses of Australian national identity in 21st century prime ministerial rhetoric. *Communication, Politics and Culture, 49* (1), 62-85.

Goffman, E. (1986). *Frame analysis: An essay on the organization of experience.* Northeastern university Press.

Grech, M. R., Horberry, T., & Smith, A. E. (2002). Human error in maritime operations: Analyses of accident reports using the Leximancer tool. Proceedings of the Human Factors and Ergonomics Society 46th Annual Meeting, HFES, Baltimore, MD.

Groulx, P., & Roy, A. (1995). Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985. *Revue de l'histoire de l'Amérique française*, *48* (4), 527-541.

Habermas, J. (1987) *Théorie de l'agir communicationnel* (3e édition). Fayard.

Halloran, M.J., & Kashima, E. S. (2006). Culture, social Identity, and the individual. Dans T. Postmes & J. Jetten (Éds.), *Individuality and the Group : Advances in Social Identity* (pp. 137-154). SAGE.

Hammack, P. L. (2008). Narrative and the cultural psychology of identity. *Personality and Social Psychology review*, *12* (3), 222-247.

Hanson, W. E., Plano Clark, V. L., Petska, K. S., Creswell, J. W., & Creswell, J. D. (2005). Mixed Methods Research Designs in Counseling Psychology. *Journal of Counseling Psychology*, *52* (2), 224-235.

Henderson, A. (2005). Identity measurement in Scotland and Québec: the meaning and salience of identity markers. *British Journal of Canadian Studies*, *18* (2), 269-291.

Horrocks-Denis, É. (2011). La représentation de l'identité québécoise dans *D'Amours, PQ* de Jacques Godbout. Dans E. Akriotis & M. McLean (Éds.), *Canadian Content, The McGill undergraduate Journal of Canadian Studies* (pp. 35-56). CSAUS.

Hymans, J. E. C. (2015). International Patterns in National Identity Content: The Case of Japanese Banknote Iconography. *Journal of East Asian Studies*, (5), 315-346.

Innes, L., Marchand, L. , & Simard, S. (2016). *Principales maladies des arbres au Québec*. Publications du Québec.

Iyengar, S. (1991). *Is anyone responsible? How television frames political issues.* University of Chicago Press.

Jaspal, R. (2014). Social psychological debates about identity. Dans R. Jaspal & G. M. Breakwell (Éds.), *Identity Process Theory Identity, Social Action and Social Change* (pp. 3-19). Cambridge University Press.

Jaspal, R., & Yampolsky, M. (2011). Social representations of the Holocaust and Jewish Israeli identity construction: insights from identity process theory. *Social Identities: Journal for the Study of Race, Nation and Culture*, *17* (2), 201-224.

Jodelet, D. (1984). Représentations sociales: phénomènes, concept et théorie. Dans S. Moscovici (Éd.), *Psychologie sociale* (pp. 357-378). Presses universitaires de France.

Kalampalikis, N., & Apostolidès, T. (2016). La perspective sociogénétique des représentations sociales. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 71-84). De Boeck Supérieur.

Karmis, D. (2003). Pluralisme et identité (s) nationale (s) dans le Québec contemporain : clarifications conceptuelles, typologie et analyse du discours. Dans A.-G. Gagnon (Éd.), *Québec : État et Société* (Tome 2, pp. 85-116). Québec Amérique.

Kroeber, A. L., & Kluckhohn, C. (1952). *Culture : A critical review of concepts and definitions*. Random House.

Kunovich, R. M. (2006). An Exploration of the Salience of Christianity for National Identity in Europe. *Sociological Perspectives*, *49* (4), 435-460.

Lachapelle, G. (2007). Identités, économie et territoire : la mesure des identités au Québec et la Question Moreno. *Revue internationale de politique comparée*, *14*, 597-612.

Lacroix, J.-G. (1995). La culture, les communications et l'identité dans la question du Québec. *Cahiers de recherche sociologique*, (25), 247-298.

LaFramboise, T., Coleman, H. L. K., & Gerton, J. (1993). Psychological impact of biculturalism: Evidence and theory. *Psychological Bulletin*, *114*, 395–412.

Lalonde, R. N., Cila, J., & Yampolsky, M. (2016). Canada, a Fertile Ground for Intergroup Relations and Social Identity Theory. Dans S. McKeown, R. Haji & N. Ferguson (Éds.), *Understanding Peace and Conflict Through Social Identity Theory Contemporary Global Perspectives* (pp. 261-276). Springer.

Lamont, M., & Bail, C.A. (2005). Sur les frontières de la reconnaissance, les catégories internes et externes de l'identité collective. *Revue européenne des migrations internationales, 21* (2), 1-29.

Lapierre, E. (2012). Nationalisme culturel et performance dans l'histoire du Canadien de Montréal (1926-2012). Une étude de cas. *Globe revue internationale d'études québécoises*, *15* (1-2), 317-335.

László, J. (2008). *The Science of Stories, An Introduction to Narrative Psychology*. Routledge.

László, J. (2014). *Historical Tales and National Identity, An Introduction to Narrative Social Psychology*. Routledge.

Laurin-Lamothe, A., & Moreau, N. (2011). *Le Canadien de Montréal, Une légende repensée*. Les Presses de l'Université de Montréal.

Laxer, E., Carson, R. D., & Korteweg, A. C. (2014). Articulating minority nationhood : cultural and political dimensions in Québec's reasonable accommodation debate. *Nations and Nationalism*, *20* (5), 133-153.

Lefebvre, B. (2006). L'abandon du Grand Récit : réflexion sur la révision de l'identité québécoise dans le dernier tome du roman Les Filles de Caleb. *Voix plurielles*, *3* (1), 2-9.

Léger, J.M., Nantel, J., & Duhamel, P.(2016). *Le Code Québec*. Les Éditions de l'Homme.

Lemarier-Saulnier, C. (2016). Cadrer les définitions du cadrage : une recension multidisciplinaire des approches du cadrage médiatique. *Canadian Journal of Communication*, *41*, 65-73.

Létourneau, J. (1992). Le Québec moderne, un chapitre du grand récit collectif des Québécois. *Revue française de science politique*, *42* (5), 765 -785.

Livingston, A., & Haslam, A. (2008). The importance of social identity content in a setting of chronic social conflict: understanding intergroup relations in Northern Ireland. *British Journal of Social Psychology*, *47*, 1-21.

Lo Monaco, G., Delouvée, S., & Rateau, P. (2016). *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications*. De Boeck Supérieur.

Maclure, J. (1998). Authenticités québécoises. Le Québec et la fragmentation contemporaine de l'identité. *Globe*, *1* (1), 9-35.

Maclure, J. (2003). Récits et contre-récits identitaires au Québec. Dans A.-G. Gagnon (Éd.), *Québec : État et Société* (Tome 2, pp. 45-64). Québec Amérique.

Marchand, J.-Y. (2008). *Christianisme et identité québécoise*. Éditions Bellarmin.

Marchand, P. (2016). Représentations sociales et médias. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 381-392). De Boeck Supérieur.

Markovà, I. (2007). Social identities and social représentations how are they related? Dans G. Mcloney & I. Walker (Éds.), *Social Représentations and Identity* (pp. 215-234). Palgrave MacMillan.

Martel, M., & Pâquet, Martin. (2016). L'enjeu linguistique au Québec; relations de domination et prise de parole citoyenne depuis les années 1960. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, (129), 75-89.

Marty, E., Marchand, P., & Ratinaud, P. (2013). Les médias et l'opinion-Éléments théoriques et méthodologiques pour une analyse du débat sur l'identité nationale. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, (117), 46-60.

Mathieu, J. (1985). L'identité québécoise : l'approche de l'historien. Dans J. Mathieu, S. Courville, M. Moussette & L. Boisvert (Éds.), *Approches de l'identité québécoise* (pp. 1-31). Cahiers du CÉLAT n°3.

McLean, K. C., Syed, M., & Shucard, H. (2016). Bringing identity content to the fore: links to identity development processes. *Emerging Adulthood*, *4* (5), 356-364.

Millette, J., & Proulx, S. (2013). *Le rôle des médias et d'Internet dans la trajectoire identitaire de jeunes (18-25 ans) issus de l'immigration*. CEM.

Mimeault, I., LeGall, J., & Simard, M. (2002). Identités des jeunes régionaux de parents immigrés au Québec: métissage et ouverture sur le monde. *Cahiers de recherche sociologique*, (36), 185-215.

Morissonneau, C. (1979). Mobilité et identité Québécoise. *Cahiers de géographie du Québec*, *23* (58), 29-38.

Moscovici, S. (1961*). La psychanalyse, son image et son public.* Presses Universitaires de France.

Nencini, A. (2013). Narrative constructions of Italian identity: an investigation through literary texts over time. Dans J. P. Forgas, O. Vincze & J. László (Éds.), *Social Cognition and Communication* (pp. 263-280). Psychology Press.

Neuendorf, K. A., & Skalski, P. D. (2009). Quantitative content analysis and the measurement of collective identity. Dans R. Abdelal, Y. M. Herrera, A.I. Johnston, & R. McDermott (Éds.), *Measuring Identity : A guide for Social Scientists* (pp. 203-236). Cambridge University Press.

Páez, D., Bobowik, M., De Guissme, H. Liu, J., & Licata, L. (2016) Mémoire collective et représentations sociales de l'histoire. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau

(Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 539-552). De Boeck Supérieur.

Pehrson, S., & Green, E. G. T. (2010). Who we are and who can join us: National Identity Content and Entry Criteria for new immigrants. *Journal of Social Issues*, *66* (4), 695-716.

Perkins, K. M., Tugce, K., & Velasquez, L. (2020) What it means to be "one of us": Discourses of national identity in the United States. *International Journal of Intercultural Relations, 78*, 43-52.

Piché, V. (2017). The Politics of numbers : Quebec's historical struggle with ethnic and linguistic categories. *Ethnic and Racial Studies*, *40* (13), 2318-2325.

Piermattéo, A., & Zouhri, B. (2016). Représentations sociales et processus sociocognitifs. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 501-504). Bruxelles: De Boeck.

Phillips DeZalia, R. A., & Moeschberger, S. L. (2016). Symbolic reminders of identity. Dans S. Mckeown, R. Haji & N. Ferguson (Éds.), *Understanding Peace and Conflict Through Social Identity Theory* (pp. 121-134). Springer International.

Phinney, J. S. (1990). Ethnic identity in adolescence and adulthood: Review of research. Psychological Bulletin, *108*, 499–514.

Plano Clark, V. L. (2010). The Adoption and Practice of Mixed Methods : US Trends in federally funded health-related research. *Qualitative Inquiry*, *16* (16), 428-440.

Poirier, C. (2004). Le cinéma québécois et la question identitaire. La confrontation entre les récits de l'empêchement et de l'enchantement. *Recherches sociographiques*, *45* (1), 11-38.

Prost, A. (2010). *Douze leçons sur l'histoire*. Éditions du Seuil.

Proulx, S. (2002). Cyberculture, identité québécoise et globalisation culturelle. Dans J.-P. Baillargeon (Éd.), *Transmission de la culture, petites sociétés, mondialisation* (pp. 75-83). Presses de l'Université Laval.

Quirion, J., Chiasson, G., & Charron, M. (2017). Des Canadiens français au Québécois : se nommer à l'épreuve du territoire. *Recherches sociographiques*, *58* (1), 143-157.

Rateau, P., Moliner, P., Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2013). Social representation theory. Dans P. A. M. VanLange, A. W. Kruglanski & E. T. Higgins. (Éds.), *Handbook of Theories of Social Psychology* (volume 2, pp. 477-497). SAGE.

Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology*, *6* (2), 88-106.

Rochira, A. (2014). "We are in the same boat". The dialogue between identification and dis-identification underlying individual and group positioning. *Culture & Psychology*, *20* (3), 375-386.

Rohrer, J. M., Brümmer, M., Schmukle, S. C., Goebel, J., & Wagner, G. G. (2017). "What else are you worried about?" Integrating textual responses into quantitative social science research. *PloS one*, *12* (7), e0182156.

Saint-Martin, F. (1976). La situation de l'art et l'identité Québécoise. *Voix et images*, *2* (1), 20-27.

Sinclair, W. A., & Lyon, H. H. (2005). *Diseases of Trees and Shrubs* (2e édition). Cornell University Press.

Sioufi, R., Bourhis, R.Y., & Allard, R. (2016). Vitality and ethnolinguistic attitudes of Acadians, Franco-Ontarians, and Francophone Quebecers : two or three solitudes in Canada's bilingual belt?. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, *37* (4), 385-401.

Skevington, S., & Baker, D. (1989). The social identity of women. London: Sage.

Sotiriadou, P. Brouwers, J., & Le, T.-A. (2014).Choosing a qualitative data analysis tool : A comparison of NVivo and Leximancer. *Annals of Leisure* Research, *17* (2), 218-234.

Staerklé, C. (2016). Représentations sociales et relations intergroupes. Dans G. Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Éds.), *Les représentations sociales, Théories, méthodes et applications* (pp. 457–468). Bruxelles: De Boeck.

Statistique Canada. (2017, 29 novembre). *Profil du recensement, Recensement de 2016-Québec et Canada* (98-316-X2016001). https://www12.statcan.gc.ca/census recensement/2016/dp-pd/prof/details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=24&Geo2=&Code2=&SearchText=Qu%C3%A9bec&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=24&type=0

Sylvan, D. A., & Metskas, A. K. (2009). Trade-offs in measuring identities : a comparison of five approaches. Dans R. Abdelal, Y. M. Herrera, A.I. Johnston, & R. McDermott (Éds.), *Measuring Identity : A guide for Social Scientists*, (pp.72-109). Cambridge University Press.

Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. Dans S. Moscovici (Éd.), Introduction à la psychologie sociale (pp.272-302). Paris : Larousse.

Tajfel, H., & Turner, J. C. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel & W. G. Austin (Éds.), Psychology of intergroup relations (pp. 7-24). Nelson-Hall.

Taylor, D. M. (1997). The quest for collective Identity: the plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, *38*, 174-190.

Taylor, D. M. (2002). *The Quest for Identity: From Minority Groups to Generation Xers*. Praeger.

Tremblay, M.-A. (1983). *L'identité québécoise en péril*. Éditions Saint-Yves.

Tremblay, M.-A. (1990). La crise culturelle des francophones-québécois. *Action nationale, 80* (5), 654-683.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.

Turner-Zwinkels, F., van Zomeren, M., & Postmes, T. (2015). Politicization During the 2012 U.S. Presidential Elections: Bridging the Personal and the Political Through an Identity Content Approach. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *41* (3), 433-445.

Usborne, E., & de la Sablonnière, R. (2014). Understanding my culture means understanding myself: The function of cultural identity clarity for personal identity clarity and personal psychological well-being. *Journal for the Theory of Social Behavior*, *44* (4), 436-458.

van Hoof, A., & Raaijmakers, Q. A. (2003). The search for the structure of identity formation. *Identity: An international journal of theory and research*, *3* (3), 271-289.

Vasterman, P. (2005). Media-Hype Self-Reinforcing News Waves, Journalistic Standards, and the Construction of Social Problems. *European Journal of* Communication, *20* (4), 508-530.

Vincent, S. (2010). Identité québécoise: l'angle mort: Synthèse des textes de Rémi Savard publiés dans les journaux. *Recherches amérindiennes au Québec*, *40* (1-2), 13-24.

Werblowsky, Z. (2005). Pluralities and Pluralisms. Dans E. Ben-Rafael & Y. Sternberg (Éds.), *Comparing modernities: pluralism versus homogeneity: essays in homage to Shmuel N. Eisenstadt* (pp. 183-190). Brill.

Yip, T., Sellers, R. M., & Seaton, E. K. (2006). African american racial identity across the lifespan: identity status, identity content, and depressive Symptoms. *Child development-Special Issue on Race, Ethnicity, and Culture*, *77* (5), 1504-1517.

Ysseldyk, R., Matheson, K., & Anisman, H. (2010). Religiosity as identity: toward an understanding of religion from a social identity perspective. *Personality and Social Psychology Review*, *14* (1), 60-71.